

Handwritten text, likely a title page or index entry, mentioning "St. Paul" and "Scotstown".

Paroisse Saint-Paul de Scotstown (Historique)

Vertical line separator

© Gilles Baril, 1991
17, rue Racine, C. P. 9
La Patrie (Québec) J0B 1Y0
(819) 888-2231

Tous droits réservés pour tous les pays.

Dépôts légaux, 2^e trimestre 1991
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Mot de l'auteur:

É

crire l'histoire d'une communauté humaine comporte toujours des risques d'erreur ou des dangers d'oublis. Je ne prétends pas offrir une histoire complète et détaillée: il m'est impossible de faire justice à tous les pionniers. Il y aura sans doute des événements qui m'ont échappé ou des noms que j'ai passé sous silence. Je m'en excuse.

Pour connaître l'histoire propre à nos municipalités et de la paroisse St-Paul, je me suis laissé conduire par les documents conservés des douze curés qui se sont succédés chez nous, par les souvenirs de nos aînés (es) et par les recherches exécutées sous la responsabilité de Mme Chantal Ouellette, il y a quelques années, dans le cadre d'un projet gouvernemental.

Ce volume, je vous l'offre comme une dette de reconnaissance à l'endroit de tous ceux et celles qui ont bâti notre communauté et à qui nous devons ce que nous sommes aujourd'hui.

Puissions-nous faire produire ce qu'ils ont semé en puisant dans notre héritage le courage et l'audace de ces valeureux pionniers. Puissions-nous transmettre à nos successeurs cet héritage qui saura faire leur fierté légitime.

Je vous souhaite autant d'agrément à lire cet ouvrage que j'en ai eu à l'écrire. Merci de me faire confiance et bonne lecture.

G. Baril, ptre a. p.

Reconnaissance à:

* Tous les paroissiens qui nous ont gentiment prêté leurs photos en vue de rehausser notre album.

* Marcel Prince, d.p. pour le travail de traitement de texte.

* Jean-Claude Demers, ptre et Le Coin de la Caméra inc. de Sherbrooke (1430, rue King Ouest), pour leurs travaux de "photographe". Le Coin de la Caméra se spécialise dans la finition de photos couleurs sur place et dans la vente d'appareil photos.



Table des matières

Titre	Page
* Préface: mot du curé	1
* Mot des présidents.....	9
* Avant-Propos: "Présentation de Saint-Paul"	13
* Nos origines	19
* La vie chrétienne	25
* La vie chez les catholiques.....	29
* Le regroupement des paroisses.....	67
Nos organismes et nos associations	75
* Le sanctuaire Notre-Dame-des-Victoires	85
* La vie municipale	87
* La vie scolaire	95
Nos vocations	99
* Souvenons-nous:	107
Le chant-thème.....	109



Saint-Paul de Scotstown joint, cette année, le **Club distingué** des paroisses centenaires.

J'ai écrit **Club distingué** et pour plusieurs raisons. Pour les groupes comme pour les individus, c'est courage que de vivre. Comme tout être humain, comme tout organisme, la paroisse de Saint-Paul de Scotstown a connu de lourdes épreuves. À force de volonté et d'ardeur au travail, elle les a surmontées.

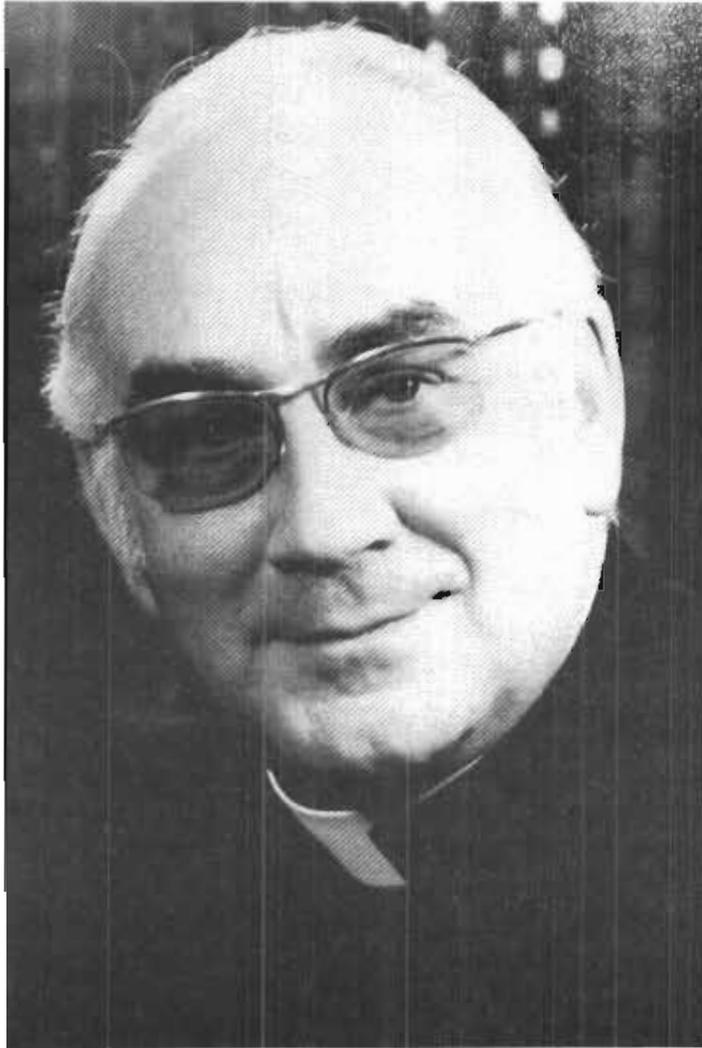
Club distingué ouvre par la fidélité que paroissiens et paroissiennes, aidés de leurs trois premiers missionnaires et de leurs douze Curés, ont témoignée envers leur attachement au Christ Jésus et à son Église. Il convient de signaler en passant que les abbés Rodrigue Desnoyers et Adélarde Belval totalisent à deux quarante-cinq ans de bons services, presque la moitié des cent années.

Club distingué enfin par la sympathie par la sympathie de l'accueil que les paroissiens et paroissiennes m'ont toujours réservée. Je n'oublierai jamais que ma première ordination à la prêtrise que je fis, après mon arrivée dans le diocèse, fut celle du R.P. Marcel Poirier, assomptionniste, le 13 juillet 1968. Quels beaux souvenirs à évoquer lors de mes visites, des confirmations, du pèlerinage à la Vierge de l'Assomption!

Je félicite et je remercie les paroissiens et les paroissiennes de Scotstown. Je souhaite que ceux-ci et celles-ci se prennent davantage en mains dans l'administration et l'animation pastorale de leur paroisse. Il en va de sa survie, de sa fidélité à son passé.


Jean-Marie Fortier,
Archevêque de Sherbrooke.

le 14 mai 1991.



Monseigneur Jean-Marie Fortier
Archevêque de Sherbrooke.

Préface

Embarquée dans l'Histoire...



Un arbre plus que centenaire peut offrir à l'imagerie une description fort imagée de la vie qui a entouré ce vénérable rejeton des siècles passés.

Qu'en sera-t-il lorsque c'est une communauté humaine qui célèbre le 100^{ième} anniversaire de sa naissance! Composée d'êtres de relations et de sentiments divers, imaginez-vous toute cette forêt visible et invisible d'événements que ce groupe de personnes a pu vivre en cent ans d'histoire, récoltant en plus des centaines et des milliers d'années d'histoire de leurs ancêtres.

Quand c'est l'histoire d'une paroisse, la dimension humaine n'est qu'un aspect; il faut se rappeler que la dimension divine y joue la plus grande part, que nous en prenions conscience ou non, que nous l'acceptions ou que nous l'ignorions. Comme la célébration du Centenaire nous fournit l'occasion d'exprimer notre reconnaissance, c'est à Dieu d'abord que je veux l'exprimer, Lui qui de toute éternité a décidé l'exis-

tence de notre Paroisse, pour sa Gloire et le Bien spirituel de ses enfants qui y ont vécu, ceux qui y vivent encore et qui y vivront, j'aime croire, pendant encore des siècles!

Que de grâces accordées depuis ces 2949 baptêmes célébrés depuis le 9 février 1889 au 10 mars 1991, sans compter les confirmations, les 11^{èmes} communions, les pardons, les Eucharisties, les mariages (619 depuis le 26 février 1889 au 4 août 1990), etc. Les personnes mises en relation les unes avec les autres sont des enfants de Dieu y préparant leur éternité dès ici-bas — en fait, exactement 1000 reposent dans notre cimetière depuis le 12 février 1889 au 19 février 1991 — à travers les événements ordinaires ou extraordinaires, heureux ou moins heureux du quotidien.

Et puisque nous parlons de paroisse, nous n'oublions pas qu'il s'en trouve 4 sur le même territoire pour desservir 4 communautés chrétiennes fraternelles mais différentes dans leur pratique culturelle. Quel beau défi à relever au sujet des relations qui doivent exister entre frères de langues et de mentalités différentes! Dès les débuts, semble-t-il, une même chapelle rassemblait à tour de rôle les croyants des différentes dénominations religieuses pour leurs cultes respectifs avec leurs missionnaires nomades.

Reconnaissance à tous nos prédécesseurs qui ont bâti notre paroisse et l'ont vaillamment soutenue depuis 100 ans — d'abord aux 12 curés qui s'y sont succédés et aux 135 marguilliers élus depuis décembre 1891.

Reconnaissance à tous les membres des différentes associations pieuses d'action catholique qui y ont cultivé la foi, l'espérance et l'amour au coeur de la population. Reconnaissance à toutes les personnes qui se sont dévouées aux oeuvres paroissiales: bazars, bingos, théâtre, etc, pour soutenir leur église, non seulement financièrement mais dans un esprit de collaboration fraternelle. Reconnaissance enfin à toutes les personnes qui aujourd'hui, donnent de leur temps comme de leurs talents dans les différents conseils ou comités de pastorale, de liturgie, du Centenaire, des Chevaliers de Colomb, etc., pour que se vive toujours plus rayonnante la vie paroissiale et municipale de notre beau coin de pays.

En toute amitié fraternelle,
Lionel Lisée, ptre curé.



Mot de la présidente du Centenaire

1

100 ans d'histoire: c'est une page importante dans la vie d'une municipalité et d'une paroisse. C'est un monde réel de dépassement continu et de luttes sans merci lesquelles ne furent possibles que dans un esprit de courage, de foi et d'espérance dans l'avenir.

En travaillant à nos fêtes du centenaire, nous songions à tous nos ancêtres, ces valeureux pionniers anglais et français qui ont bâti et favorisé l'évolution de notre communauté humaine au cours de ces cent dernières années.

J'ai accepté les responsabilités de la présidence des Fêtes avec appréhension mais également animée d'un vif sentiment de reconnaissance pour les réalisations de nos prédécesseurs. Seule une communauté connaissant son passé aura la force et le désir de protéger son patrimoine.

Avec une équipe formidable qui n'a jamais ménagé ses énergies depuis un an et demi, je suis assurée que vous partagerez avec nous des moments inoubliables en lisant ce livre et que nos activités sauront vous plaire lors de la

fin de semaine de la Fête du Travail. Je souhaite la présence de tous les Anciens de Scotstown et des populations avoisinantes lors de nos retrouvailles du 30 août au 1er septembre. Je suis déjà assurée que votre séjour parmi nous vous sera agréable et enrichissant.

Heureux centenaire,

Pierrette Pelletier.





Mot du président honoraire du Centenaire



Animés d'un esprit d'initiative et d'une vaillance remarquables, les fondateurs de Scotstown avaient une foi inébranlable en l'avenir. Il convient à l'occasion de ce centenaire de leur rendre un vibrant hommage

L'histoire écrite ne nous relate que les gestes d'éclat des grands personnages: elle met dans l'ombre le travail inlassable et obscur des centaines de concitoyens et concitoyennes qui ont consacré leurs vies à bâtir cette municipalité qui fait l'objet de notre fierté aujourd'hui. Ces fêtes ne révéleront pas tout ce qui s'est vécu chez nous. Nos ancêtres auraient tant à nous dire de tous ces sacrifices et ces renoncements qu'ils ont dû faire... Comme nous aimerions connaître tous les détails de leurs vies.

Le Centenaire nous invite à remercier et à poursuivre l'oeuvre si bien commencée avec vigueur et ténacité.

Je souhaite de tout coeur que nous puissions à notre tour faire face au prochain siècle avec autant d'ardeur et de courage que nos ancêtres afin que nos enfants et petits enfants puissent dire un jour: "Qu'il fait bon vivre à Scotstown".

Bertrand Bergeron.



Avant-propos

“St-Paul”



Saint Paul naît à Tarse entre l’an 5 et 10 après Jésus Christ. Par sa descendance paternelle, il est citoyen romain tandis que de sa lignée maternelle, il est Araméen.

Dès son jeune âge, ses parents s’établirent à Jérusalem. Saul va étudier chez Maître Gamaliel, ce qui fera de lui un homme hautement cultivé qui embrassera la vie de “pharisien”, au service de la synagogue des “Afranchis” (de ceux qui prônent la mort d’Etienne, le premier martyr). Saul devient un spécialiste dans l’extermination des chrétiens. En l’an 34, muni d’une autorisation particulière, il s’oriente vers Damas afin d’y détruire la secte des chrétiens. Chemin faisant, il rencontre le Christ (Ac 9, 1-20). Il devient aveugle et c’est Ananias, responsable des chrétiens de Damas qui lui rendra la vue par l’imposition des mains. Saul se convertit au christianisme; il changera son nom pour celui de Paul. Aussitôt, il témoigne de son expérience spirituelle et commence

à prêcher Jésus Christ. Personne comprend ce revirement subit; plusieurs demeurent sceptiques à son sujet et se demandent: “Est-ce là une nouvelle ruse pour mieux nous détruire?”

Il s’installe à Antioche. C’est là que les “convertis au Christ” reçoivent pour la première fois le nom de “chrétiens” Paul ne rencontrera les apôtres Pierre et Jacques à Jérusalem qu’en l’an 36 ou 37. Ayant été conquis par le Christ, il veut lui conquérir le monde: toute son agressivité se change en force de persuasion et en ardeur apostolique. On lui confie le monde des païens.

Juif, il pouvait déjà parler aux Juifs. Il avoue: “Je faisais des progrès dans le judaïsme, surpassant la plupart de ceux de mon âge et de ma race par mon zèle débordant pour la tradition de mes pères.

Citoyen romain, de culture grecque, il pouvait parler aux païens. Sa ville d’origine, Tarse en Cilicie, était une capitale, un centre commercial, un carrefour de civilisations entre l’Occident et l’Orient.

Paul a en mains tous les atouts pour comprendre chacun et annoncer à chacun le message d’unité de l’Evangile. Il proclame un universalisme nouveau et radical, bien plus profond et stable que l’unité politique réalisée par l’Empire et par la force. Il affirme: “Tous vous êtes, par la foi, fils de Dieu, en Jésus Christ... Il n’y a ni Juif ni Grec, il n’y a plus ni esclave ni homme libre, il n’y a ni homme ni femme; car tous vous ne faites qu’un dans le Christ Jésus.” (Galates 3, 26-28)

Quelle nouveauté! Quel ferment de révolution pacifique! Les chrétiens ne sont pas unis comme les adeptes d'une association face à une autre association; non, ils ne sont qu'un seul Peuple qui doit atteindre toute l'humanité, ils participent à une réalité profonde et mystérieuse, à une même vie en Christ. La meilleure approche de cette relation vitale et cette communion est l'image des membres du corps liés à la tête et, par la tête, entre eux; Paul y revient souvent dans ses lettres. Celles-ci sont des réponses à des chapelets de questions relevant du vécu quotidien.

La plus ancienne description détaillée de l'apparence physique de Paul se trouve dans les "Actes de Paul et de Thècle", écrits vers la fin du IIe siècle, c'est-à-dire près de 100 ans après la mort de l'Apôtre. Paul était "un homme de petite taille, à la tête chauve, aux jambes arquées, bien portant, aux sourcils rapprochés, au nez légèrement épaté, plein de grâce, car il paraissait tantôt être un homme et tantôt avoir le visage d'un ange".

Nous avons de bonnes raisons de penser que Paul jouissait d'une constitution vigoureuse. On est bien forcé de l'admettre lorsqu'on fait le compte de ses voyages et des multiples épreuves qu'il a subies. Le texte capital, en l'occurrence, est celui de la IIe lettre aux Corinthiens, où Paul répond aux vantardises des faux apôtres: "Cinq fois j'ai reçu des Juifs les 39 coups de fouet; trois fois j'ai été flagellé; trois fois j'ai fait naufrage. Il m'est arrivé de passer neuf jours dans la mer. Voyages sans nombres, dangers des rivières... des brigands... de mes compatriotes... des païens... de la ville... du désert... de la

mer... de faux frères. Labeur et fatigue, veilles fréquentes, faim et soif, jeûnes répétés, froid et nudité... (2 Co 11, 21-29) Or, à l'époque, beaucoup mouraient lorsqu'ils étaient soumis à la flagellation et même aux simples bastonnades. Flavius Josèphe nous dit que, pour sa part, il perdit connaissance dès les premiers coups. Bien plus, aussitôt après avoir franchi des défilés aussi épuisants que ceux du Taurus, Paul ne semble pas se ressentir outre mesure de sa fatigue.

Il ne tarde pas à reprendre son activité coutumière de tisseur de tente (Ac 14, 19). Arrivé à destination, il se livre au travail manuel pour n'être à charge de personne (I Th 2, 9).

Paul aura une vie missionnaire très active qui s'échelonne sur dix-huit ans. Il fera quatre grands voyages apostoliques: en Asie Mineure, à Corinthe, à Ephèse et à Rome.

Il sait que sa tête est mise à prix. C'est pourquoi lorsqu'il quittera Ephèse pour retourner à Jérusalem, il fera un émouvant discours d'adieu (à lire dans Actes 20, 17-38). Rendu à Jérusalem, il est arrêté. Il fait appel à l'empereur en vertu de sa citoyenneté romaine: on l'envoie à Rome. Personne ne l'a suivi pour l'accuser. L'empereur lui donne sa liberté. Il vivra deux ans à Rome. Il recevra tous ceux qui veulent le rencontrer. Là, il prêche le Royaume de Dieu avec pleine assurance. Il organise l'Eglise naissante de Rome. En l'an 67, on l'arrête lors d'une offensive contre les chrétiens et on lui tranche la tête. Toute sa vie Paul aura été un homme donné entièrement à sa religion et à son Dieu.

A la lumière de son expérience, il enseigne que: "tout concoure au bien de ceux qui cherche Dieu" (Rm 8, 28) "Nous ne sommes pas de ceux qui retournent en arrière." (He 10, 39) "Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné mais un esprit de force, d'amour et de discernement. Prends ta part de part de responsabilité pour l'annonce de l'Évangile". (II Tm 1, 7-8) Puisse ces quelques lignes raviver notre fierté d'avoir saint Paul comme patron paroissial. Puisse-t-il intercéder pour nous auprès de Dieu en nous donnant le zèle et l'audace de l'Évangile qui l'a toujours habité.

Extrait du décret d'érection canonique de la paroisse:

"L'Église qui veille sans cesse au bonheur et au salut de ses enfants veut que l'évêque choisisse parmi les saints un protecteur particulier pour l'église et la paroisse afin de rappeler aux paroissiens qu'il doit être leur modèle et leur protecteur.

Pour me conformer au désir et à la prescription de l'Église, je choisis pour l'église et la paroisse naissante de Scotstown, canton d'Hampden, Saint-Paul, Prince des Gentils, dont la fête se célèbre le vingt-neuf juin.

N'oubliez pas que vous n'aurez pas dans le ciel d'ami plus dévoué, de protecteur plus fidèle que le saint patron de votre paroisse. Sans cesse, il veillera sur vous, il sera votre puissant intercesseur auprès de Dieu: il sollicitera du Seigneur les secours qui sont nécessaires pour accomplir fidèlement sa loi,

pour vaincre vos mauvais penchants et pour éviter les pièges que le démon ne cesse de tendre aux enfants de Dieu.

Aimez votre saint patron, invoquez-le avec confiance et surtout efforcez-vous de marcher sur ses traces."

Antoine, évêque de Sherbrooke.



Annexe

1

En 1888-1889, la ville de Scotstown, toujours incluse dans Hampden, employait plus de 50 personnes, alors que Carlos Henry Parker gérait la Scotstown Chemical Pulp and Paper Co.. Tout en étant co-proprétaire de la scierie Parker and Jenches. Plein de commerces auxiliaires fourmillaient tout autour. C.W.B. French exploitait l'hôtel alors que John A. MacDonald était son employé. Puis un deuxième hôtel avait vu le jour sans grand succès cependant; c'était le Sherman Hotel dont la bâtisse existe toujours face à la Banque de Commerce. Quatre marchands généraux et trois épicerie accommodaient les gens en plus de deux bouchers. Salomon

Labonne était boulanger, Joseph Langlois était tanneur et marchand de peaux, Henri Lefèvre et Neil McAskill sont charpentiers, Adolphe Laforest et E.M. MacKay serruriers, N. Marcon tailleur, Peter MacKenzie voiturier, Donald McRitchie sellier, Théophile Noël ferblantier et le Dr L.O. Noël médecin chirurgien, A.D. Parker réparateur de montres, John D. MacDonald cordonnier et R.B. Scott maître de poste en plus de posséder un comptoir de livres et de papeterie. Dans Hampden, 50 fermiers exploitent leurs terres surtout avec l'élevage du mouton auquel les Ecossais sont restés accrochés par tradition.

Histoire ou légende de Scotstown



Si l'on remonte le cours du temps, il est prouvé que la région de Lac Mégantic était fréquenté par des missionnaires dans les années 1640.

Ces missionnaires s'aventuraient en pleine forêt dans l'espoir d'évangéliser les indiens Abénakis qui y logeaient. En effet, cette région était un domaine rêvé pour la chasse et la pêche. Le nom de Mégantic ne vient-il pas d'un nom abénaki "Namesokanjik" qui signifie "Lieu où se tiennent les poissons".

Des historiens notent que des missionnaires jésuites se seraient établis dans un village abénakis entre 1700 et 1708 pour évangéliser ces "hommes de l'Est", alliés des Français. (On parle de 3000 résidents dans ce village). Ceci justifiera leur extinction par les troupes américaines du colonel Arnold en 1775, lors de la conquête de la Nouvelle-France. On rapporte que ce même colonel aurait établi les campements de son armée de 1100 hommes aux abords du lac Mégantic.

Après ces épisodes militaires, les rives du lac ne seront visitées que par des passants isolés. D'ailleurs, l'absence de routes, le sol pierreux et la forêt dense, voilà autant de raisons pour éloigner d'éventuels résidents.

Le journal "Le Pionnier", un quotidien de 1870, publie ceci: "Nous avons fait la connaissance d'un enfant des bois, un sauvage Abénaki du nom de Archie Annance qui s'occupe de chasse et de pêche et qui habite en solitaire près du Dutch Brook dans les cantons de Hampden, Ditton, Chesham et Emberton depuis plus de 25 ans.

C'est un homme vigoureux, de taille au-dessus de la moyenne. Il parle bien l'anglais et le français. Il est même diplômé de l'Université de Boston. De plus, il connaît bien les lieux; par conséquent, il peut être d'une grande utilité à ceux qui s'intéressent à ces cantons". L'or jaune avait exercé un attrait irrésistible sur plusieurs prospecteurs ambitieux de s'enrichir rapidement. Le premier à avoir découvert les gisements aurifères avant 1863 était nul autre que notre ami indien Archie Annance. Dépourvu de mesquinerie, il avait partagé ses secrets avec Luther Weston de Ditton mais la nouvelle s'était répandue parmi les explorateurs de la première heure. Si bien qu'en 1863, Archie perdit ses droits de prospecter à la côte de la mine que monsieur Pops'est lui-même acquise.

Archie s'en est allé plus à l'est, vers Chesham, où il continuait de trouver le précieux métal alors que les autres n'en trouvaient pas. Ceci éveilla la jalousie de plusieurs qui se payaient sa tête à chaque fois que l'occasion s'y prêtait.

Un jour Archie était à l'hôtel French de Scotstown; deux bons à rien se mirent à l'insulter et à le ridiculiser, utilisant la couleur de sa peau et sa race pour le rabaisser. Archie était bien au-dessus de ces remarques de bas étage; cependant, un ami de l'Indien prit sa défense et s'adressant aux boulingueurs il leur demanda: "Avez-vous un diplôme universitaire vous-autres?" -- "Ben sûr que non!" rétorquèrent les deux gars.

-- "Eh bien, Archie en a un, lui!"

En 1891, alors qu'Archie avait atteint un âge respectable dont on ignore le compte exact, il habitait une petite baraque située dans les bois de Chesham, non loin du site de ses découvertes précieuses. Il n'avait plus l'énergie pour arpenter les longues distances entre le Dutch Brook et l'endroit où il travaillait. Un ou des hommes aveuglés par leur envie, profiteront de son isolement et l'assassineront froidement au printemps de 1891. Les meurtriers ne seront pas identifiés ni punis si on en juge par les échanges verbaux au conseil de Notre-Dame-des-Bois, il semblerait que le cadavre de ce cher Archie leur imposait toute une corvée: "celle de s'en débarrasser".

Ils résolurent d'envoyer son corps au cimetière Riverview de Scotstown et de vendre ses effets personnels afin de rembourser les dépenses occasionnées par son enterrement. Le cercueil a été fabriqué par Joseph Mercier de Notre-Dame-des-Bois, au coût de \$2.00. La dépouille mortelle fut déposée au cimetière protestant et selon les dires de certains, il serait inhumé à l'extérieur de l'enclos réservé aux défunts.

Chapitre I

Nos origines



En prêtant attention à l'évolution de toute collectivité humaine, on peut retenir une réalité qui se vérifie à travers toutes les civilisations, et ceci, depuis l'origine du monde: les gens établissent des villages le long des cours d'eau afin de faciliter leurs déplacements et leur survie car les terres sont plus propices à l'agriculture.

C'est ainsi que la Nouvelle-France s'établit d'abord le long du fleuve St-Laurent où nous voyons naître les villes de Québec, Ville-Marie (Montréal) et Trois-Rivières.

Les terres au sud de la périphérie du fleuve St-Laurent n'étaient pas habitées sauf par quelques indiens errants qui vivaient de la chasse et de la pêche. Nos ancêtres vivaient "collés les uns sur les autres" près des grands centres urbains. Ils étaient établis sous la protection des seigneurs. Un colon pouvait acquérir un lopin de terre moyennant quelques redevances au seigneur; celles-ci s'effectuaient soit en argent, soit en produits de la terre ou en services bénévoles.

Ce régime sera en vigueur jusqu'en 1763, date où la France cédera la Nouvelle-France à l'Angleterre par le Traité de Paris.

Les Anglais feront par la suite des tentatives de peuplement dans les terres. Ils diviseront le pays en comtés, en cantons ou "townships". Il faut souligner qu'à cette époque le pays est à l'état sauvage alors que les seigneureries sont surpeuplées.

En 1783 a lieu l'indépendance de la Nouvelle-Angleterre: des Américains qui veulent demeurer fidèles à leur roi d'Angleterre traverseront la frontière et viendront en Nouvelle-France. La survie de ces "loyalistes" n'est pas facile: les routes sont absentes, le défrichement est pénible et l'éloignement des centres urbains est déprimant. Après de loyaux essais, plusieurs d'entre eux s'orienteront vers l'Ontario ou vers le Nouveau-Brunswick ou tout simplement retourneront en Europe.

C'est dans ce contexte que notre région est érigée en cantons au cours de l'année 1803. Le gouvernement fonde également des sociétés de colonisation. Notre région est d'abord confiée à la "British American Land Company". (BALC).

En 1835 cette compagnie fait construire un chemin de fer à travers la forêt (le "Victoria Road") afin de permettre à une centaine de familles de fonder un petit centre urbain, entre Bury et Lingwick, qu'on baptisera Victoria ou Salmon River.

- Ce village se trouve à environ quatre kilomètres à l'ouest de l'actuel Scotstown.

- Le transport de ces familles ainsi que leur approvisionnement pour la première année furent défrayés par la compagnie. Entre cent et deux cents habitants occupent les trente maisons érigées par eux. Il y avait une scierie, une église servant aux différentes confessionnalités, une école, un bureau pour l'agent de colonisation et deux ou trois magasins. Parmi ces colons de la première heure, on retrouve des Hollandais, des Écossais et des Irlandais. Ces gens fuyaient l'exécrable pauvreté de leurs pays. Ils ignoraient tout cependant des sévères conditions de vie qu'ils auraient à affronter.

Le sol n'est pas propice à l'agriculture et la rumeur circule à l'effet que la compagnie va exiger un remboursement des dépenses encourues. Ceci a comme conséquence que plusieurs colons fuient vers les États-Unis. En 1846, il n'y a plus que 15 familles pauvres et misérables. En peu de temps, Victoria aura connu un essor considérable pour sombrer presque aussitôt sous les décombres de l'insuccès. À cette même époque, beaucoup de Canadiens-français s'orienteront vers les États-Unis. Le gouvernement canadien est en état de crise (rappelons-nous l'histoire des Patriotes avec Louis-Joseph Papineau)! Les terres sont plus riches aux États-Unis et la température y est plus propice à l'agriculture. Il y a même des possibilités de travailler dans les manufactures durant la saison morte... Ici, les chemins sont inexistantes, les récoltes sont mauvaises, la politique gouvernementale est inefficace et les commerçants de bois sont opposés à la colonisation.

Les Américains ont compris que les communications sont essentielles à une

bonne économie: ils multiplient les routes et les chemins de fer.

L'industrialisation s'installe d'est en ouest. L'attrait est irrésistible pour ceux qui languissent au Québec sous la domination britannique. "Quant à être anglicisés, autant l'être en s'enrichissant", pensent-ils.

Cet exode massif ne s'avère pas aussi épanouissant que ce qu'on pouvait en espérer. Beaucoup de Canadiens-français regrettent leur départ précipité.

C'est pourquoi lorsqu'en 1875, le gouvernement canadien investira de sérieux efforts dans l'oeuvre du rapatriement, il obtiendra "gain de cause".

En 1870, on a fondé au Québec des nouvelles compagnies de colonisation, cette fois-ci sous la responsabilité de Canadiens-français (la plupart du temps sous la responsabilité du clergé). Dans notre région de sérieux efforts de développement sont mis en opération par Messieurs Jérôme Adolphe Chicoyne et Jean-Baptiste Chartier, curé de Coaticook. Leur société porte le nom de "Société St-Hyacinthe" et elle est sous la protection du député P.S.Gendron.

M. Chicoyne sera nommé agent de colonisation pour la région et responsable de la campagne du rapatriement de l'année 1875. Cette campagne vise à ramener chez nous les Canadiens exilés en Nouvelle-Angleterre et à offrir des terres aux gens qui se sentent étouffés dans nos centres urbains trop peuplés. C'est près de 1200 personnes qui viendront s'établir dans nos cantons de Ditton, Chesham, Emberton et Hampden. On parle de l'arrivée de 400 familles.

A cette époque, le canton d'Hampden compte 23 familles écossaises.

L'origine des noms des cantons de la région

Hampden: Canton légal depuis le 10 juin 1867. Ce nom évoque une municipalité du comté de Buckinghamshire en Angleterre. Notons que dans Hampden, nous retrouvons la ville de Scotstown laquelle fut incorporée le 24 juin 1892.

Ditton: Ce nom évoque celui d'un écrivain célèbre mort à Londres en 1815. Notons que dans Ditton nous retrouvons le village de La Patrie qui doit son vocable à la loi du Rapatriement en 1875.

Emberton: Il s'agit ici d'une corruption du nom de Pemberton, homme célèbre de la Grande Bretagne.

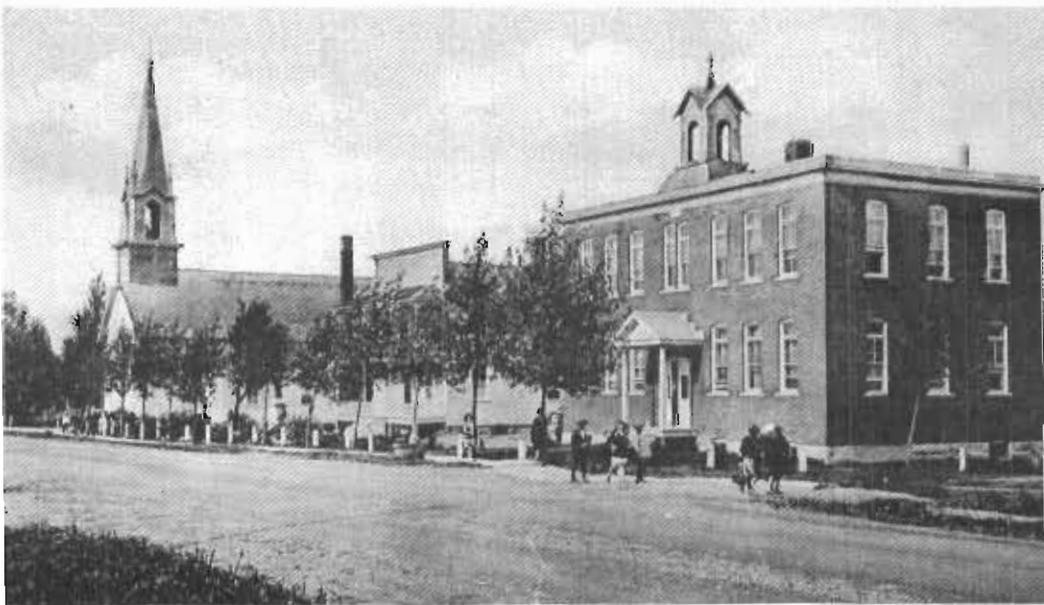
Dans ce canton, nous retrouvons le village de Chartierville. Ce nom est un hommage à l'abbé Jean-Baptiste Chartier, curé de Coaticook et premier agent de colonisation de nos cantons.

Chesham: Ce nom évoque une commune du comté de Birminghamshire en Angleterre.

Dans ce canton, nous retrouvons la municipalité de Notre-Dame-des-Bois laquelle à l'origine était un lieu de pèlerinage marial et ceci, à la demande de M. J.A. Chicoyne. Cette idée plut beaucoup au premier évêque de Sherbrooke, Mgr Antoine Racine qui trouva là une belle occasion de confier notre région à la protection de Marie, reine du ciel.

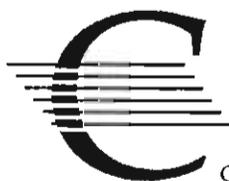


L'Hôtel de Scotstown.



L'église et l'école catholique de Scotstown.

Scotstown



Contrairement aux villages voisins, Scotstown ne fut pas fondé par le clergé catholique et les sociétés de colonisation.

Nos origines sont plutôt d'ordre commercial. C'est une compagnie de bois d'origine écossaise qui a son bureau-chef à Lennoxville et qui se procurera des terres dans le canton d'Hampden qui marquera les débuts de notre cité. Cette compagnie se nomme "Glasgow and Canadian Land Company".

Entre 1872 et 1874, la "Glasgow" emploiera 200 hommes pour défricher et couper du bois. Le premier gérant des chantiers est M. John Scott.

A cette même époque, on voit surgir un moulin à scie sur les bords de la rivière Saumon, en plein coeur de la nouvelle agglomération.

Une autre source de développement qui devient vite une garantie de succès est le passage du chemin de fer chez nous dès

l'année 1877. Notons que notre municipalité se trouve à mi-chemin entre Lac-Mégantic et Sherbrooke.

L'engin métallique, en plus d'attirer chez nous les résidents des villages voisins justifiera la construction d'un hôtel, d'un bureau de poste et de quelques magasins. Le transport ferroviaire signifiait une ouverture sur les grands centres et une solution de rechange contre les chemins ruraux mal entretenus.

C'est à partir de ce jour qu'un véritable essor économique devient tangible chez nous. Le bois scié était en demande en Angleterre (construction navale) et aux Etats-Unis. Toutefois il est honnête de mentionner que cette relance industrielle sera plus profitable aux compagnies qu'aux habitants eux-mêmes.

Le 24 juin 1892, le gouvernement incorpore la ville du canton Hampden en municipalité distincte. Celle-ci portera le nom de Scotstown en hommage à M. John Scott. Notons que la population se chiffre à 1040 personnes. Les Canadiens-français sont au nombre de 389 personnes. Hampden compte 58 familles et Scotstown en totalise 138.

Écossais et Canadiens-français se voisinaient sans trop de heurt; les règles du jeu sont claires: les Écossais sont les patrons et les Canadiens-français se doivent de demeurer des employés modèles.

A sa fondation, Scotstown est déjà une cité florissante avec ses deux hôtels, ses quatre marchands généraux, ses trois épiciers, ses deux bouchers, son boulanger, son marchand de peaux, ses deux

charpentiers, ses deux serruriers, son sellier, son tailleur, son voiturier, son médecin, son bijoutier, son cordonnier, sa banque, son bureau de poste, ses écoles et ses églises. De plus, on compte 50 fermiers dans Hampden, lesquels font surtout l'élevage du mouton, ce qui respecte une tradition chère aux Ecos-sais.

Tout ceci sans oublier la gare et les trois moulins à scie. Comme on peut le constater, la vie économique de Scotstown et de Hampden se porte à merveille et elle semble prometteuse d'un bel avenir.

"John Scott"

Arrivé en 1873, M. John Scott est le premier gérant des chantiers de la Glasgow. Il saura se faire respecter et estimer de toute notre population pour son implication de qualité dans le développement industriel et culturel de notre localité. Il sera responsable du premier bureau de poste et premier chef de gare. Il préside les offices religieux de son Eglise (presbytérienne) en l'absence de leur pasteur itinérant. C'est en son honneur que notre localité sera appelée "Scotstown"

Chapitre II

La vie chrétienne



À peine arrivée sur une nouvelle terre en 1534, Jacques Cartier est déjà accompagné par des missionnaires qui désirent remettre ce nouveau pays entre les mains de Dieu.

C'est ainsi que la Nouvelle France devint un royaume catholique à un point tel qu'on se demanda longtemps si les convenances sociales donnaient les préséances à Mgr l'évêque ou au gouverneur lors des cérémonies officielles. On conclut que l'évêque a les privilèges de la première place tout comme cela se vit pour le curé dans sa paroisse.

D'ailleurs le curé n'est-il pas le seul homme instruit de son patrimoine. A lui reviennent les responsabilités d'organiser la vie sociale et culturelle, de conseiller ses ouailles sur des questions légales, juridiques, morales, psychologiques et familiales, ce qui l'oblige à être tour à tour avocat, notaire, psychologue, conseiller matrimonial, etc. Au cœur de cette animation communautaire, il se doit d'abord d'avoir le souci des âmes et

des cœurs, en vivant l'Évangile et en s'appliquant à faire aimer Dieu par ses paroissiens.

Cette réalité se vérifie à Scotstown comme dans toutes les localités du Québec mais avec une couleur particulière: comme nous l'avons déjà mentionné, notre municipalité fut fondée par des Anglais-écossais qui étaient de fervents chrétiens d'appartenance presbytérienne ou anglicane.

La première église chez nous fut érigée en 1836 dans le village de Victoria. Elle sert à toutes les dénominations religieuses car aucun pasteur ne réside dans ce petit village naissant. Lorsqu'un pasteur protestant ou un prêtre catholique arrive, tous se rassemblent pour écouter sa prédication sans distinction de religion. Quand le prêtre catholique veut célébrer la messe, il se retire avec ses gens dans une maison privée. Notons que l'église sert également d'école et de bureau pour l'agent de la compagnie de colonisation.

A cette époque, un cinquième de la population de Victoria (Salmon River) est catholique, ce qui comprend les Canadiens-français et les Irlandais. Les Écossais et les "squatters" sont baptistes, anglicans ou méthodistes. Les chroniques mentionnent qu'entre 1836 et 1840, l'archevêque Mountain de l'Église anglicane est venu en visite pastorale au village de Victoria.

Le premier pasteur à s'établir chez nous prendra pignon sur rue en 1882. Il s'agit d'un pasteur presbytérien, le Rév. John MacDonald. Il arrive de Stornoway pour bâtir ce qui deviendra la première église de Scotstown. Celle-ci sera le lieu du

culte de M. John Scott et du personnel cadre de la compagnie Glasgow.

Le Rév. MacDonald est aussi médecin et on profitera de ses services jusqu'à l'arrivée du docteur L.O. Noël en 1885. Notons que l'église St Andrews est toujours en opération au coin des rues Coleman et Victoria ouest. Toutefois, depuis 1925, elle est affiliée à l'Eglise Unie du Canada.

Cette fusion ne plaira pas à tous les presbytériens puisqu'en 1927, ils construisent une nouvelle église sur la rue Albert qu'on appellera "St Paul's Presbyterian Church".

A l'été 1886, c'est l'Advent Christian Faith qui s'organise. Leurs rassemblements ont lieu sous une tente avec le prédicateur Mr Fairbanks. L'année suivante, ils construiront leur église sur la rue Albert, côté sud, bien que seulement huit membres en font partie. Ce temple adventiste fermera vers les années 1930.

En 1887, c'est la religion anglicane qui s'élève un temple à Scotstown sous la responsabilité du Rev. H.S. Fuller, pasteur résidant à Cookshire.

Quelques années plus tard, le Rev. H.A. Brooke sera désigné pour servir cette mission.

A cette même époque, le faible pourcentage des familles canadiennes-françaises ne justifiait pas la création d'une paroisse. Jusqu'en 1888, ce sont les curés de Cookshire et de La Patrie qui agiront comme missionnaires auprès de notre population catholique. A cette date, l'évêque de Sherbrooke nomme un premier prêtre-résident; l'abbé Alcide

Rousseau. Celui-ci verra à la construction d'une église et d'un presbytère. Il veillera aussi à donner de la vigueur à la religion catholique, ce qui se fera entre autres par la relève des berceaux

En effet, les familles québécoises étaient des familles populeuses alors que chez les compatriotes britanniques, le nombre d'enfants par famille est réduit.

C'est ainsi que dès la fin du siècle dernier, la population française excède amplement celle des anglophones. Par conséquent la paroisse catholique devient la plus importante chez nous. C'est même souvent à partir de l'église catholique que se dessine la vie sociale et culturelle de la population puisque le curé oriente souvent l'agir de ses ouailles. La bourgeoisie anglophone a conscience de cette situation et on essaiera d'établir des solidarités avec les curés catholiques, d'autant plus que les pasteurs protestants ne sont pas toujours résidents à Scotstown. Par exemple, on fera un cadeau au curé Rousseau en lui donnant l'argent nécessaire pour l'achat de la cloche de l'église.

Les différents livres des prônes nous permettent de découvrir qu'à Noël les protestants viennent prier avec les catholiques. Les curés en profitent pour commander une attitude exemplaire de la part des catholiques afin d'édifier les visiteurs. On ajoute également: "Celui qui fera usage de boissons ou qui sera cause de scandale sera soumis à une amende ou à l'emprisonnement. Celui qui fera quelque insulte de quelque manière que ce soit sera sévèrement puni. Si des protestants ou des catholiques font des dissipations, veuillez leur donner un avis charitable et si ceci ne

suffit pas, mettez-les à la porte ... Soyons accueillants pour nos visiteurs protestants en leur laissant des places assises..."

Ce style de recommandations se répétera d'année en année jusque dans les années 1930.

Avant de conclure ce chapitre pour approfondir de plus près le cheminement de l'Eglise catholique, puisqu'elle rassemble la forte majorité de notre population, notons qu'encore aujourd'hui, malgré le vieillissement considérable de notre population anglophone, trois églises protestantes demeurent actives: l'église presbytérienne (rue Albert), l'église Unie (coin Coleman et Victoria ouest) et l'église anglicane (rue Osborne). La plus forte dénomination protestante fréquente la religion presbytérienne. D'ailleurs, ils peuvent compter encore sur la présence d'un pasteur résidant, le Rev Robert Sandford.

Si je me permets de faire ressortir les points forts des différentes religions chrétiennes qui vivent chez nous, on pourrait noter:

- chez les catholiques, l'importance d'une religion universelle vécue dans le respect de la Tradition de l'Eglise;

- chez les presbytériens, l'importance de la Parole de Dieu comme fondement de toute la vie chrétienne;

- chez les anglicans, l'importance du partage des responsabilités entre laïcs et prêtres;

- chez les chrétiens de l'Eglise Unie,

l'importance du soutien matériel et moral à apporter aux pauvres et aux abandonnés.

Tout ceci nous enseigne que la vérité de Jésus-Christ ne repose pas uniquement dans une seule Eglise. C'est en se rapprochant les uns des autres qu'on communie à la réalité de Dieu dans nos vies. Plutôt que d'observer nos différences comme ceci s'est trop vécu dans notre histoire, il nous faut regarder davantage ce qui nous rend solidaires pour relever le défi d'être témoins de l'Evangile dans une société artificielle et sans cesse en quête de nouveauté: trop de gens souffrent d'être mal aimés et sans idéal. C'est à nous les croyants de les aider à trouver le sens de leurs vies. Nous n'avons pas à inventer Dieu, notre mission consiste à l'écouter en faisant taire tous les bruits intérieurs qui étourdissent notre conscience...

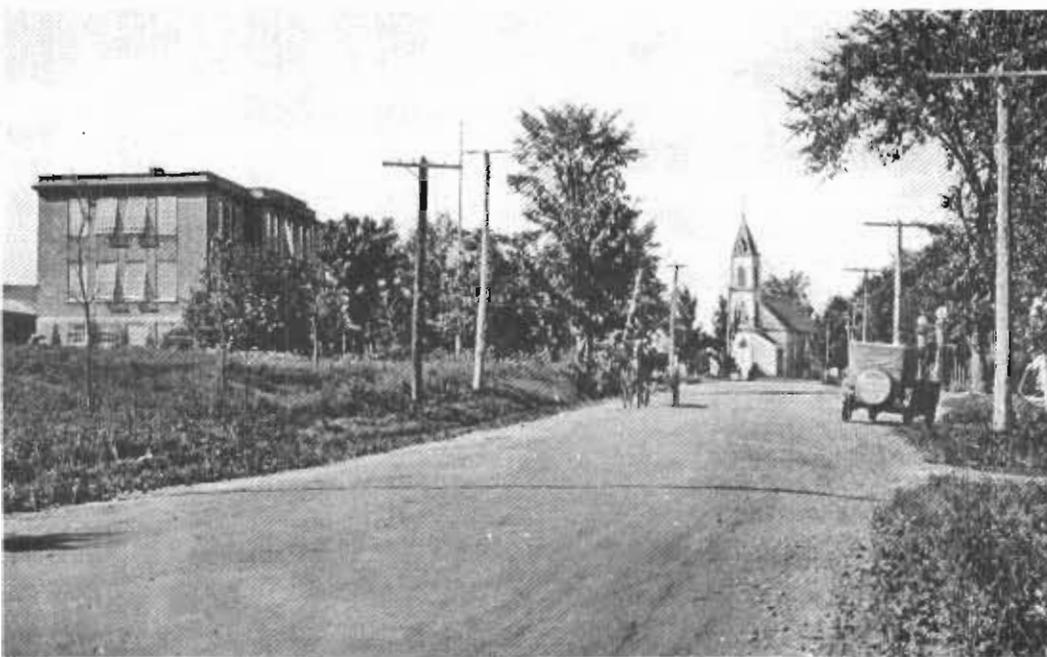
Enfin, je passe au chapitre suivant avant d'être accusé de faire un sermon. Je conclus en donnant une conviction: la véritable unité des chrétiens, c'est Dieu lui-même qui la fera. C'est pourquoi, je crois qu'il est plus important de parler à Dieu des gens qui nous entourent que d'assommer ces personnes avec des discours interminables sur Dieu.

A la fin d'une célébration oecuménique le 20 janvier 1991, j'ai eu une belle conversation avec le Rev. Blair Ross, ministre anglican desservant de notre municipalité.

Le Rev. Blair Ross est originaire de Sherbrooke. Il est né le 19 décembre 1957 et il est prêtre anglican depuis le 30 novembre 1987. Après une année d'études, il a exercé la fonction d'aumônier militaire durant trois ans pour devenir ensuite recteur de quatre paroisses en Gaspésie. Depuis septembre 1990, il oeuvre dans notre région. Sa résidence est à Bury. Il dessert une population de 350 personnes réparties en sept paroisses entre Island Brook, Bury et Lac Mégantic.

En 1991, la paroisse anglicane St Alban de Scotstown ne compte qu'une douzaine de paroissiens. Il en est le vingtième pasteur depuis 1888. Notons que le pasteur anglican réside à Bury depuis 1956.

Le pasteur de l'Eglise Unie est le Rev David Hansbegger. Il demeure à Sawyerville. Il est responsable de neuf paroisses. Quant à l'Eglise presbytérienne, elle est desservie par un diacre, le Rev. Robert Sanford qui réside à Scotstown. Il dessert également les communautés presbytériennes de Milan et de Lac Mégantic.



École Scotstown High School et l'église Unie de Scotstown, 1940.

Chapitre III

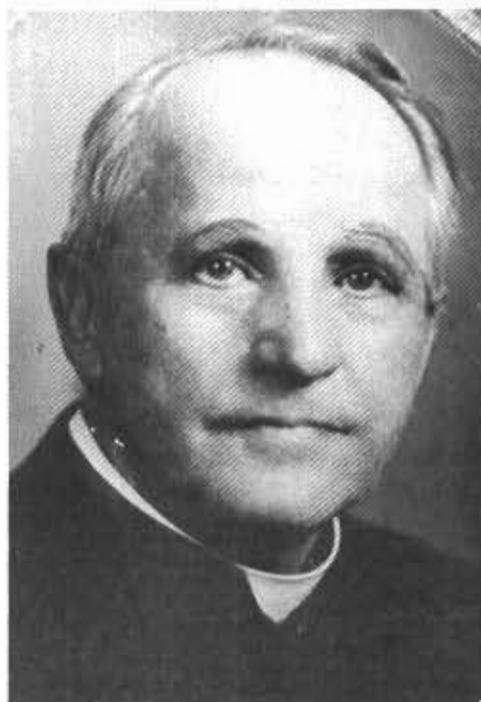
La vie chez les catholiques

En 1882, Mgr Antoine Racine confie au curé François Desrosiers de La Patrie la responsabilité d'une mission à Scotstown. On confie cette nouvelle agglomération religieuse à Saint Paul; ceci convient bien au patron de la paroisse de La Patrie, St-Pierre, puisque nous célébrons ces deux piliers de l'Eglise primitive dans une fête commune le 29 juin de chaque année.

La mission St-Paul sera desservie par les curés de La Patrie et de Cookshire jusqu'à l'arrivée du premier prêtre résidant, au début de l'année 1888.

Le nouveau venu, l'abbé Achille Rousseau, était vicaire de Cookshire et il s'établira à Scotstown tout en assumant le ministère dans les missions Ste-Famille de Newport et St-Raphael de Bury.

Bien que le décret canonique de l'érection de la paroisse ne paraît que le 18 mars 1891, notre milieu a ses registres pour inscrire les baptêmes, les mariages et les sépultures à compter du 9 février



1889. Le premier acte qu'on peut y lire est le baptême de Elise Maddock, fille de Michel Maddock et Mary Ann Keenan. Le 12 février, on enregistre une première sépulture: il s'agit d'un enfant de deux ans: Odilon Roussin, fils de Pierre Roussin et Euphémie Délisle. Le premier mariage célébré le 26 février 1889 sera celui de Edouard Bonin, fils de Olivier Bonin et de Angèle Danis avec Célanire Ouellet, fille de feu Clément Ouellet et de feu Séraphine Tanguay.

Pour l'année 1889, on enregistre 32 baptêmes, 10 sépultures et trois mariages.

L'abbé Achille Rousseau
(1888 - 1898)

Né à Québec, le 22 novembre 1862, l'abbé Rousseau devient prêtre pour le diocèse de Sherbrooke le 29 août 1886. Il est nommé vicaire à Cookshire et à Lac Mégantic avant d'hériter de sa première cure à Scotstown. Après dix ans de travail acharné pour bâtir notre communauté paroissiale, il est nommé curé de Notre-Dame-des-Bois où il restera de 1888 à 1917. De là, il ira à Weedon (1917-1923) et à Ste-Anne de Stukeley (1923-1934). Il meurt en fonction dans cette paroisse le 20 juillet 1934 et sera inhumé dans ce cimetière paroissial.

La première préoccupation de l'abbé Rousseau consiste à bâtir une chapelle pour les besoins du culte: celle-ci est toute en bois et ses dimensions se chiffrent à 83 pieds de longueur, à l'intérieur, par 36 pieds de largeur et 18 pieds de hauteur à l'extérieur. Les plans sont tracés par Mgr Alfred Elie Dufresne, vicaire général du diocèse. La charpenterie sera réalisée par M. Cyrille Noël. La chapelle sera bénite le 26 août 1888.

Le premier curé de Scotstown est d'un grand dévouement: il organise non seulement la vie spirituelle de ses ouailles mais également la vie sociale, culturelle et morale. Il travaille à l'établissement solide de la paroisse au plan matériel. En organisant des bazars, des séances publiques auxquelles participent les enfants des écoles et diverses activités de financement, il obtiendra gain de cause. Notons la construction d'une chapelle et d'un presbytère, l'organisation d'un cimetière qui sera officiellement béni en mai 1897 (Le terrain sera donné par la "Glasgow Land Trust Co."), l'achat d'une cloche de 700 livres, laquelle sera bénite par

Mgr Paul Larocque le 15 juillet 1896. De plus, il fera naître de nombreux mouvements de spiritualité. Le 28 septembre 1890 marque la naissance officielle de la "Confrérie de Ste-Anne". 21 femme et 9 hommes de la paroisse y sont enregistrés sous la présidence de Mme Victoria Roy. En mars 1891 naît la Confrérie de St-François de Sales avec la participation de 24 paroissiens. Le 9 mars 1893, 23 familles s'enrôlent dans l'Association de la Ste-Famille.

Une congrégation de jeunes est fondée le 16 mars 1898 pour garçons tandis que 22 filles sont rassemblées le 27 avril de la même année dans la Ligue des Enfants de Marie.

Le 27 avril 1898 marque également la naissance d'une Confrérie de la Ste-Vierge qui rassemble 23 membres. Tous ces mouvements seront en bonne santé lorsque le curé Rousseau quitte notre paroisse le 25 août 1898 pour aller oeuvrer à Notre-Dame-des-Bois. Il laisse chez nous le souvenir d'un pasteur entièrement donné à l'oeuvre de Dieu: il n'a rien négligé tant du côté matériel que spirituel. Il a posé des bases solides pour la construction d'une communauté chrétienne engagée sur les voies de l'évangile tout en étant respectueux de ceux qui cherchent Dieu par le biais des autres religions chrétiennes qui cheminent dans le grandissant Scotstown.

Au départ du curé Rousseau, notre population catholique se chiffre à 397 personnes.

Joseph-Eugène Lemieux (1898 - 1906)



Le deuxième curé de Scotstown est né à St-François Xavier de Chicoutimi le 4 mai 1864. Il est ordonné prêtre pour le diocèse de Sherbrooke le 11 novembre 1894.

Il fut d'abord vicaire à St-Edmond de Coaticook pendant un an, professeur à Séminaire de Sherbrooke, desservant à Chartierville quelques mois, pour remplacer le curé malade.

De là, il sera quelques semaines vicaire à la paroisse-cathédrale avant de nous arriver comme curé le 2 octobre 1898. En 1906, il ira oeuvrer à Racine comme curé fondateur. En 1910, il est nommé à Ste-Marie d'Ely pendant une année avant d'assumer la tâche de curé à Stoke de 1911 à 1922. Entre 1922 et 1937, il sera curé de St-Georges de Windsor. Il démissionnera à l'âge de 73 ans pour se retirer à l'hospice Sacré-Coeur de Sherbrooke. Il meurt à l'hôpital St-Vincent de Paul le 2 mai 1951 à l'âge de 87 ans. Il sera inhumé au cimetière de Stoke.



Le curé Lemieux continuera de desservir la mission de Bury où il ira en train, une journée par semaine et un dimanche par mois. La mission de Newport (Island Brook) sera confiée aux prêtres de Cookshire.

Il ira occasionnellement porter les sacrements dans les camps de bûcherons.

Les livres des prônes nous révèlent que le curé surveille de près l'évangélisation de ses ouailles, les prévenant contre la littérature protestante: "Jetez au feu les papiers qu'ils vous donnent, leur dit-il, et ne leur racontez rien de ce qui se passe dans notre religion."

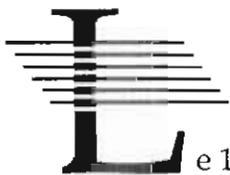
Il veut bien les accueillir lors des fêtes solennelles de Noël ou de Pâques comme le faisait son prédécesseur mais encore là, il ajoute: "Il ne faut pas perdre la face devant eux; montrez-vous encore plus dévots ..."

Son ministère chez nous sera un prolongement bienfaisant de tout ce que le curé Rousseau a semé. Mgr l'évêque reconnaît ses qualités de pasteur en lui confiant la fondation d'une nouvelle paroisse à Racine le 4 février 1906. A son départ, Scotstown compte 535 personnes réparties dans 106 familles. De ce nombre, 81 familles vivent "en ville" et 25 familles demeurent à la campagne.



Prise de vue dans la municipalité de Hampden.

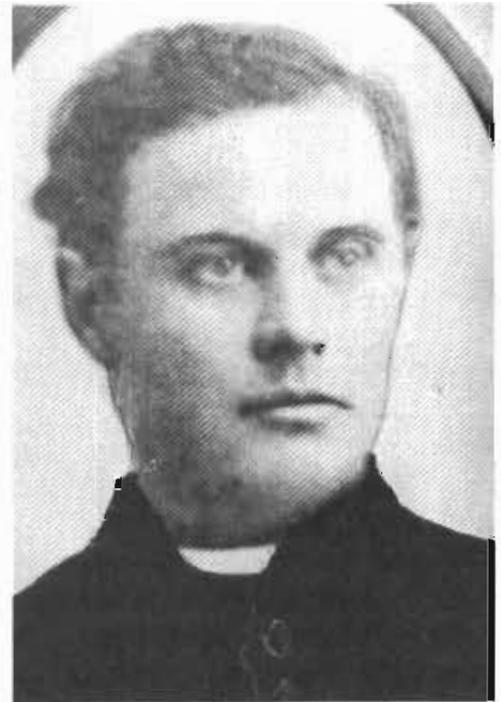
Louis-Honoré Nicol (1906 - 1912)



Le 11 février 1906 marque l'arrivée du troisième curé de St-Paul de Scotstown: Louis-Honoré Nicol. Il est né le 19 janvier 1866 à Notre-Dame de Québec. Donné au diocèse de Sherbrooke, il est ordonné le 15 septembre 1889. Après un vicariat de trois ans à Valcourt, il est nommé curé fondateur de Ste-Marie d'Ely en 1892. Cette expérience le conduira chez nous pour un stage de six ans. Le deux juin 1912, il est transféré à la cure de St-Léon de Val Racine où il restera jusqu'en 1917 alors que le curé de cette paroisse deviendra curé de Scotstown.

Après quelques mois de repos dans le diocèse de Montréal, il deviendra curé de Mansonville (1918-1920) et de St-Elie d'Orford (1920-1921). Par la suite, il fera du ministère dans le diocèse de Nicolet pendant trois ans. En 1924, il fera deux brefs stages de vicaire à Rock Island et à St-Herménégilde avant de devenir chapelain au couvent des Franciscaines à Providence, R.I.. Il meurt dans cette fonction le 16 février 1935.

L'abbé Nicol desservira la mission de Bury jusqu'en 1908. A cet effet, il obtien-



dra la permission de "biner" la messe le dimanche afin que les deux communautés aient leurs messes dominicales. Aujourd'hui, c'est une coutume fréquente de voir un prêtre célébrer deux messes une même journée lorsque les circonstances l'y obligent mais en 1906, c'était un privilège.

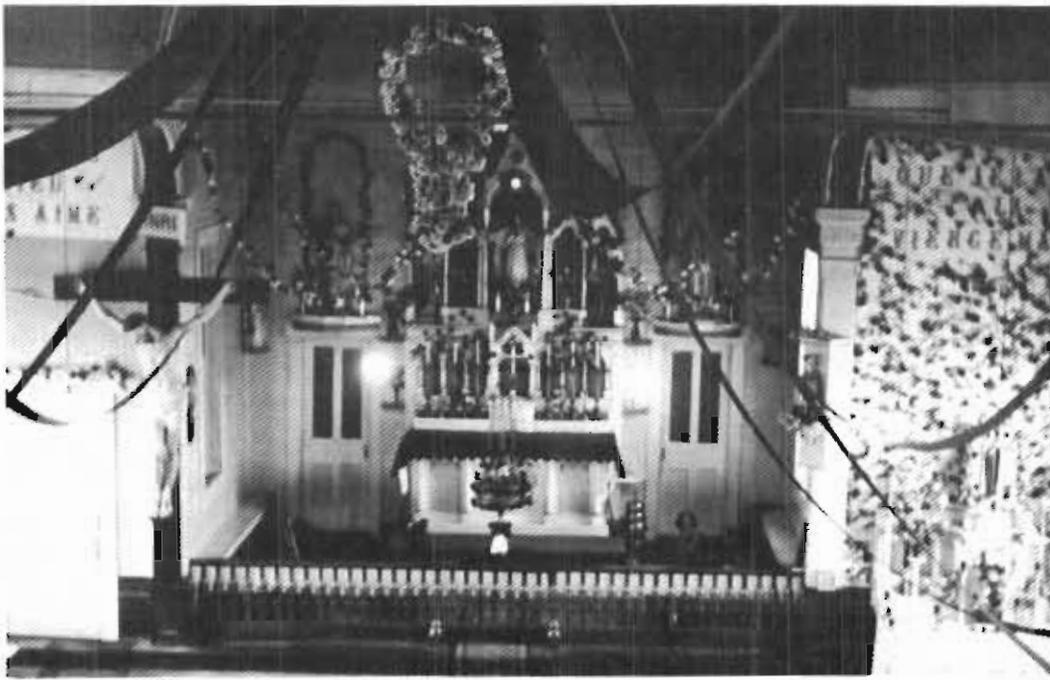
Une préoccupation majeure du curé Nicol est de combattre les abus de boisson: il fonde l'ordre des "Chevaliers de la Tempérance" et il ne manque pas une occasion de prêcher contre les débits de boissons ...

Le 13 octobre 1907 marquera la naissance officielle du Tiers-Ordre franciscain: 33 membres signent leur adhésion ce jour-là.

Le curé Nicol est un pasteur bien apprécié de ses gens même s'il ne semble pas un très bon financier. Les revenus de la

paroisse sont faibles, le presbytère a besoin de réparations urgentes et l'église est trop petite pour la population toujours grandissante; c'est ce que note Mgr Larocque lors d'une visite pastorale le premier juin 1911.

Est-il vraiment mauvais financier ou s'il n'ose pas quêter ses paroissiens? Toujours en est-il que le défi des réparations reviendra à son successeur.



Intérieur de la 1^{ère} église de Scotstown.

Joseph Alcide Vaudreuil (1912 - 1924)



é le 21 mars 1869, à St-Louis de Lotbinière, Joseph-Alcide Vaudreuil est ordonné prêtre le 14 novembre 1897. Après des mandats pastoraux d'un an comme vicaire dans les paroisses de Windsor Mills, Valcourt, St-Patrice de Magog, Weedon et Richmond, il est nommé curé de St-Léon de Val Racine en 1903. Il y restera jusqu'au 2 juin 1912, jour où il change de paroisse avec le curé Nicol (de Scotstown). En 1924, il se retire à St-Flavien de Lotbinière. Il décède le 11 juillet 1942 et il sera inhumé dans sa paroisse natale.

L'abbé Vaudreuil est un homme sévère qui n'a jamais de demi-mesure: tout doit contribuer à la gloire de Dieu et tout ce qui mérite d'être fait, se doit d'être fait à la perfection. Son idéal consiste à faire de l'église un grand livre ouvert devant Dieu: Toutes les familles de la paroisse se doivent d'y avoir leur banc et de l'occuper chaque dimanche. Chaque personne doit se rendre responsable des finances de la communauté: "Privez-vous de quelques verres de boisson et donnez pour votre église" répètera-t-il souvent. Ces discours auront gain de



cause puisqu'on paiera les dettes et on réussira à améliorer et à agrandir l'église, on réparera les toitures et les murs de l'église et du presbytère, on construira un clocher et un perron de ciment.

Au cimetière, on fera de nombreux travaux d'embellissement et on construira un charnier qui sera béni le 15 octobre 1922.

Le curé Vaudreuil n'a pas marqué la paroisse que par ses énergies déployées dans les immobilisations, il a donné à Scotstown un dynamisme assuré dans le domaine social et culturel. Il ne ménageait pas ses efforts et son discours ne laissait jamais de place à l'interprétation. En lisant les livres des prônes, je l'entends dire aux paroissiens: - dans le domaine culturel: "Envoyez vos enfants à l'école. Je vous défends de les garder à la maison sous le plus futile prétexte.

S'ils n'apprennent rien, ce n'est pas la faute des institutrices, il faut s'en prendre aux mères qui ne leur montre rien et qui manquent gravement à leurs devoirs... Ce n'est pas de la faute des institutrices si les enfants ne sont pas intelligents..." - dans le domaine social: "Les murs des cabarets sont faits de la tristesse des femmes et des larmes des enfants. Le plafond en est fait de blasphèmes et le pavé de sang. Le cabaret est borné au nord par la misère, à l'est par la prostitution, au sud par l'homicide et à l'ouest par le suicide ou la folie." "Au lieu des haleines de gros whisky de fond de tonnes, cultivez donc l'odeur du Christ. Ce serait plus propice à vous attirer les bénédictions du ciel."

Plusieurs associations naîtront durant le mandat du curé Vaudreuil. Notons l'Association du Chemin de la Croix qui regroupe 340 membres. En décembre 1923, la Société de Tempérance rassemble 220 membres sous la présidence de M. Gédéon Beauchesne et la Ligue du Sacré-coeur compte 129 hommes en septembre 1918, sous la présidence de M. Laurent Breault.

De plus, Scotstown accueille les soeurs des Saints Noms de Jésus Marie à compter de septembre 1916 afin d'assurer l'éducation des enfants du village. L'abbé Vaudreuil a laissé chez nous le souvenir d'un homme énergique et catégorique mais il est honnête de lui décerner une fière chandelle pour le bien énorme qu'il a su réaliser au sein de notre collectivité.

Je note en terminant qu'en juin 1917, il dit aux paroissiens: "J'ai une automobile mais soyez sans crainte, elle ne vient pas des revenus de cette paroisse. Je ne l'aurais jamais eue sans les avantages exceptionnels de certains amis et des membres de ma famille." C'est la première fois qu'un curé de Scotstown possède une automobile.

Pierre-Rodrigue Desnoyers (1924 - 1927)



urant trois ans, Scotstown vivra le passage d'un curé intransigeant à un pasteur qui ne sera que bonté, douceur, compréhension. On parle du "calme après la tempête".

Pierre-Rodrigue Desnoyers est né le 29 juin 1885 à St-Georges de Windsor. Il est ordonné prêtre le 28 juillet 1912 et sa première fonction sera le vicariat à East Angus (1912-1918). De là, il sera nommé curé de Woburn (1918-1921) puis de St-Etienne de Bolton (1921) où il ne restera que quelques mois. D'une santé chancelante, il sera au repos jusqu'en 1924, date où Mgr l'évêque le nomme curé de Scotstown. Il restera chez nous jusqu'à son décès le 6 décembre 1926. Il sera inhumé dans sa paroisse natale, à St-Georges de Windsor.

Les paroissiens de Scotstown avaient pris l'habitude de se faire dicter leurs devoirs et obligations par le curé Vaudreuil et l'abbé Desnoyers est un homme qui n'ose jamais s'imposer... Ceci lui amènera des difficultés financiè-



res puisque seulement 50% des familles lui paieront la dîme. Notons que la cause de cette situation est due à une négligence et non à de la contestation quelconque ou de la mauvaise volonté des paroissiens.

En plus de vivre sur le seuil de la pauvreté, le curé Desnoyers partage ses pauvres revenus avec les défavorisés: il était un homme au coeur d'or qui n'hésitait jamais pour donner sa nourriture ou son bois à une famille dans le besoin.

Sa mauvaise santé, sa maison trop froide (parce qu'il donnait son bois de chauffage) et ses repas trop maigres ont fini par donner libre cours à la maladie. Il sera emporté dans le sommeil de la mort le six décembre 1926. Comme il est sans le sou, la fabrique lui paiera des vêtements sacerdotaux convenables et un cercueil digne de leur pasteur bien-aimé.

C'est l'abbé Alphonse Deslandes qui assurera le ministère en attendant l'arrivée d'un nouveau curé. Comme ce dernier est un organisateur, on profitera de son passage pour remettre de l'ordre dans les différents dossiers de la paroisse.



1^{ère} église bâtie à Scotstown.

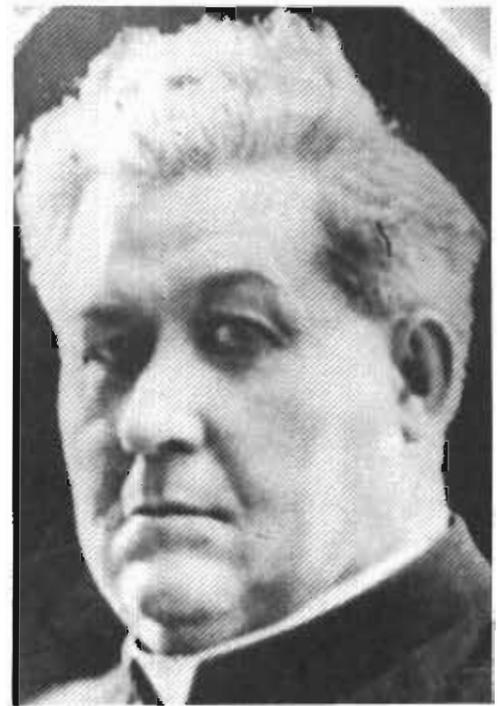
Joseph-Eugène Leblanc (1927 - 1934)



C'est dans le diocèse de Nicolet, à St-Norbert d'Arthabaska qu'est né Joseph-Eugène Leblanc le 12 novembre 1871. Ordonné prêtre le 25 juillet 1901, il exercera son ministère dans son diocèse d'origine comme professeur à St-Laurent, vicaire à L'Avenir, à Victoriaville et à St-Zéphirin. Par la suite, il sera curé de Norton Mills (1903 - 1906) et de Barton (1906 - 1921). Pendant ces nombreuses années, il aura la fonction de chapelain dans les chantiers des bûcherons au Vermont et au New Hampshire.

En 1921, il se donne au diocèse de Sherbrooke. Il sera desservant à Capelton quelques mois puis curé de Lennoxville de 1922 à 1926. C'est de là qu'il sera nommé curé de Scotstown, de janvier 1927 à juillet 1934. Malade, paralysé, il démissionnera mais il continuera à résider à Scotstown jusqu'à son décès le 16 août 1936. Il sera inhumé dans sa paroisse natale à St-Norbert.

Le curé Leblanc a laissé chez nous le souvenir d'un homme très humain qui aimait taquiner ses collaborateurs en



leur jouant différents tours pour les mettre dans des situations embarrassantes. Toujours, il les tirait d'embarras après s'être payé leurs têtes. Il parlait fort parce qu'il avait une grosse voix et il était un bon acteur. Il aimait raconter des histoires et il savait intéresser son auditoire par des anecdotes et des faits vécus.

Il était à l'église comme dans la vie de tous les jours. Jamais un curé n'a réussi comme lui à remplir notre église de participants intéressés. En plus d'être captivant, il organisait de belles célébrations. Notons également que les relations entre le curé Leblanc et le milieu anglophone de Scotstown sont excellentes car il a appris à connaître la mentalité anglaise par son travail dans les chantiers américains. D'ailleurs, il est bilingue; ce qui facilite la communication.

Il faut préciser que la paroisse vit au sommet de sa gloire en ce qui concerne le nombre des habitants. On a des manufactures florissantes, un moulin à scie, deux médecins résidents et treize commerces à la disposition des résidents. Semblerait-il qu'on peut compter près de deux mille habitants.

Le curé Leblanc incite les parents à laisser leurs enfants se rendre à l'école pour les faire instruire. Il organise, de concert avec les institutrices des écoles de rang, des déjeuners pour les enfants moins fortunés.

Durant son mandat pastoral, on procède à l'installation d'une statue du Sacré-Coeur sur le parterre de l'église. Celle-ci est un don des membres de la Ligue du Sacré-Coeur. La cérémonie de bénédiction a lieu le 15 juin 1930.

Le 17 janvier 1931, le curé annonce une messe d'action de grâce car la paroisse a réussi à payer complètement sa dette.

L'année 1933 verra l'église revêtir une nouvelle toilette: on la repeindra à neuf et ceci, sans s'endetter.

En août 1934, on installe l'électricité dans l'église et le presbytère. Ces travaux sont réalisés au coût de 150.\$ par la compagnie de M. Donahue de Sherbrooke.

Malgré ses six pieds et deux pouces et ses 225 livres, le curé Leblanc connaîtra de sérieux problèmes de santé au cours de l'année 1934. Mgr l'évêque lui donnera un vicaire en la personne de l'abbé Emery Picard (lequel sera curé de Notre-Dame-des-Bois de 1948 à 1955). Il finira par paralyser; ce qui l'obligera à démissionner.

Cette triste situation sera adoucie par l'arrivée du curé Léon Ledoux, un ami du curé Leblanc. Celui-ci saura vite conquérir le coeur des gens de Scotstown. D'ailleurs, le curé Leblanc continuera à résider dans la paroisse jusqu'à son décès.

Antoine-Léon Ledoux (1934 - 1943)

N

é à Coaticook le 16 août 1896, le nouveau curé de Scotstown est prêtre depuis le 15 juillet 1923. D'abord vicaire à Valcourt de 1923 à 1925, il fut par la suite desservant quelques mois à St-Jean-Baptiste de Sherbrooke afin de devenir curé de Lingwick. C'est de là qu'il sera nommé curé de Scotstown. Il arrive chez nous le 29 juillet 1934 et y vivra jusqu'à son décès, le 24 septembre 1943. Il sera inhumé au cimetière de Coaticook.

L'abbé Ledoux a travaillé très fort chez nous: il nous a laissé le meilleur de lui-même. Il n'a rien négligé tant dans le domaine des immobilisations que dans celui de la construction d'une communauté unie dans la fraternité et la joie de vivre.

De plus pendant tout son mandat pastoral chez nous, il occupe la fonction de vicaire forain, ce qui l'impliquera directement dans le synode diocésain de 1941.

L'abbé Ledoux est fils de commerçant, ce qui lui a donné dès son jeune âge des



facilités pour communiquer avec les gens. Il est facile d'approche: tous aiment le rencontrer pour lui confier leurs difficultés. D'ailleurs, il traverse souvent au magasin général tout simplement pour jaser avec son monde. Ceux qui l'ont connu disent de lui encore aujourd'hui: "Il était la bonté même. Tout le monde se faisait un plaisir d'afficher sa photo à une place d'honneur dans le salon."

De 1934 à 1943, on fit différents travaux de rénovations à l'église et au presbytère: isolation, peinture intérieure, eau courante, éclairage au fluorescent, etc. On répare la grange de la fabrique et on construit une salle paroissiale, laquelle sera inaugurée le 25 novembre 1936. On refait le jubé de l'église et on achète une fournaise neuve (1938). On répare les parterres et on y fait planter des arbres (1938). Tout ceci ne laissera aucune dette au décès du curé Ledoux. Non seule-

ment il est financier mais il est excellent organisateur et la salle paroissiale sera utilisée au maximum de son rendement. Le curé organise des vues animées et il fait venir régulièrement des troupes de théâtre. On prépare des bazars et des soirées folkloriques en souvenir du "bon vieux temps". Toutes ces fêtes paroissiales sont commandées par un désir de fraternité et de solidarité pour construire une communauté unie et heureuse.

Avec la collaboration des religieuses du couvent, l'abbé Ledoux veille sur la formation culturelle de ses ouailles: il met sur pied une bibliothèque paroissiale et un magasin d'objets de piété, lesquels sont ouverts au public après la grand-messe du dimanche, à l'école du village. Un abonnement à la bibliothèque coûte 25 cents par année. De plus, les religieuses organisent des cours de musique au couvent avec la participation du directeur de la chorale paroissiale, le docteur Péloquin.

Le jour de Noël 1937, on vit chez nous une première qui deviendra vite une tradition: la fête de Noël pour les enfants. Tous les enfants de la paroisse sont convoqués à la salle paroissiale pour une distribution de bonbons. On organise des loisirs pour la jeunesse: l'été, on a des jeux de tennis et l'hiver, une patinoire. De plus, on aménage un espace pour des allées de quilles dans la salle paroissiale.

Beaucoup d'associations sont actives dans la paroisse: Chevaliers de Colomb, Dames de Ste-Anne, Enfants de Marie, Jeunesse Ouvrière Catholique, Cercle des Fermières (fondé le 24 novembre 1938) et Association de la Ste-Famille

(refondée le 21 décembre 1940, grâce à l'engagement solennel de 116 familles). La dernière fondation du curé Ledoux est une Caisse populaire paroissiale, laquelle ouvre ses portes au public le 28 mars 1943.

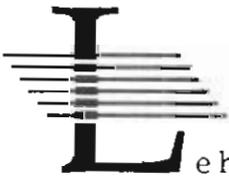
Le 4 juillet 1943, il tombe malade. Son temps sera partagé entre l'hôpital et la paroisse. Mgr l'évêque nomme un desservant à Scotstown, l'abbé Zéphirin Gosselin.

A cette époque la paroisse compte 993 paroissiens répartis en 159 familles dont 88 propriétaires et 71 locataires.

1146 personnes résident dans la municipalité de Scotstown dont 673 sont catholiques et 473 sont des Anglais non catholiques. La campagne compte 320 catholiques.

Comme on peut le constater, le curé Ledoux a grandement contribué au développement de notre municipalité tout en nous enseignant les rudiments de la fraternité et de la joie de vivre. Tous se souviendront longtemps de celui qui fut un père, un conseiller, un animateur et un ami personnel. On conserve un souvenir plein d'admiration pour cet homme qui nous a transmis un bel idéal de sainteté car même si je ne l'ai pas souligné, il faut aussi noter que l'abbé Ledoux était un homme de prière et d'intériorité. Scotstown pleurera longtemps ce pasteur bien-aimé.

Anatole Bachand (1943 - 1948)



Le huitième curé de Scotstown est né à St-Camille de Wolfe le 10 février 1898 et il fut ordonné prêtre le 29 juin 1924. Durant les premières années de son ministère il fut vicaire à East Angus, à Weedon et à la paroisse-cathédrale de Sherbrooke puis il devint professeur au Séminaire de 1929 à 1939. Ensuite, il retourna deux ans aux études à l'Université Laval (Québec). En 1941, il est nommé vicaire à Lac Mégantic jusqu'à sa nomination comme curé de Scotstown. Il arrive chez nous le 5 octobre 1943 et il y demeure jusqu'à son décès, le 29 mars 1948. Il est inhumé dans la crypte de la cathédrale de Sherbrooke.

L'abbé Bachand est un homme distingué et aristocrate: on dit de lui qu'il était conçu pour la pastorale des grosses paroisses urbaines.

C'est un homme gêné donc gênant, qui aime les belles célébrations et qui prend des décisions parfois difficiles au risque de déplaire à certaines personnes. Par exemple, il s'est fixé comme objectif de reconstruire l'église et le presbytère et pour atteindre son but, il organise une



répartition échelonnée sur dix ans, "car, dit-il, avant de construire, ça prend une réserve financière." Notons qu'à son décès, la paroisse dispose de 20,518.00\$ en argent et qu'elle s'est déjà acquise la pierre et le bois nécessaire à la reconstruction (matériaux évalués à 8000.\$)

L'abbé Bachand organise des soupers paroissiaux annuels. Le premier aura lieu le 25 juin 1944. De plus, le curé met à contribution tous les mouvements de la paroisse pour diverses activités financières. Lui-même apporte sa part puisqu'il renonce à la quête de Noël et de Pâques au profit de la paroisse qui dit-il "en a plus besoin que moi". Notons que les quêtes de Noël et de Pâques étaient à cette époque un cadeau que les paroissiens faisaient à leur curé. Durant le mandat du curé Bachand, on cesse de faire venir des films à la salle paroissiale. D'ailleurs, à ce niveau, on

est en compétition avec les Anglais. Tout ceci amènera l'ouverture d'un cinéma.

Austère de nature et d'une morale rigoureuse, l'abbé Bachand aura de la difficulté à se faire proche de ses collaborateurs. De plus avec lui, il n'y a pas de compromis possible: il faut que tout le monde marche droit.

Tout ceci rendra son ministère plus pénible surtout qu'il succédait à un homme bon que tous vénéraient grandement.

Je crois qu'il a fait beaucoup de bien chez nous mais "le bien ne fait jamais de bruit" surtout quand on n'a pas le doigté des relations humaines. "On le respectait et on l'estimait, mais on le craignait" dit-on de lui aujourd'hui.

A son décès, on déplore le fait que plusieurs curés ont laissé leur santé chez nous et on comprend l'urgence de rebâtir un nouveau presbytère. Celui-ci est froid, mal isolé et infecté par des souris. Quant à l'église, elle est trop petite: la paroisse compte maintenant 1275 personnes réparties en 245 familles. Tous croient qu'il faut reconstruire. C'est ce que fera le nouveau curé; il poursuivra l'oeuvre du curé Bachand qui avait déjà des plans nécessaires à ces constructions; plans conçus par l'architecte Alphonse Bélanger de Sherbrooke..



Pièce de théâtre
"Histoire de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus" vers 1940.

Adélarde Belval

(1948 - 1970)

J

Je crois que si on me mandait pour remettre une mention d'honneur à la personne qui a oeuvré le plus au bien-être de la population de Scotstown, c'est vers ce nouveau curé que je me tournerais. Non seulement il a exercé le mandat le plus long chez nous (vingt-deux ans), mais il a travaillé avec acharnement à reconstruire l'église et le presbytère. De plus, il s'est battu férocement contre la pauvreté en mettant sur pied une coopérative d'habitation et il a fait beaucoup de démarches pour implanter des usines dans notre milieu.

Le curé Belval a toujours fait preuve de compassion pour les malades et les marginaux. Son succès repose dans sa simplicité, son accueil et sa bonté qui lui ont donné une réputation de sainteté au-delà des limites de notre paroisse.

Adélarde Belval est né le 19 novembre 1895 à St-Ephrem d'Upton et il est ordonné prêtre le 8 juillet 1928 à la cathédrale de Sherbrooke. Il se façonnera un coeur de pasteur en exerçant plusieurs vicariats successifs à St-Edmond de Coaticook, à St-Louis de France d'East Angus, à St-Jean Baptiste



et à Immaculée-Conception de Sherbrooke. Il restera presque sept ans dans cette dernière paroisse et durant ce stage pastoral, il devient aumônier-fondateur du mouvement scout dans le diocèse.

En 1939, il est nommé curé de la paroisse du Très Saint-Enfant Jésus de Béthanie. En neuf ans, il organise toute la vie économique de ce village. C'est pourquoi Mgr l'évêque le nomme curé de Scotstown, où il arrive le trois mai 1948. Il vivra heureux chez nous et il saura semer du bonheur jusqu'à sa retraite le 8 février 1970. A l'âge de 74 ans, devenu presque aveugle, il s'achète une maison chez nous pour y finir paisiblement sa vie. Il meurt le 29 décembre 1982 à l'âge de 87 ans. Il sera inhumé dans sa paroisse natale. Je crois qu'il serait juste de terminer cette biographie trop brève en mentionnant que l'abbé Belval a pu compter pendant 43 ans sur les services généreux et

empressés de Mlle Marie-Ange Cyr, laquelle réside encore au milieu de nous.

A l'arrivée du curé Belval, les gens sont pauvres et les usines de la place menacent de fermer leurs portes. Plusieurs hommes sont obligés d'aller travailler dans les chantiers comme bûcherons durant la saison hivernale.

Dès février 1949, l'abbé Belval organise une coopérative d'habitation dont la visée est l'entraide bénévole pour réparer et rafraîchir les différentes maisons de la paroisse ou tout simplement pour en construire de nouvelles. Il organise également des soirées hebdomadaires de bingo pour continuer d'accumuler de l'argent en vue de reconstruire le presbytère et l'église paroissiale. "Faire des bingos" était une réalité révolutionnaire à cette époque.

Le 20 février 1949, la décision de reconstruire le presbytère est officielle. Le vieux presbytère est vendu à M. Félix Forget au montant de 1200.\$ et il est déménagé immédiatement sur la rue Argyle. Le curé continuera d'y loger jusqu'à l'ouverture officielle du nouveau, (à la fin d'octobre 1949). Il sera rasé par les flammes quelques années plus tard.

Le neuf mai débute les travaux de construction. Comme la cure de Scotstown tient office d'auberge pour les curés voisins qui y viennent pour voyager en train, Mgr l'évêque demande que la reconstruction prévoit des chambres pour loger les confrères qui souvent doivent voyager de nuit. L'abbé Belval accomplit bien cette mission par la qualité de son accueil. Il lui arrivera

souvent d'héberger des confrères en convalescence.

Toujours est-il que les travaux de construction sont confiés aux entrepreneurs Valmore Dumoulin et Laurent Poirier au coût de 34,000.\$. La surveillance des travaux est confiée à M. Joseph Poirier qui en tant qu'homme de confiance du conseil de fabrique doit voir à l'achat des matériaux et à l'engagement des employés.

Dès juin 1950, on inaugure des travaux de construction pour une école de garçon au coût de 43,000.\$. Le contrat est confié à l'entreprise Dumoulin et Poirier. La bénédiction de cette école de quatre classes est faite le 12 novembre 1950 et la direction de cette maison d'éducation est confiée aux Frères des Ecoles Chrétiennes. Ceci sera un premier pas vers la centralisation de l'enseignement au village et la fermeture progressive des écoles de rang.

Notons que le curé veille au bien-être psychique de ses jeunes ouailles: "un esprit sain dans un corps sain" selon le dicton. Il fonde en avril 1949, une commission athlétique pour des loisirs sains. On verra naître chez nous des compétitions sportives, des concours de musculature et une salle de quilles laquelle sera en opération dans la salle paroissiale jusqu'en 1972.

Le 21 mars 1954, lors d'une assemblée de paroissiens, on décide de demander à Mgr l'évêque la permission de construire une église neuve. Trente-cinq paroissiens signent cette demande. Mgr Cabana autorise. Il viendra bénir le début des travaux le trois octobre 1954. La vieille église sera détruite en l'espace

de trois semaines et on verra s'élever sur son emplacement un temple d'allure très moderne qui sera identifié, dans les mass-médias de l'époque, comme étant une "construction unique au Québec"

Comme le mentionne le journal "La Tribune" en date du 30 avril 1955 lors d'un cahier spécial sur "La construction dans les Cantons de l'Est": "on s'est départi de l'idée que pour avoir une belle église, il fallait une haute nef, une forêt de colonnes, des transepts et des bas-côtés.

Ici, le sanctuaire est bien dégagé et il peut asseoir facilement 40 enfants de chœur sans gêner les officiants. Il est enveloppé par un mur en maçonnerie de blocs de ciment rouge qui se transforme en arrière de l'autel en bandes verticales s'élançant vers l'infini... De chaque côté de l'autel, deux fenêtres verticales offrent un coloris sombre pour ne pas aveugler les fidèles, fournissant l'éclairage naturel du chœur.

La nef compte 516 sièges. Le jubé peut accommoder une cinquantaine de chantres. Il est baigné à profusion de lumière. Il en est de même pour la nef éclairée par une grande verrière où les carrés et les rectangles de verre se marient harmonieusement. Les bureaux de la fabrique avec leur entrée indépendante forment le lien entre l'église et le presbytère. Tous les planchers du rez-de-chaussée sont en terrazzo sur dalle de béton armé. Quatre escaliers donnent accès à un sous-sol bien éclairé dans lequel se trouve une vaste salle paroissiale.

De l'extérieur, cette église attire notre attention par sa simplicité et ses belles

proportions. Le granit gris qui la recouvre provient d'une carrière de Scotstown.

Le toit est en bardeau d'asphalte noir. Il a une inclination très accentuée afin de garder le moins de neige possible... Le clocher est bien original. Il est fonctionnel et s'éloigne de la tradition. C'est un mur de maçonnerie de 54 pieds qui à son sommet loge un carillon électronique. Le tout est couronné par une croix de 15 pieds de hauteur."

L'église, incluant la salle et les bureaux de la fabrique n'a coûté que 100,000\$. C'est un tour de force... Elle est un jalon de plus vers une architecture nouvelle au Québec... Ceci grâce à l'architecte Alphonse Bélanger de Sherbrooke, réalisé par les entrepreneurs généraux Dumoulin et Poirier de Scotstown. Notons également que les plans des travaux de béton armé ont été conçus par les ingénieurs professionnels MM. Côté, Lemieux, Carignan et Bourque de Sherbrooke et que le travail de taillage de pierres et de maçonnerie a été exécuté par M. Arsène Lacroix de St-Sébastien.

L'église sera bénite le 28 août 1955 par Mgr Georges Cabana assisté d'un grand nombre de prêtres et d'une quantité impressionnante de paroissiens (nes). Tous sont fiers de ce nouveau temple qui donne le goût de se rassembler pour la prière et la fréquentation des sacrements.

Même si cette construction précède le Concile Vatican II de quelques années, elle sera conçue pour mettre en application les nouvelles normes liturgiques préconisées par ce concile.

Voilà le nouveau défi que le curé Belval relèvera d'une main de maître. Avec assurance, sans briser rien ni personne, il fait passer dans les moeurs la vision d'une Eglise-peuple de Dieu où tous sont responsables de l'évangélisation car le prêtre n'est pas le seul spécialiste des réalités spirituelles.

Plus profond que de dire la messe en français et face au peuple (plutôt que dos au peuple et en latin, comme cela se faisait depuis le Concile de Trente), il fait prendre conscience aux laïcs que la messe n'est pas un culte privé pour le prêtre pendant lequel chacun récite son chapelet en solitaire.

Des changements doivent s'opérer dans les mentalités: l'animation de l'assemblée et les chants de foule traduisent les nouvelles façons de prier ensemble à l'église.

Il faut semer dans le coeur de chaque paroissien-ne un esprit de fraternité et d'entraide qui font de nous des témoins de qualité...

Permettez-moi de profiter de ces quelques lignes pour dire toute mon admiration à l'endroit de toutes ces personnes d'ici ou d'ailleurs qui ont vécu avec courage de profondes remises en questions concernant des réalités religieuses qu'ils vivaient depuis leur tendre enfance. L'esprit de discernement et d'adaptation qui les a conduit, parle du désir de vivre au sein d'une Eglise plus dynamique et mieux engagée.

Notons au passage qu'à compter du sept mars 1965, la messe est célébrée en français. Le curé incite les paroissiens à suivre la célébration en se procurant un livret: "Prions en Eglise". Dans cette

perspective de renouveau liturgique, des hommes et des jeunes gens sont invités à offrir leurs services comme lecteur, commentateur ou servant de messe. La réponse sera très satisfaisante.

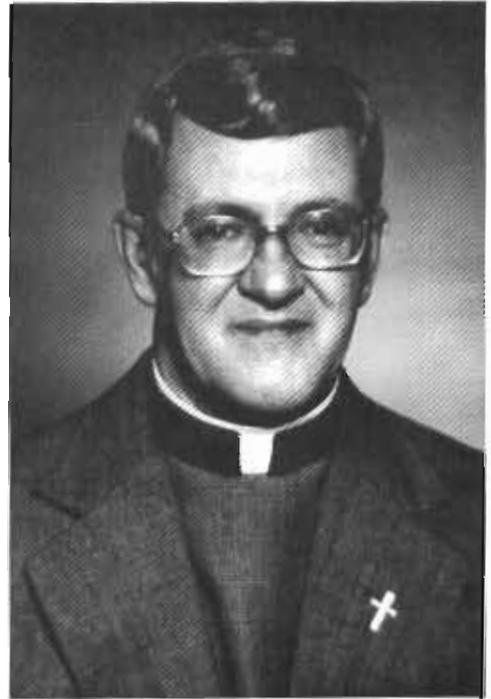
On verra naître différents comités-responsables: un Comité de Financement sera confié à M. Léo Désilets; ce qui nous donnera des bancs neufs à l'église en date du onze juillet 1965.

Naissance également du Comité du Cimetière en date du 18 juin 1966. Ce comité voit à l'entretien du cimetière, à la vente des lots, au creusage des fosses, etc. Les membres sont M. M. Fernand Gilbert, Léo Désilets, Emile Laprise, Ronaldo Godin, Gérard Beaudoin et Agénor Vallières. (Ce Comité existe encore en 1991. Les membres sont Yvan Poirier, prés., Jacqueline Busque, secrétaire-trésorière, Gaston Duperron et Lionel Lisée, curé.)

Brisé par la maladie et l'âge, l'abbé Belval prendra sa retraite le 8 février 1970. Il nous aura donné le meilleur de lui-même dans un dévouement inlassable. C'est avec un doigté digne des grands personnages qu'il aura réussi à construire chez nous non seulement une église et un presbytère mais surtout un milieu de vie où il fait bon vivre.

Dans le firmament de Scotstown, il brille toujours une belle étoile constamment présente dans nos coeurs par nos sentiments de reconnaissance et d'admiration à l'endroit de ce pasteur estimé et vénéré par tous ses paroissiens. Je demeure convaincu que du haut du ciel, il continue de veiller sur nous et qu'il intercède auprès du Père éternel pour notre bonheur.

Lionel Ayotte (1970 - 1980)



dans ce cimetière paroissial qu'on déposera ses restes mortels.

L'arrivée du curé Ayotte marque un tournant dans l'histoire de la paroisse: l'abbé Belval, par sa présence depuis 1948 avait réussi à amoindrir les effets du "Québec sécularisé".

Avec l'arrivée du nouveau curé, on réalise que la religion n'a plus le dernier mot sur tout ce qui se vit. On prend conscience du départ des Frères des Ecoles chrétiennes et des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (juin 1972), ce qui change l'aspect de l'enseignement. De plus, les écoles sont maintenant régionalisées et il ne reste qu'une école primaire à Scotstown. Les jeunes du cours secondaire sont voyagés à La Patrie.

Toutefois, nous accueillons à l'été 1970, trois religieuses de la Communauté des



Succéder à un homme aimé et vénéré par tous n'est pas une sinécure. L'abbé Ayotte saura-t-il relever ce défi? Je le crois. Chose certaine, l'abbé Belval lui laissera tout l'espace nécessaire pour assumer son leadership pastoral. Il sera un résident très discret qui ne viendra jamais contredire les décisions du nouveau curé.

Lionel Ayotte est né le 22 décembre 1924 à Windsor. Ordonné prêtre le 7 juin 1952, il sera nommé professeur au séminaire St-Charles de 1952 à 1954. Il sera ensuite vicaire à St-Edmond de Coaticook de 1954 à 1961 puis curé de St-Ephrem de Fitch Bay de 1961 à 1970. Arrivé chez nous le 12 février 1970, il y demeurera jusqu'en mai 1980, date où il prend la cure de Notre-Dame de la Garde, à East Angus. Il demeurera dans cette paroisse jusqu'à l'automne 1984. Il démissionne pour cause de santé et il se retire dans sa famille à Windsor. En 1985, il entre au pavillon Mgr Racine, à Sherbrooke et c'est là qu'il décède le 1er août 1985. Ses funérailles seront célébrées à St-Philippe de Windsor et c'est

Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus. Soulignons la présence de Sr Simone Arguin qui sera directrice à l'école primaire jusqu'à son départ en 1989 et de Sr Maria Corriveau qui sera titulaire d'une classe pendant une quinzaine d'années.

L'abbé Ayotte est un prêtre au coeur d'or qui dispose de plusieurs habiletés: c'est un excellent musicien, un bon photographe et un sportif qui a fait ses preuves d'excellence mais il a un gros handicap qui dépasse ses capacités: il est diabétique et sa maladie gagne de plus en plus de terrain sur sa santé.

La souffrance est une école de la vie qu'on ne choisit pas et qui à certaines heures nous rend plus distant de ceux qui nous entourent. Par contre, c'est aussi une forme de prière qui fait qu'on "complète dans la chair ce qui manque à la passion du Christ" comme le disait saint Paul. J'aime croire que ce fut là le premier ministère du curé Ayotte au milieu de nous: il a actualisé l'impuissance de la croix qui engendre l'essentiel. Il sera malade à quelques reprises et il sera hospitalisé en juillet 1978. Durant ce temps, c'est le Père Roger Morin, p.b. et l'abbé Michel Ayotte, neveu du curé qui assumeront le ministère dominical. (Michel Ayotte est présentement coordonnateur de la Pastorale d'ensemble du diocèse).

Parmi les réalisations vécues sous le mandat de ce curé, il faut citer des rapprochements pastoraux avec les autres Eglises chrétiennes de notre localité: deux fois par année, il se vit des célébrations oecuméniques dans l'une ou l'autre église qui rassemblent un bon nombre de participants.

On désire diminuer la dette paroissiale: c'est pourquoi on crée un "Club des 100". Il s'agit de vendre des billets de loterie et à chaque premier dimanche des mois de février à septembre, il y a des tirages de deux prix de 10.\$ et d'un troisième prix de 5.\$. Cette formule sera en force d'opération jusqu'en 1987.

Le conseil de fabrique organise deux soupers paroissiaux par année: un premier à la mi-carême et un second à l'automne. En janvier 1979, on fera appel aux paroissiens pour des prêts sans intérêts. La réponse sera très encourageante...

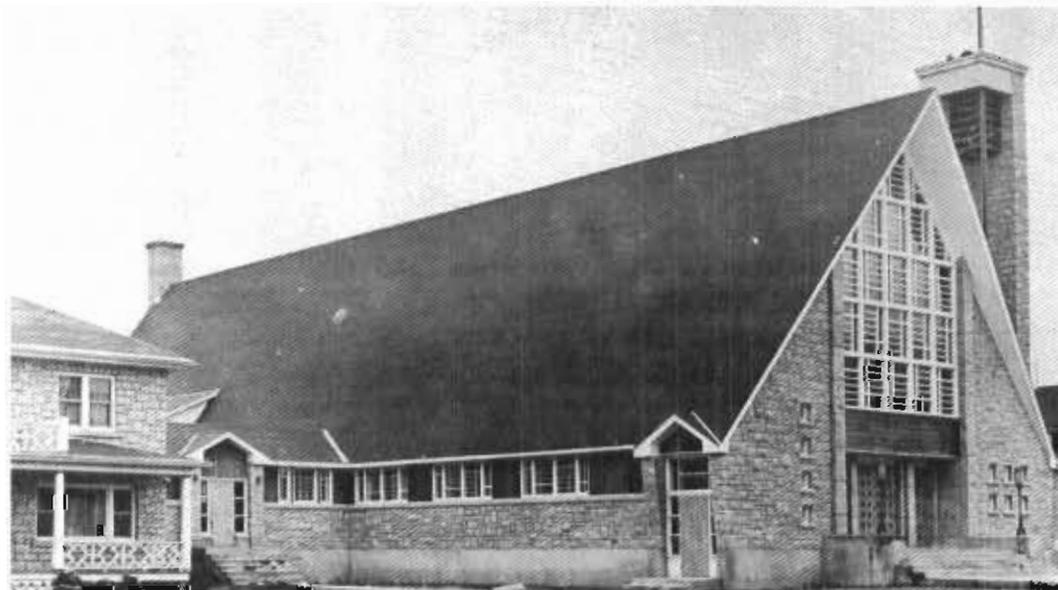
En avril 1970, on décide de construire un charnier neuf pour le cimetière.

Le 19 juillet 1974, à 4 heures du matin, la foudre est tombée sur le circuit électrique de l'église. Le feu et la fumée dense à l'intérieur de l'église ont forcé les pompiers à perforer le toit à une dizaine d'endroits différents... Les dommages sont évalués à 15,000.\$, ce qui est couvert par les assurances. La messe sera célébrée au presbytère sur semaine et au centre culturel en fin de semaine et ceci jusqu'au premier septembre.

En septembre 1975, on décide de démolir la salle paroissiale inutilisée depuis trois ans. D'ailleurs, elle aurait nécessité trop de réparations majeures.

En mai 1979, on confie à la firme Houle et Fils de Québec la réparation des joints des murs de pierre de l'église et du presbytère ainsi que des cheminées au montant de 5217.\$.

Comme la santé du curé décline toujours de semaine en semaine, Mgr l'évêque lui offre la cure de Notre-Dame de la Garde à East Angus. Il s'y rend le premier mai 1980. Scotstown n'aura pas de curé résidant avant le premier août suivant. C'est le Père Roger Morin, p.b. qui assurera le ministère dominical durant cet inter-règne.



Reconstruction de l'église de Scotstown
à partir du 3 octobre 1954 et terminée le 28 août 1955.

Ange-Aimé Montmigny (1980 - 1985)

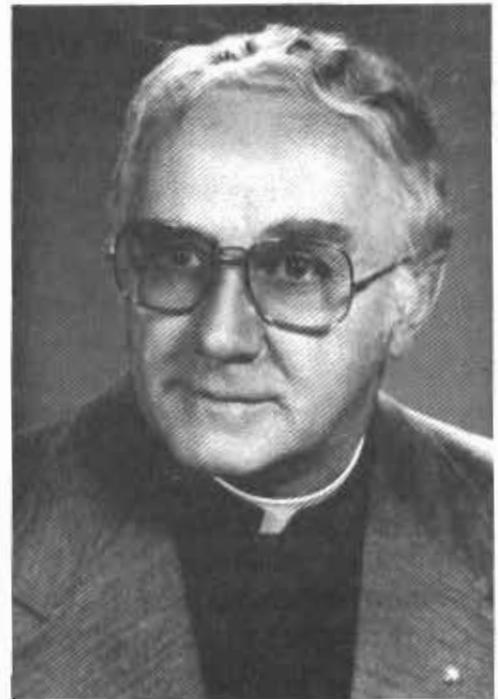


é le 18 mars 1924 à St-Malo, Ange-Aimé
Montmigny est ordonné prêtre le 30 mai 1953.

Après un stage comme vicaire à Lac Mégantic et à Asbestos, il est nommé professeur à l'école Noé Ponton (1956-1964) puis aumônier à l'école secondaire Le Ber de Sherbrooke (1964-1966) et animateur de pastorale à la polyvalente Le Triolet (1966-1980). De 1956 à 1980, il est vicaire dominical à la paroisse Notre-Dame de Fatima de Lac Mégantic.

C'est de là qu'il héritera de sa première cure à Scotstown de 1980 à janvier 1985. Il suivra ensuite la route de son prédécesseur en allant lui succéder à la cure Notre-Dame de la Garde à East Angus où il oeuvre encore à ce jour.

L'abbé Montmigny nous arrive avec la somme de ses expériences acquises: certains disent de lui qu'"il nous menait comme des enfants d'école mais au moins on savait où aller."



La première marque de reconnaissance qu'on peut lui exprimer est d'avoir sorti notre paroisse de son déficit financier. A son arrivée la dette s'élève à 45,000.\$ et trois ans plus tard, elle ne sera que de 14,600.\$ Ces sommes sont des prêts sans intérêt.

Ce succès est attribuable à mille et une activités de financement, à des dons et à des économies sévères. (Notons un don de 5,000\$ de la paroisse Notre Dame de Fatima de Lac Mégantic en novembre 1980, ce qui est un beau témoignage de solidarité inter-paroissial.)

Ce curé n'a pas que payé la dette, il a réparé et rénové les édifices de la fabrique. On lui doit un sous-sol d'église très bien équipé qui rivalise avec n'importe quelle salle de réception. Ceci grâce à des subventions. En novembre 1983, il en obtient une de l'ordre de

20,000\$ du gouvernement fédéral. Cet argent servira à peindre l'intérieur et l'extérieur de l'église (travaux exécutés par Fernand Custeau de Lac Mégantic), à réparer les cheminées, à refaire le système de chauffage et à isoler le grenier du presbytère. De plus, la subvention nous permettra de moderniser la salle de l'église. Tous ces travaux coûteront 20,549.29\$.

En juin 1984, on achète un nouveau système de carillon pour la sonnerie de la cloche de l'église et en décembre 1984, le conseil de fabrique entreprend des démarches pour convertir le système de chauffage en système "bi-énergie". On obtiendra gain de cause grâce à une subvention du gouvernement et ces travaux seront confiés à l'électricien Gilles Croteau de Weedon. Notons que ce dossier sera l'oeuvre du futur curé en janvier-février 1985.

L'abbé Montminy ne s'est pas fait valoir dans le domaine des immobilisations: il portait également un souci pastoral. Dès son arrivée, il met en oeuvre la parution du feuillet paroissial hebdomadaire: le premier numéro sera publié le sept septembre 1980.

En novembre 1981, le 23, naissance officielle du conseil de pastorale paroissiale. Les membres sont désignés comme des représentants des différents organismes de la paroisse. On y accueille:

Représentants de
Marguilliers: Yvan Poirier
Chorale: Rhona Langlois
Comité des parents: Hélène Valcourt
Laïcs franciscains: Sr Denise Harvey
A.F.E.A.S.: Albertine Guillette

Age d'Or: Emilienne Allaire
Fermières: Yvette Legendre
Secondaire: Linda Beauchesne
Primaire: Louise Guillette
Délégué de la paroisse à la Zone: Robert Guillette.

Dans un souci de fraternité, à compter de janvier 1983, le feuillet paroissial mentionnera, de semaine en semaine, la liste des personnes qui célèbrent leurs anniversaires de naissance et de mariage durant les jours qui viennent.

Dans cette même visée, on mettra sur pied la Fête des Jubilaires: il s'agit de rassembler dans une même célébration tous les couples qui célèbrent durant l'année un anniversaire de 5, 10, 15, ... jusqu'à 65 ans de vie commune. La fête débute par une messe d'actin de grâce suivie d'un vin d'honneur. L'ambiance y est très chaleureuse. Une première expérience de ce rassemblement se vit le 10 novembre 1984, et elle se répétera tous les ans par la suite.

En février 1983, on assiste au regroupement du cercle des Fermières et de l'Afeas et à la fin d'octobre de la même année, la Société St-Jean Baptiste paroissiale met un terme à ses activités. Je note enfin que la Caisse populaire de Scotstown est fusionnée à celle de La Patrie en octobre 1983.

L'abbé Montminy a vite appris les rudiments de la pastorale paroissiale. Durant son passage chez nous, il a hérité de la fonction de président de la zone pastorale d'East Angus et de représentant de notre région au Conseil diocésain de Pastorale. Il a su faire preuve de dynamisme. C'est peut-être ce qui explique pourquoi Mgr l'archevê-

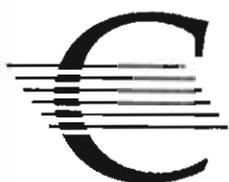
que lui offre une paroisse où les curés, depuis une dizaine d'années, étaient des hommes malades. En quatre ans et demi, il a beaucoup fait pour nous. A son départ, notre paroisse repose sur des bases solides.



Ouverture des Fêtes du Centenaire le 17 mars 1991
Guy Poirier, Bertrand Bergeron, prés. d'honneur, Marcel Prince, diacre, Lionel
Lisée, curé, Pierrette Pelletier, prés. et Germain Pelletier.
Devant et derrière le curé Lisée, Christian et Martin Rouleau.

Lionel Lisée

(1985 - _____)



C'est un homme d'une santé fragile qui arrive à Scotstown comme curé le 10 janvier 1985 mais c'est en même temps un pasteur d'une bonté et d'une affabilité qui n'a jamais eu son pareil dans notre paroisse. Son respect de l'autre et son accueil chaleureux réussiront vite à le rendre sympathique pour tous ses paroissiens (nes).

Le douzième curé de Scotstown est né le 5 mars 1924 à Lingwick et il est ordonné prêtre le 3 juin 1950.

Durant les premières années de son ministère, il sera vicaire à Weedon, Windsor, St-Herménégilde, à la paroisse-cathédrale de Sherbrooke, à la paroisse Notre Dame de L'Assomption de Sherbrooke.

Entre 1955 et 1958, il sera aumônier diocésain de la J.E.C. et de la J.O.C. puis il ira vivre un stage de six ans au Brésil comme missionnaire. En 1964, il vivra une expérience nouvelle comme prédicateur au sein d'une équipe internationale qui s'appelle "Le Monde Meilleur";



il y restera cinq ans. En 1969, suite à deux crises cardiaques, il revient au pays et l'évêque le nomme aumônier à la maison provinciale des soeurs de la Présentation de Marie. Il occupe cette fonction jusqu'en 1984. Pendant cet apostolat, il sera aumônier diocésain du Mouvement des Femmes chrétiennes et du Renouveau charismatique.

En janvier 1985, il reçoit sa première cure: Scotstown. Il se joint peu à peu à l'Equipe de pastorale du Regroupement des paroisses de la Zone St-Joseph, de sorte qu'en août 1988, la paroisse de Scotstown devient officiellement membre à part égale de ce projet pilote de pastorale au Québec.

C'est ainsi que sans préjudice de sa fonction de curé à Scotstown, Lionel Lisée est actuellement vicaire de La Patrie, Chartierville, Notre-Dame-des-Bois, Val Racine, Woburn et Piopolis.

Sa réputation dans toutes ces paroisses est celle d'un sage qui sait nous conduire sur les voies de l'Évangile.

Beaucoup se plaisent à le comparer au saint curé d'Ars. Homme d'une qualité exceptionnelle dans l'ordre de la spiritualité, il reflète à merveille la "douceur d'être" qu'on ne peut attribuer qu'à des âmes entièrement habitées par Dieu.

Compagnon de vie agréable, ses suggestions et ses conseils sont toujours imprégnés de sagesse et de consolantes considérations.

Lionel Lisée est un homme donné à l'oeuvre de Dieu. Sa présence est recherchée par tous. Il n'y a qu'une ombre au tableau: son état de santé qui l'oblige à limiter ses interventions. Son coeur est usé mais ceci joue en sa faveur car cela a suscité l'engagement de plusieurs personnes à Scotstown.

Parler des six dernières années, nous oblige à nommer plusieurs personnes qui se sont engagées dans l'un ou l'autre des services ou organismes paroissiaux. Ainsi, le curé rassemble ses bénévoles pour une soirée amicale en janvier 1987. C'est au delà de 85 personnes qui participent à cette soirée. On y retrouve des marguilliers, des membres du conseil de pastorale, du comité de liturgie, de la chorale, des lecteurs et des servants de messe, des représentants des comités d'initiation aux premiers sacrements. On peut y rencontrer encore des solliciteurs de la C.V.A., des responsables du comité du cimetière, du comité du bingo, du comité du sanctuaire Notre-Dame des Victoires, de

l'équipe du ménage mensuel de l'église et de l'entretien des terrasses, etc.

J'oublie les responsables de la pastorale vocationnelle et de la pastorale missionnaire et les représentants des mouvements religieux de la paroisse, à savoir le laïc franciscain, le cursillos et les Chevaliers de Colomb... Impressionnant n'est-ce pas... mais surtout très stimulant pour un curé et ses laïcs engagés de prendre conscience que l'Église est avant tout une communauté qui puise son dynamisme dans le partage réel des responsabilités.

Il me semble que je pourrais m'arrêter ici et avoir déjà tout dit sur la vitalité actuelle de Scotstown mais il me faut expliquer pour le bénéfice des lecteurs, des initiatives qui relèvent de la créativité pastorale des paroissiens de cette belle communauté, lesquelles initiatives sont bien chapeautées par les prêtres de l'équipe de pastorale car il faut savoir que Scotstown a un curé, deux vicaires-prêtres et un diacre permanent à son service depuis août 1988.

Je veux parler ici du projet "Regroupement de paroisses". Ce projet a pris naissance le 5 janvier 1985.

Il s'agit de regrouper six paroisses sous la gouverne de deux prêtres et du diacre permanent, Marcel Prince et de son épouse, Jeanne. C'est ainsi que Donald Lapointe devient curé de La Patrie, Piopolis et Chartierville tout en étant vicaire des paroisses où André Giroux est curé; et André Giroux devient curé de Notre-Dame-des-Bois, Val Racine et Woburn alors qu'il devient vicaire des

paroisses où Donald est curé... Très tôt l'abbé Lionel Lisée se joint à cette équipe pastorale qui se réunit tous les jeudis avant-midi pour prier ensemble l'Évangile du dimanche suivant, partager les responsabilités pastorales tout en planifiant et/ou évaluant ce qui s'est vécu ou se vivra. Le tout se termine par un dîner commun.

En août 1986, l'abbé Lapointe est remplacé dans cette équipe par l'abbé Gilles Baril (auteur de ces lignes).

Cette équipe unie et fraternelle a certainement contribué à créer un esprit de communion entre les différentes paroisses, de sorte que rendu en août 1988, la paroisse de Scotstown est intégrée à part entière au regroupement. Rappelons-nous que le chiffre sept est un chiffre qui, dans la Bible, indique la perfection.

Les projets communs, sont le feuillet paroissial pour toutes les paroisses, les services de pastorale du Mariage et du Baptême, les comités missionnaires et vocationnels, les réunions communes des comités de liturgie pour préparer les temps forts de l'année, tel que l'Avent et le Carême, les ressourcements communautaires annuels pour les membres des conseils de pastorale, etc. Tout cela a créé des solidarités réelles et une plus grande prise de conscience d'une Eglise vivante et engagée. On comprend que le projet-regroupement est beaucoup plus enrichissant qu'un simple jumelage de paroisses (où le curé doit diviser ses énergies au service de différentes paroisses qui réclament leurs services privés.)

Vu de l'extérieur, le regroupement peut sembler un maxi-jumelage mais la

réalité vécue n'est pas du tout la même: le regroupement évite des dédoublements de services et de réunions qui finissent par essouffler les pasteurs, il facilite la prise en charge du milieu par les gens eux-mêmes. L'ouverture aux autres paroisses enrichit la naissance de nouveaux projets, tout en respectant l'autonomie de chacune. De plus, le regroupement apporte d'énormes avantages financiers car les paroisses se partagent entre elles, les frais encourus par le salaire de leurs agents de pastorale. Ceux-ci travaillent en équipe et se stimulent mutuellement, tout en créant une pastorale unifiée pour l'ensemble de la région. Le projet de regroupement, pour en faire le bilan honnête, n'est pas sans appeler quelques sacrifices dont les plus marquants sont d'une part, de devoir partager avec les autres paroisses l'horaire des célébrations dominicales, et d'autre part, de s'habituer à un curé qui doit partager son temps entre différentes paroisses, donc, moins disponible à toutes sortes d'heures du jour ou de la nuit, surtout dans les paroisses où il n'est pas résident. (Ces sacrifices sont les mêmes pour les paroisses jumelées.)

On vit le vrai rôle d'un pasteur qui consiste à planifier la vie pastorale et à ressourcer les chrétiens à la lumière de l'Évangile (surtout des gens engagés) plutôt que de voir à l'administration des édifices religieux, lesquels sont maintenant confiés à des laïcs ayant acquis des compétences en ce domaine.

En février 1987, Mgr l'archevêque rassemble à Woburn les membres de l'équipe pastorale, ceux des conseils de fabrique et de pastorale de chaque communauté chrétienne, pour évaluer

ce projet-pilote pour notre diocèse. D'un avis unanime, les quelques soixante-dix personnes présentes émettent l'avis que ce projet a enrichi chaque communauté paroissiale et qu'il se doit d'être poursuivi... Laissons la parole à Mgr Fortier qui lors de la célébration de clôture de cette journée du quatorze février 1987 nous disait:

"Le regroupement n'est plus un projet à l'essai; il est maintenant réalité. Il est le fruit de l'Esprit vécu grâce à vos engagements et vos sacrifices, à vous laïcs et ceux de vos pasteurs. Ces sacrifices comme celui de Pâques ont fait surgir la joie d'une Eglise plus dynamique et responsable. Ça se voit déjà: nous sommes dans un terroir évangélique. Vos petites paroisses sont dorénavant assurées de survivre d'une vie de qualité... Jusqu'où va vous conduire le Regroupement? On ne peut pas le dire, tout comme Christophe Colomb lorsqu'il a fondé l'Amérique ne pouvait pas s'imaginer qu'un jour, il y aurait une ville qui s'appellerait New York...

Le Regroupement est une réalité née du Coeur de Dieu, du zèle de vos pasteurs et de vos engagements. Rendons-en grâce à Dieu et prions afin que cette vie engagée et épanouie soit à l'origine de nombreuses vocation sacerdotales et religieuses..."

Un autre projet audacieux mis en oeuvre par le curé Lisée est un nouveau mode de financement pour nos paroisses, la C.V.A. (Contribution Volontaire Annuelle).

Ce mode de financement consiste à remplacer par une seule campagne de financement annuelle faite à domicile,

toutes les quêtes, les places de bancs et la dîme. De plus, le feuillet paroissial et le "Prions en Eglise" seraient gratuits. La cotisation globale éliminerait les frais, jusqu'à maintenant demandés à des paroissiens, pour des services tel un mariage, un baptême ou des funérailles. Les seules quêtes faites à l'église seraient celles commandées par l'archevêché, au nombre de quatre et celle de Noël qui par tradition constitue le cadeau des paroissiens à leur curé.

On demande 150\$ par année par famille ou travailleur. Ce montant peut être payé en un seul ou en plusieurs versements, par des chèques postdatés.

Ce projet, en force d'opération dans 40% des paroisses du diocèse est mis de l'avant chez nous par le conseil de fabrique au début de l'année 1986. Il remporte un succès inespéré. On récolte durant l'année 1986, la somme de 26,825.\$ comparativement à 17,856.\$ obtenus par les quêtes et la dîme durant l'année précédente.

De nombreux paroissiens, plutôt absents de nos liturgies dominicales, font leur part avec beaucoup de fierté. La C.V.A. chez nous, comme dans l'ensemble des paroisses où elle existe, fut la solution-miracle à nos difficultés financières.

L'Eglise n'est plus associée à "argent" et les finances de la communauté ne s'en portent que beaucoup mieux. Nous voyons de plus près l'image de l'Eglise primitive où "les chrétiens mettaient tout en commun" (Actes 2, 44), car quelques-uns ne peuvent pas verser le montant suggéré et par contre, d'autres donnent beaucoup plus que le montant requis.

Pour les visiteurs et pour ceux qui ne veulent pas souscrire de cette façon, il y a des troncs aux portes de l'église, destinés à recevoir leurs offrandes hebdomadaires.

Cette collecte annuelle ne concerne pas le cimetière qui a sa comptabilité autonome, ni les messes payées personnellement ou lors des quêtes aux funérailles, ainsi que les lampions.

Des bienfaits de la C.V.A. sont de permettre à la fabrique de réparer à neuf le toit du presbytère et les galeries en août 1986.

En 1987, on renouvelle le système de son à l'église et on repeint l'extérieur de l'église et du presbytère (contrat confié à M. Egide Lambert).

En 1988, on répare le clocher et on exécute un projet paysager pour les terrasses de l'église et du presbytère (sous la responsabilité de Mariette Cloutier-Désilets).

En 1989, on crée la "Fondation St-Paul": une réserve financière en vue de défrayer les réparations majeures de la fabrique. On songe spécialement au toit de l'église qui devra être renouvelé sous peu.

L'abbé Lisée a beaucoup nourri la vie spirituelle de ses paroissiens: chaque année, il organise une retraite paroissiale avec un prédicateur venu de l'extérieur. De tels ressourcements ne se sont pas vécus depuis plusieurs années. Il y a des messes célébrées à chaque croix de chemin dans la paroisse durant les mois de juin et juillet; il y a une

célébration annuelle à l'intention des aînés et des malades; il y a toujours la célébration des jubilaires; etc.

Il a aussi donné des cours d'initiation à la bible et des soirées de ressourcement sur différents thèmes de vie chrétienne, etc.

Tout ceci nous conduit au début de janvier 1991 et l'abbé Lisée demande à Mgr Fortier de ne pas renouveler son mandat comme curé. Toutefois, il est attaché à ses paroissiens et il est disposé à demeurer au milieu d'eux comme vicaire ou prêtre-retraité, tout en rendant des services pastoraux à la Zone St-Joseph.

Mgr l'archevêque le libère de certaines responsabilités en donnant à Scotstown un administrateur paroissial en la personne du sous-signé Gilles Baril.

C'est ainsi que nous nous retrouvons à l'aube de notre centenaire avec une population de 189 familles totalisant 678 personnes. De ce nombre, nous comptons 523 adultes dont 92 ont plus de 65 ans et 155 jeunes de 17 ans et moins.

La population totale de Scotstown est de 824 personnes.

Enfin, il faut déposer la plume. Tout n'a pas été écrit et j'en suis conscient. Mais l'histoire continue de s'écrire à tous les jours par nos initiatives et nos engagements. Ce que je souhaite qu'on retienne le plus c'est que les gens de Scotstown sont attachants, généreux et dévoués. Ils ont compris qu'on trouve plus de joie à donner qu'à recevoir puisque le meilleur est toujours en avant de nous.

Comme le dit notre patron saint Paul: gardons conscience que "Dieu peut toujours faire au delà de ce que nous sommes et de ce que nous pouvons imaginer." (Eph 3, 20) "Demeurons pour Dieu de la bonne odeur du Christ". (II Co 2, 15)

par: Gilles Baril ptre
ce 15-02-91.



Intérieur de l'église de Scotstown en 1990.

Nos vicaires

N

ous ne pouvons passer sous silence l'excellent travail de nos vicaires depuis notre entrée dans le regroupement des paroisses de la zone Saint-Joseph en août 1988.

Gilles Baril

Né le 21 juin 1955, à Asbestos, Gilles Baril est ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 12 avril 1980, après y avoir vécu un stage pastoral de trois ans. Après son ordination, il est nommé vicaire à la paroisse Précieux-Sang de Sherbrooke. Il reste six ans dans cette paroisse qui regroupe près de huit mille personnes réparties dans 2600 logements dont plus de 2000 sont des maisons appartements comptant de huit à quarante-huit logements.

Durant son vicariat, il vivra plusieurs expériences pastorales dont un travail au sein de l'Office des Vocations et la fondation d'un mouvement de spiritualité pour personnes seules, "Les Mains Ouvertes" (Mouvement dont il



assure la responsabilité générale encore aujourd'hui). Ce mouvement l'a conduit à co-fonder et présider les assises d'une maison d'accueil pour ex-détenus durant les années 1982 et 1983.

De 1983 à 1985, il siégera au conseil diocésain de pastorale.

Après son arrivée dans notre région, en janvier 1987, il devient membre du conseil du clergé du diocèse (conseil de cinq prêtres dont la fonction consiste à voir au ressourcement spirituel et au bien-être temporel de tous les prêtres du diocèse). En plus de cette fonction qu'il occupe toujours, il devient en date du dix décembre 1987, président de notre zone pastorale dite "Zone St-Joseph" (Equivalent de vicaire forain dans les années 1950-1960).

Depuis le 1er janvier 1991, il est "administrateur paroissial" de notre paroisse. Bref, c'est un homme dynamique et totalement donné à l'oeuvre de Dieu. En sa compagnie, on ne s'ennuie pas car il sait toujours simplifier ce qui pourrait devenir compliqué. Le seul risque en le fréquentant, c'est que sans trop s'en rendre compte, on se retrouve avec une "job" nouvelle et des outils nécessaires

pour parvenir à ses fins car avec lui, rien n'est impossible. De plus, il sait nous partager ses convictions et ses idéaux.

André Giroux

Né le 9 novembre 1939, il fut ordonné prêtre le 12 juin 1965. Il travaille dans notre région comme curé à Notre-Dame-des-Bois et à Val Racine depuis l'été 1982. A travers le champ de ses expériences antérieures, André a oeuvré au Brésil comme missionnaire durant onze années, ce qui lui a donné un sens très remarquable de l'Eglise, peuple de Dieu et toute entière ministérielle.

Il fait preuve de beaucoup de créativité pastorale et manuelle et Dieu l'a pourvu d'un nombre plutôt impressionnant de talents : il s'y connaît en construction, en plomberie, en électricité; il travaille le bois, le verre, la peinture. Il n'y a rien à son éprouve.

On peut apprécier chez lui son sens du travail d'équipe, son souci de la justice et de l'honnêteté, son discours clair et sans arrière-pensée, sa joie de vivre et de servir, ses réparties spontanées et toujours amusantes.

André nous quitte en juillet 1990 pour assumer la responsabilité de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de Sherbrooke mais nous pouvons à juste titre l'appeler le "père de notre regroupement".



Marcel Jacques

Né le sept mai 1943 à Lac Drolet, Marcel a d'abord oeuvré de nombreuses années dans le monde de l'enseignement (de 1966 à 1983). En 1983, il entreprend des études en théologie en vue du sacerdoce, Il renonce à une carrière afin de mieux servir le Christ.

Après un stage de deux ans à St-Jean Bosco de Magog et une année d'étude de maîtrise en pastorale à l'Université Laval, il est nommé vicaire à St-Patrice de Magog. Il est ordonné prêtre le 21 novembre 1987.

Il reste à la paroisse St-Patrice jusqu'en août 1990. A cette date, il arrive dans notre zone pastorale pour poursuivre l'oeuvre de notre ami André Giroux.

C'est un homme calme, simple et d'écoute. C'est surtout un grand priant. Déjà il donne une dimension spirituelle profonde à nos paroissiens par son agir et ses charismes de président de célébrations.

C'est un plaisir réel de l'avoir chez nous et nous comptons bien le garder longtemps.

Marcel et Jeanne Prince

Marcel est né le vingt-trois novembre 1922 et Jeanne est née dans notre région le vingt-six septembre 1923. Ils se sont épousés à Montréal le vingt-cinq août 1949. La vie leur a confié trois garçons et deux filles.

Marcel a travaillé toute sa vie dans le monde de l'éducation; il a enseigné à plusieurs niveaux: au primaire, au secondaire et aussi dans les Ecoles normales. Un concours de circonstances l'a amené à La Patrie durant l'été 1966. Ici, il a enseigné la biologie, les mathématiques et fut directeur de l'école secondaire Notre-Dame de Lorette pendant plusieurs années; il fut aussi responsable du cours secondaire à Chartierville.

Son cheminement vers le diaconat permanent débuta à l'automne 1976. Fort du soutien de son curé et tuteur, l'abbé Donald Lapointe et de l'appui sans réserve des paroissiens de La Patrie et de Chartierville, il est ordonné diacre permanent par Mgr Jean-Marie Fortier dans l'église de La Patrie, en la fête du Christ-Roi, le vingt-quatre novembre 1979.

Depuis ce jour, il a oeuvré sans compter son temps, avec son épouse Jeanne, à la formation des candidats au diaconat permanent dans notre diocèse. Il a oeuvré avec Jeanne depuis 1985 au Comité Exécutif Provincial du Diaconat permanent.

Marcel et Jeanne se dévouent également de façon édifiante au service du regroupement de nos paroisses.



On leur doit un bon nombre de réalisations pastorales chez nous, dont la pastorale du baptême, le Service d'Orientation des Foyers (pastorale conjugale), différentes sessions d'enseignement sur la bible données ici et là dans nos différentes paroisses, etc.

J'aime noter la grande habileté de Marcel dans toutes sortes de domaines manuels, car il excelle dans tout ce qu'il entreprend et il s'intéresse à tout ce qu'il voit. Depuis sa retraite de l'enseignement, il a également développé beaucoup d'intérêt pour l'électronique, l'informatique et la musique.

Jeanne, de son côté, est remarquable par sa spontanéité, sa candeur et ses énergies déployées afin que tous ses visiteurs soient rassasiés de bonheur. Elle possède l'art de mettre de la couleur dans nos réunions et dans nos sorties d'équipe, étant la seule femme de notre équipe de pastorale.

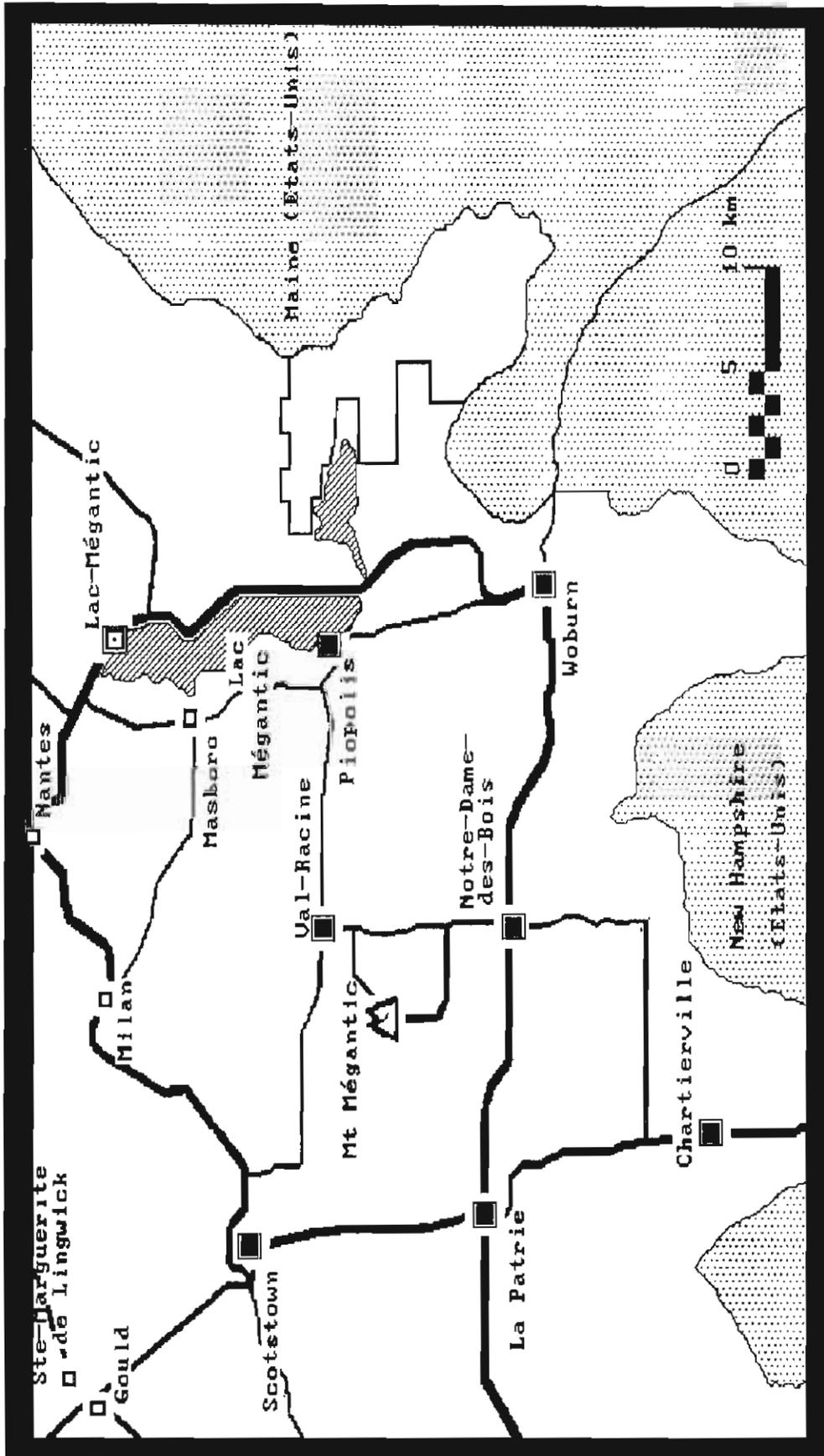
C'est un plaisir de les fréquenter et de compter sur leur disponibilité et leur expérience de vie qui à plus d'un point de vue diffère de la nôtre (de celle des prêtres de l'équipe). En dépassant la simple question d'état matrimonial, on

se rejoint vite au plan spirituel et pastoral. Merci à Jeanne et à Marcel pour leur témoignage et leur dévouement. Pussions-nous en profiter encore longtemps, nous avec vous et vous avec nous! Merci.

21

Le regroupement paroissial





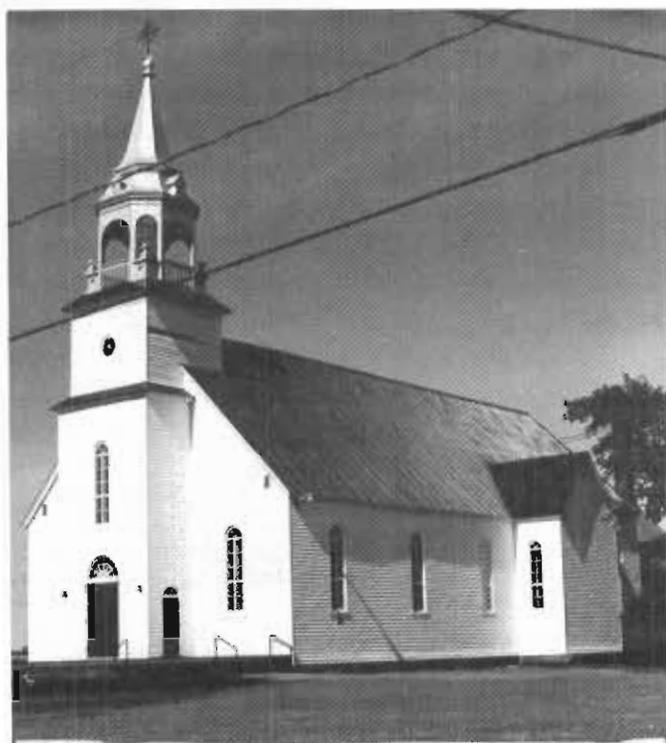
Les sept paroisses de la Zone Saint-Joseph



L'église Saint-Paul de Scotstown



L'église Saint-Pierre de La Patrie



L'église Décollation de Saint-Jean-Baptiste de Chartierville



L'église Notre-Dame-des-Bois



L'église Saint-Léon de Val Racine



L'église Saint-Zénon de Piopolis



L'église Saint-Augustin de Woburn

Frédéric



Ils de Armand Doyon et Angéline Poulin, Frédéric est né à Scotstown le 29 novembre 1938. Dès son jeune âge, ses talents de musicien, de comédien et de dessinateur se manifestent. Artiste dans l'âme, il travaille longtemps dans l'ombre et il commence à gagner des concours provinciaux en 1954. Sa carrière s'affirme lors d'un concours canadien en 1962. De sommet en sommet, on retrouve aujourd'hui ses peintures dans différents pays du monde. Il compte à son crédit au-delà de trois cents portraits, tableaux et dessins.

Notons qu'en 1973, il travaille chez nous à l'ouverture du centre culturel dans lequel il nous lègue des tableaux remarquables.

Depuis 1985, il ne fait plus d'exposition de ses oeuvres. Il consacre toutes ses énergies à l'élaboration de toiles pour orner tout l'intérieur de la chapelle intérieure de la basilique Sainte-Anne de Beupré. Son contrat stipule la réalisation d'une vingtaine de tableaux bibliques relatant l'histoire de Sainte-Anne et de la Sainte-Famille de Nazareth.

Parmi ses oeuvres les plus remarquables, notons encore le Christ-Ressuscité au columbarium du cimetière Saint-Michel de Sherbrooke (1982) et un «Saint-Jean-Baptiste» dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke (1985).

Scotstown est fier de cet artiste issu de notre milieu.

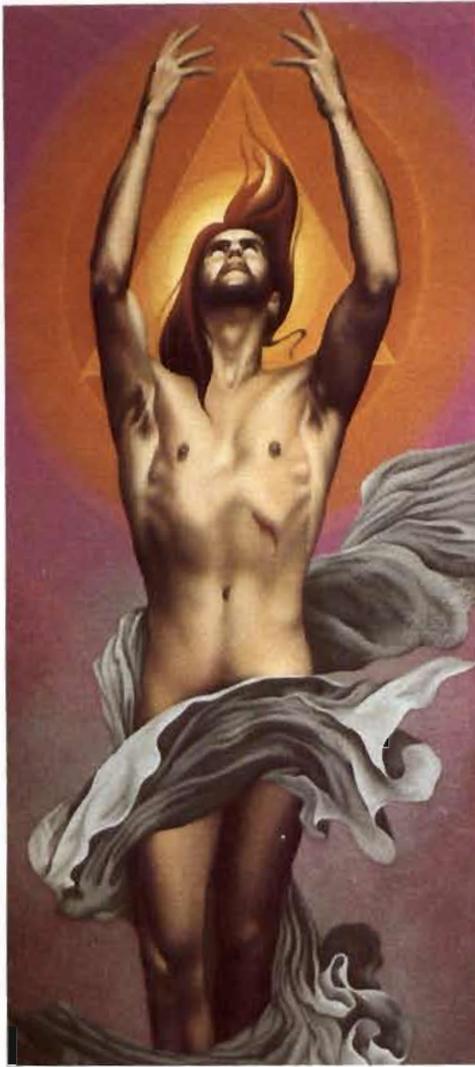






Frédéric, *La Famille de Sainte-Anne*, 1990





Frédéric, *Le Christ-Ressuscité*, 1982



Frédéric, *L'Adoration des Mages en présence de Sainte-Anne*, 1990

Nos organismes et associations



Dans les pages qui suivent nous vous présentons un aperçu de la vitalité dont regorge Scotstown.



Conseil de Fabrique :

Gilles Baril, ptre administrateur, René Claude Poirier, Albert Paquette, Roger Rouleau, Roger Roy, Marguerite Hudon et André Deslandes.

Conseil de fabrique

Ce conseil est formé de six paroissiens et paroissiennes par l'ensemble des paroissiens pour un mandat de trois ans. Avec le curé qui y siège comme président, ce conseil voit à l'administration financière de la communauté, à l'entretien des édifices (église et presbytère) et du cimetière.

Une belle réalisation du conseil de fabrique est la C.V.A. (Contribution Volontaire Annuelle) qui se vit chez nous au début de février de chaque année.

Depuis janvier 1991, c'est Gilles Baril qui est président de notre conseil de fabrique et les autres membres sont: Lionel Lisée, ptre, Mme Marguerite Hudon, MM. René-Claude Poirier, Albert Paquette, Roger Rouleau, Roger Roy et André Deslandes.

Les marguilliers se sont réparti ainsi, les différentes fonctions qu'ils ont à coordonner au sein de la paroisse:

secrétaire: Marguerite Hudon

trésorier: René-Claude Poirier

délégué au centenaire: Roger Rouleau, Roger Roy

délégué au conseil de pastorale: Roger Roy

délégué au comité de la C.V.A.: René-Claude Poirier

délégué au comité du cimetière: Lionel Lisée, curé

responsable des salles (location): Albert Paquette

responsable du sanctuaire N.-D. des Victoires: Roger Rouleau

responsable de l'entretien des lieux: René-Claude Poirier

responsable des Bingos: Roger Rouleau.
délégué au Journal local: André
Deslandes

Voici les sous-comités du conseil de
Fabrique:

Comité "C.V.A.":

Pierrette Pelletier: présidente
Gisèle Pelletier: secrétaire-trésorière
Robert Guillette
Germain Pelletier
René-Claude Poirier
Lionel Lisée, curé.
Gilles Baril, ptre: administrateur paroissial

Comité du cimetière:

Yvan Poirier: président
Jacqueline Busque-Brochu: secrétaire-
trésorière
Gaston Duperron
Lionel Lisée, curé.

**Comité du sanctuaire Notre-Dame
des Victoires:**

Roger (président) et Fernande Rouleau
Guylaine et Jean-Louis Legendre
Ginette et Roger Roy
Robert Guillette
Lionel Lisée, curé

Comité du "bingo":

Carole Duperron: présidente
René Tétreault
Roger Rouleau
Guylaine Legendre.

Comité du centenaire:

Ce comité fut élu le 8 février 1990 à l'occasion d'une rencontre de tous les organismes paroissiaux. Ving et une personnes participaient à cette rencontre. Les personnes choisies par élection sont:

Pierrette Pelletier: présidente
Jacqueline Myre: vice-présidente
Maurice Boulanger: secrétaire-trésorier (*)
Roger Roy: publiciste
Roger Rouleau: directeur
Robert Guillette: directeur
Lionel Lisée et Gilles Baril: représentants paroissiaux
Gaston Duperron: représentant de la municipalité de Scotstown
Daniel Carrier: représentant de la municipalité de Hampden.

(*) (M. Boulanger remplace Mme Louise Laporte au poste de secrétaire depuis décembre 1990. Mme Lapointe est décédée en juillet 1990)

Liste des marguilliers

Liste des marguilliers depuis la fondation de la paroisse:

1892: Gédéon Beauchesne
Frédéric Vaillancourt
Joseph Langlois
1893: Godefroi Chouinard
1894: Jean Duchesneau
1895: Jean Larouche
1896: Dr Léon Noël
1897: Calixte Hébert
1898: Anthony Mahern
1899: François G. Roy
1900: Octave Larochelle

1901: Antoine Gagnon
1902: Félix Brouillard
1903: Olivier Tétreault
1904: Pierre Mercier
1905: François Leblanc
1906: Dorique Loranger
1907: Eusèbe St-Onge
1908: Louis Duchesneau
1909: Ephrem Larouche
1910: Barthelémy Bouchard (remplace M. Noël le 07-08-1-)
1911: Joseph Tanguay
1912: Félix Sévigny
1913: F. X. Grégoire
1914: J.B. Hanfield
1915: Louis Valcourt
1916: William Allard
1917: Maxime Ratelle
1918: Léo Roy
1919: Antoine Hade
Guillaume Tétreault
1920: Henri Tremblay
1921: Joseph Robidas
1922: Delphis Allaire
1923: Pierre Côté
1923: Roméo Chouinard
1924: Félix Brouillard, remplacé par: J. Armérilda Dumoulin
1925: Ludger Bouchard
1926: Jules Plante
1927: Notaire Emile Beaudoin
1928: Joseph St-Laurent
1929: Joseph St-Laurent remplacé par: Stanislas Martin et: Donat St-Jean
1930: Paul Côté
1931: Ferdinand Lizotte
1932: Albert Labonne
1933: Alfred Duperron
1934: Joseph T. Lareau
1935: Moïse Lambert
1936: Denis Charest
1937: Onésime Durand
1938: Moïse Martel
1939: Hervé Valence
1940: Napoléon Labonne

1941: Armand Gaudreau
 1942: Osias Dumoulin
 1943: Léopold Goulet
 1944: Aimé Roy
 1945: Joseph Poirier
 1946: Adélar Paul
 1947: Emile Lebeau
 1948: Laurent Charbonneau
 1949: Bernard Côté
 1950: Félix Forget
 1951: Léo Bilodeau
 1952: Emile Turgeon
 1953: Lucien Roy
 1954: Félix Tétreault
 1955: Eugène Lareau
 Arthur Roy (rempl. de Lucien Roy)
 1956: Arthur Roy (réélu)
 1957: Armand St-Laurent
 1958: Laurent Poirier
 1959: Antoine Guillette
 1960: Adjutor Allaire
 1961: Loyola Dumas
 1962: Léo Valcourt
 1963: Alfred Lizotte
 1964: Philippe Boulanger
 1965: Antoine Fournier
 1966: Elus pour 1 an: Davila Vallières
 Gérard Rougeau
 Elus pour 2 ans: Georges Désilets
 Gérard Beaudoin
 Elus pour 3 ans: Antoine Fournier
 Agénor Vallières
 Elu secrétaire: Paul Beaudoin
 1967: Léo Désilets
 Yvon Dumoulin
 1968: Philippe Robert
 Mme Florent Fortin (Lisc)
 1969: Clément Prévost
 Claude Langlois
 1970: Claude Gaudreau
 Gérard Désilets
 Sec.: Alfred Lizotte
 1971: Bertrand Bergeron
 Normand Lapointe
 1972: René Tétreault

Germain Pelletier
 1973: Philippe Boulanger
 Fernand Gilbert
 1974: André Rodrigue
 Emmanuel Prévost
 1975: Paul Brochu
 Benoît Beaudoin
 Elphège Bélanger (remplace André
 Rodrigue)
 1976: Paul-Emile Chouinard
 Raynald Brodeur
 1977: Aurèle Paquette
 André Guillette
 Sec.: Réal Roy
 1978: Fernand Gilbert
 Normand Lapointe
 1979: Mme Emmanuel Doyon (Marcelle)
 Béatrice Cadorette
 1980: Philippe Robert
 Albert Paquette
 Sec.: Irène Poirier
 1981: Yvan Poirier
 Normand Côté
 1982: Paul-Emile Couture
 Pierre Larouche
 Rolland Cadorette (remplace Ph. Robert)
 Sec.: Albert Paquette
 1983: Michelle Poirier
 Gaétan Valcourt
 Sec.: Yvan Poirier
 1984: Bernard Poirier
 Martine Doyon
 Sec.: Pierre Larouche
 1985: Réal Duval
 Paul-Emile Couture
 Sec.: Michelle Poirier
 Jean-Luc Prince (remplace Martine
 Doyon)
 1986: Jean-Marie Boisclair
 Germain Pelletier Sec.: Réal Duval
 Jean-Louis Legendre (remplace Paul-
 Emile Couture)
 1988: Maurice Boulanger
 Robert Guillette
 Sec.: Maurice Boulanger

1989: Jacqueline Myre
Albert Paquette
Sec.: Bernard Poirier
1990: Roger Rouleau
René-Claude Poirier
Sec. Maurice Boulanger
1991: Roger Roy
André Deslandes
Marguerite Hudon (remplace Jacqueline Myre)
Sec.: Marguerite Hudon.

Notons que l'élection de nouveaux marguilliers se fait toujours en décembre de chaque année. Les élus entrent en fonction au début de la nouvelle année. Depuis janvier 1966, la loi exige que le nombre des marguilliers soit de six personnes au lieu de trois. La tradition note qu'à partir de janvier 1966, il y a toujours un secrétaire qui compile les procès-verbaux et qui signe les chèques et documents officiels de la paroisse conjointement avec le curé-président du conseil de fabrique.

Nos organismes

Conseil de pastorale

Ce conseil est composé de paroissiens bénévoles qui définissent avec le curé les grandes orientations pastorales de la communauté.

Il est le lieu où la paroisse peut se saisir elle-même tout en prenant conscience de ce qu'elle est.

Il permet d'identifier les besoins de l'ensemble des paroissiens et de chercher à y répondre. Cet organisme de réflexion et de coordination est né chez

nous le 23 novembre 1982. Il se réunit assez fréquemment depuis l'année 1985. Notons que Mme Yvette Legendre y a assumé la présidence pendant sept ans.

Les membres actuels sont: Yvan Poirier, prés., Yvette Legendre, Antoinette Demers, sec., Bernard Poirier, Roger Roy, Albertine Guillette, Mariette Lareau-Gauthier, Gilles Baril ptre et Lionel Lisée, curé.

Le conseil de pastorale assume la responsabilité de différents dossiers dont l'initiation sacramentelle des enfants, les comités missionnaire et vocationnel, la pastorale du Baptême, la pastorale scolaire à l'école.

Les sous-comités du C.P.P.

Comité vocationnel:

Suzanne Poirier (responsable de ce comité pour la Zone St-Joseph)

Comité missionnaire

Lionel Lisée (responsable de ce comité pour la Zone St-Joseph)

Jacqueline Brochu: représentante paroissiale

Responsable de l'initiation sacramentelle des enfants:

* Premier pardon et première communion:

Nicole Legendre, Gisèle Pelletier-Dougherty

* Confirmation:

Doris Martel, Denise G. Beauchesne.

Délégués paroissiaux au conseil de pastorale de Zone:

Yvan Poirier et Bernard Poirier.

Responsables de la pastorale du Baptême:

Ginette et Roger Roy

Responsable de la pastorale scolaire à l'école St-Paul:

Brigitte Gobeil

Comité de liturgie:

Il y a toujours eu des bénévoles pour assister les curés dans leur ministère dominical. Le conseil de pastorale assume ce rôle jusqu'en 1988, à la fondation du comité de liturgie. Ce comité voit à la planification des célébrations paroissiales, à la coordination de la chorale, au choix des lecteurs et des serviteurs du culte ainsi que des ministres auxiliaires (laïcs) de la communion.

De plus, il prépare les célébrations spéciales comme la fête annuelle des malades et de couples jubilaires, etc.

Ce comité se compose de Georgette Désilets, présidente, Rhona Langlois, organiste et responsable de la chorale, Rita Legendre, Guylaine Gétreault et Lionel Lisée, ptre.

Tiers-Ordre de St-François

(Reportons-nous au début du siècle...)

Une retraite paroissiale est prêchée par un père franciscain la semaine du 13 octobre 1907. A la retraite, vingt-trois femmes et dix hommes décident de fonder un mouvement du Tiers-Ordre.

L'érection canonique aura lieu le 20 mai 1909, à la suite d'un triduum franciscain. Trente-deux femmes et vingt hommes s'enrôlent dans cet organisme de prière.

Le comité fondateur se compose de M. et Mme L. Breault, Mme François Leblanc, M. E. Bergeron et Louis-Honoré Nicol, curé.

Liste des présidents (tes) depuis 1946: (Malheureusement, nous n'avons pu trouver la liste des premiers présidents (tes).

1946: Mme Lucien Roy

1950: Mme Onésime Durand (Adélia)

1953: Mme Albert Girard (Antonia)

1955: Mme Jean-Baptiste Godin (Alice)

1957: M. Roland Cadorette

1960: M Georges Désilets

1971: Mme Emmanuel Doyon (Marcelle)

1974: Mme Ovide Goulet (Laurette)

1984: Mme Joseph Guillette (Albertine)

Cursillos

Le cursillos est un mouvement de spiritualité qui donne l'occasion à chaque individu de vivre une expérience personnelle de Jésus Christ par le biais d'une fin de semaine intense, comparable aux retraites fermées de jadis. Suite à cette activité, il y a des rencontres d'approfondissement de l'Évangile tous les mercredis soirs à la sacristie de l'église de La Patrie pour les paroissiens de La Patrie, Scotstown, Chartierville et Notre-Dame-des-Bois. Près de 35 personnes s'y rassemblent chaque semaine. Une dizaine de personnes de chez nous ont déjà vécu cette belle expérience.

Club de l'Age d'Or "Nouvelle Saison"

Un premier regroupement de nos aînés pour fraterniser ensemble a commencé en octobre 1973. On y vit des compétitions locales et régionales, des voyages, des repas entre amis, etc.

Le 18 octobre 1982, notre club s'affilie à l'association provinciale des clubs de l'Age d'Or et on s'incorpore le 1er juillet 1983, ce qui donne droit à différents privilèges offerts aux aînés du Québec.

Grâce à différentes subventions et moyennant les projets gouvernementaux "Nouveaux Horizons", on réussit à inaugurer un beau local neuf au sous-sol de l'église, le 11 novembre 1983.

Le premier conseil d'administration se compose comme suit:

Gérard Beaudoin, président
Louise Lapointe, secrétaire-trésorière
Annette Pelletier
Roland Cadorette
Armand St-Laurent
Emilienne Allaire
Jeannine Valcourt

Le conseil actuel comprend:

Jacqueline Myre, présidente
Léonidas Charest, vice-président
Antoinette Demers, secrétaire
Pierrette Pelletier, trésorière
Jean-Marie Boisclair
Juliette Guillette
Yvette Legendre

Liste des présidents (tes):

Gérard Beaudoin
Jeannine Valcourt
Roland Cadorette
Jacqueline Myre

Mentionnons que le Club d'Age d'Or est très dynamique chez nous. Les membres s'impliquent dans les activités paroissiales: souper paroissial, brunch, dansethon. On s'implique également dans la campagne de financement de centraide, dans le Réseau d'entraide et le journal communautaire, et le club patronne un projet de "Popotte Routante" qui sera en opération à compter de mai 1991. De plus, on a mis sur pied une chorale: "Les Montagnards" qui rassemble des membres des clubs d'Age d'Or de Scotstown et de La Patrie.

Le Club "Nouvelle Saison" compte présentement 104 membres en règle. La présidente actuelle, Mme Jacqueline Myre est présidente régionale de la Fédération des clubs d'Age d'Or. Peut-être est-ce là une explication du dynamisme qui caractérise notre club local!...

Cercle des Fermières

Le 24 novembre 1938, 36 dames et demoiselles de notre paroisse de Scotstown se réunirent à l'invitation de monsieur le curé Léon Ledoux, de l'agronome de comté monsieur Lucien Sévigny et de mademoiselle Alma Champoux, représentante officielle du Ministère de l'Agriculture, pour discuter de l'opportunité de fonder un cercle de fermières afin de mieux se connaître, partager ses connaissances et s'entraider

mutuellement. On procéda donc à l'élection d'un premier conseil. Madame Roméo Savard fut élue présidente.

La première réunion officielle eut lieu le 14 décembre 1938 et dès 1939, une subvention fut obtenue pour des cours de couture et d'art culinaire. Le 16 octobre de la même année, on acheta un premier métier à tisser au coût de 55.00\$ et le ministère octroya une subvention de 25.00\$.

C'est en organisant des parties de cartes que le cercle réussit à ramasser les fonds nécessaires à sa bonne marche. En 1941, un métier de 90 pouces et un rouet devinrent nécessaires. Les membres très actives travaillaient à la confection de très belles pièces.

Enthousiasme et amitié, mots d'ordre du début qui sont toujours restés au présent me dans les épreuves. L'ordre du jour est toujours bien rempli par des démonstrations ou des conférences données par des personnes ressources de notre milieu (médecin, notaire, infirmière ou couturière). Le bon goût et l'imagination nous aident à vivre heureuses même si parfois le budget limite l'espace pour la nouveauté. Pour une nouvelle mariée ou une nouvelle maman, des "shower surprise" furent organisés. Aujourd'hui encore, c'est toujours une grande joie de se retrouver lors de nos rencontres mensuelles à notre accueillant local au Centre communautaire.

par Margot Hudon, prés..

Liste des présidentes

- 1939- Yvonne Savard (Roméo)
- 1940- Marie-Jeanne Poisson (Nicolas)
- 1947- Mlle Laurenza Poulin
- 1952- Blanche Dumoulin (Edgar)
- 1959- Ludivine Dostie (Victor)
- 1961- Marie-Louise Valence (Hervé)
- 1967- Georgette Désilets (Léo)
- 1969- Fleurette Gauthier (Normand)
- 1970- Thérèse Gilbert (Fernand)
- 1971- Laurette Goulet (Ovide)
- 1975- Ghislaine Thibault (Richard)
- 1979- Margot Hudon (Jacques)
- 1981- Pierrette Pelletier (Germain)
- 1987- Margot Hudon (Jacques)

Chevaliers de Colomb

De 1949 à 1954, il y a eu un conseil de Chevaliers de Colomb dans notre localité, sous le numéro 3235. Les grands chevaliers furent MM. Adélar Paul et Victor Dostie. Le secrétaire-financier était Lucien Rougeau et le secrétaire-archiviste était Noël Lortitch.

Par la suite le conseil fut rattaché à celui de Cookshire. Parmi les grands chevaliers de ce conseil, il y eut un homme de chez nous: M. Yvon Dumoulin.

Le Conseil 7455 de La Patrie est fondé depuis le 27 novembre 1979 à l'intention des paroissiens de La Patrie, Scotstown, Chartierville et Notre-Dame-des-Bois. Une vingtaine d'hommes de notre paroisse sont membres de ce conseil. M. Roger Rouleau y a exercé la fonction de Grand Chevalier au cours de l'année 1988-89 et vient d'être réélu à ce poste pour l'année 1991-1992. Marcel Prince, notre diacre permanent, en est l'actuel aumônier.

Notons enfin que les Chevaliers de Colomb parrainent parmi leurs oeuvres régionales le Sanctuaire Notre-Dame des Victoires de notre paroisse.

Réseau d'entraide

Fondation: 17 février 1988.=
Responsable: Léonidas Charest
Il s'agit d'un comité piloté par le C.L.S.C. "Fleur de Lys" dont la visée consiste à visiter les aînés qui souffrent de solitude ou d'isolement. Les bénévoles de ce comité ont déjà une dizaine d'heures de cours à leur crédit grâce à la collaboration de Mme Viviane Desruisseaux du projet de l'Autonomie des Aînés.

Corps de Cadets

Le Corps de Cadets 2907 de La Patrie a été fondé par Marcel Prince en 1972. M. Prince, qualifié de l'École des Officiers de Valcartier était alors principal de l'École Notre-Dame de Lorette à La Patrie. Madame Estelle Gobcail en a été la première répondante. Grâce à elle, le mouvement à ses débuts a reçu un support moral et financier vital. Cet organisme se veut un lieu de formation par l'enseignement de la discipline civile et militaire pour les jeunes de 12 à 18 ans. Il rassemble actuellement 31 jeunes de La Patrie, de Scotstown, (19 jeunes de chez nous), de Notre-Dame-des-Bois et de Chartierville.

On y vit des temps d'instruction (sur le maniement des armes, la survie en forêt, la topographie, etc.), des visites culturelles, des activités sportives et/ou sociales et aussi des camps d'été.

Voici la liste des officiers et des sous-officiers:

Commandant: Lt Jean-Patrice Hudon
Officier civil: Joan Allaire
Officier civil: Daniel Langlois
Adjudant-chef: Sandrine Charron
Adjudant-maître: Erika Charron
Sergent: Paul-Emile Guillette
Caporal: Martin Beauchesne
Comité civil:
Répondante: Margot R. Hudon
Vice-rép.: Roger Roy
Secrétaire trésorière: Claudette Cloutier.

Service de Préparation à la Vie (S.P.V.)

Ce comité rassemble cinq jeunes de notre paroisse depuis février 1991. Notre groupe est sous la responsabilité de Bernard Poirier et Guy Poirier. La présidence est confiée à Rémi Beauchesne.

"Les Messagers en délire", comme les jeunes de chez nous se sont baptisés, est un organisme qui vise à transmettre des valeurs profondes qui permettent de grandir dans la sagesse et la jeunesse. On souhaite s'équiper pour bâtir l'avenir avec les mêmes valeurs et énergies que celles de nos ancêtres.

Longue vie à ce dernier-né au sein des mouvements paroissiaux.

"Taxi du bonheur" ou transport adapté

Grâce à la collaboration du C.L.S.C., notre région jouit du taxi ou transport adapté pour les personnes handicapées dans leur santé ou par l'âge. Ce service

existe chez nous de puis 1987. Notre reconnaissance à Danyel Bouffard, Leola Pehleman, Cécile Lizotte et Jacqueline Myre.

"Journal Communautaire"

"L'Événement" est né le 15 mars 1990. Sa première parution s'est fait en avril. Il paraît à toutes les cinq semaines.

Comme il y a relâche en juillet et août, il n'y a que huit parutions par année. Il y aura un numéro spécial sur les fêtes du Centenaire en août 1991

Comité du journal

Présidente: Jacqueline Myre
Vice-président: John Mc'Cauly
Secrétaire: Germaine Mc'Cauly
Trésorière: Daniel Ouellet
Comité Animation et rédaction: Josée Bergeron
Comité Sélection et correction: Mariette Cloutier
Comité de production: Louise Thibault



Conseil de pastorale:

1^{re} rangée : Yvette Legendre, Mariette Gauthier, Antoinette Demers,
2^e rangée : Gilles Baril, ptre, Yvan Poirier, prés., Roger Roy
et Lionel Lisée, curé. *En macaron* : Bernard Poirier.

Sanctuaire Notre-Dame des Victoires.



Le sanctuaire est situé à deux milles du village, sur le chemin de Milan. Il fut érigé grâce à l'initiative de M. Moïse Lambert. En 1932, M. Lambert acheta de Scott Brothers la moitié est du lot 277, y construisit un chalet et une grotte à la Vierge, sous le vocable de Notre-Dame-des-Victoires dans le but, semble-t-il d'accomplir une promesse. Depuis 1943 le curé y célèbre la sainte messe en la fête de l'Assomption de la Vierge Marie le 15 août. Le 28 octobre 1961, grâce à un don des Chevaliers de Colomb, la Fabrique se porte acquéreur du dit terrain, contrat signé en bonne et due forme par Moïse Lambert, Adélard Belval prêtre curé, et Maurice Laliberté, notaire.

M. le curé Belval améliora beaucoup le site, y travailla lui-même avec des bénévoles et les pèlerins affluent non seulement à la Fête du 15 août mais durant toute la belle saison. En effet, on compte plusieurs centaines de signatures dans le livre des présences toujours tenu au petit sanctuaire. Ces personnes qui viennent de toutes les régions de la province.

En 1983, grâce à une subvention du gouvernement du Canada, le Curé Ange-Aimé Montminy et les Marguilliers du temps y firent des réparations. En 1990, grâce à la générosité des Chevaliers de Colomb et à une subvention du gouvernement du Québec, d'autres améliorations seront exécutées.. Le site du sanctuaire devient de plus en plus accueillant non seulement pour les priants, mais aussi pour les personnes qui recherchent quelques belles heures de repos dans une belle nature.

Soyez-y les bienvenus.

Lionel Lisée, ptre.

Vie municipale



De forme triangulaire, Hampden est bordé au nord par Lingwick et Whitton, à l'est par Marston et le mont Mégantic, au sud par Ditton et à l'ouest par Bury.

Hampden devient un canton au sens légal du mot le 10 juin 1867. Son nom évoque une paroisse du comté du Buckinghamshire en Angleterre.

A son origine, le canton est habité par 23 familles écossaise. Sa superficie, incluant le site futur de Scotstown, couvre 30,203 acres. On y retrouve beaucoup de bois: les forêts sont formées de pruches, d'épinettes blanches et rouges, d'érables, d'ormes, de hêtres et de merisiers. Les exploitants forestiers leur font honneur!

Entre 1872 et 1874, une compagnie ayant un bureau-chef à Lennoxville achète des terres dans notre canton; il s'agit de la "Glasgow and Canadian Land Settlement".

La Glasgow engage 200 hommes pour défricher et couper du bois. Le premier gérant de ces chantiers sera M. John Scott. En 1874, il y a une petite agglomération de trente et une maisons sans portes ni fenêtres. Elles ressemblent à des cabanes de bois rond mais elles présentent déjà le plan d'une future ville. L'arrivée du chemin de fer, en 1877, contribuera beaucoup au développement de la région. Graduellement la rue Albert et la rue Ditton prendront vie grâce à la construction d'un chemin vers La Patrie.

Dans cette même période, on construit un moulin à scie sur les bords de la rivière au Saumon en plein coeur du village de M. Scott qu'on finira par appeler "Scotstown". En même temps, la compagnie débute son exploitation forestière en fondant des chantiers sur la ferme Victoria.

En 1874, on élit le premier conseil municipal. M. John Scott est élu maire. Notons que tous les membres du conseil font partis du personnel cadre de l'entreprise "Glasgow".

Le 24 juin 1892, le conseil municipal est dissout, suite à l'incorporation de la ville de Scotstown qui devient une municipalité indépendante de Hampden, tout en étant située en plein centre du territoire. Le maire de Hampden, M. Carlos Henry Parker est élu premier maire de Scotstown et le conseiller D.D.McInnes reprend la tête du conseil de Hampden.

La population de Hampden et de Scotstown totalise à cette époque 1040 personnes. En 1895, on compte 1066

personnes dont 389 francophones et 677 anglophones d'origines diverses. Cette population est répartie en 196 familles (58 dans Hampden).

Les routes jalonnent le canton dans tous les sens puisqu'il faut permettre aux localités environnantes d'accéder au chemin de fer. Il faut également permettre aux bûcherons de livrer leurs charges de billots nécessaires à la Glasgow. Cette compagnie demeurera dans la région jusqu'en 1903. Les moulins seront vendus à la "Great Northen Lumber Company" qui à son tour continuera d'épuiser nos lots de boisés par des "coupes à blanc".

En 1910, cette compagnie est vendue à une autre compagnie londonienne, la "Guelph Patent Cash and Veneer Company". Joseph Start se présente chez nous pour négocier des transactions et effectuer des aménagements permettant à sa compagnie d'opérer chez nous de 1910 à 1937.

A son arrivée, la Guelph jouit d'un moulin à scie déjà en place sur la rivière "Aux Saumons". Cette compagnie se spécialise dans la fabrication de panneaux de placage et de bois encollé utilisables en construction. Leurs principaux acheteurs sont répartis à travers le Canada, les Etats-Unis et en Angleterre.

En 1918, l'usine emploie 75 hommes sans compter le personnel cadre et les centaines de bûcherons dans les chantiers.

Entre 1925 et 1930, la Guelph ou la "Cask" emploie 150 hommes au moulin, rémunérés à 1.40\$ par journée de dix heures alors que les six femmes dési-

gnées au séchoir ne reçoivent que 1.10\$ par jour pour un travail égal. Plus de 300 hommes oeuvraient aux chantiers et à la drave. L'hiver, ils utilisaient trois "log hauler", sorte de locomotive montée sur chenilles, pesant trente tonnes, pour charroyer les billots sur un tracé de 21 milles, le long de la rivière Aux Saumons. Il y avait un relais à tous les 4 ou 5 milles; ces relais étaient équipés de téléphones afin de permettre aux conducteurs d'identifier leur position et d'éviter ainsi l'éventualité d'un face à face.

Dans la nuit du 16 au 17 avril 1939, un feu rase les bâtisses construites depuis 1873 par la Glasgow. 115 personnes se trouvent sans emploi. Les pertes en machineries et constructions dépassent les 30,000\$. L'industrie était sans assurance. La reconstruction et l'achat d'équipement neuf se chiffraient à 75,000\$.

Grâce à des subventions obtenues par le conseil municipal, on reconstruit. En 1948, c'est 200 personnes qui travaillent à la Cask dont les nouvelles bâtisses occupent les deux rives de la rivière Aux Saumons. La cheminée neuve de 80 pieds de hauteur a été élevée par M. Hitchcok du rang MacNamee.

La compagnie transforme 4 à 5 millions de pieds de bois par année. En 1955, on construit un laboratoire au coût de 15,000\$ pour accélérer les recherches sur l'utilisation des fibres de polyester dans la construction et sur les procédés de teinture du bois de finition.

Tout laissait présager une continuité à la compagnie qui venait de réinvestir. Mais, en 1959, la pénurie de bois dans la

région et aussi les règlements sévèrement contrôlés pour l'importation de bois des forêts du Maine et du New Hampshire obligèrent la compagnie à fermer ses portes, laissant 120 personnes sans emploi et nos forêts dénudées.

La "Guelph-Cask" déménage son matériel vers sa succursale de Mattawa en Ontario. Plusieurs membres du personnel cadre suivent alors que la main d'oeuvre journalière est laissée pour compte. Scotstown est-elle condamnée à une agonie précipitée avec ses beaux édifices neufs et ses multiples commerces attirés par la prospérité du milieu? La population compte un peu plus de 2000 personnes à cette époque. Jamais les bâtisses de la Cask ne seront réoccupées: les portes verrouillées, les fenêtres barricadées et les espaces vacants envahis par les mauvaises herbes. Ces immeubles finiront par être démolis. Le terrain est aujourd'hui balayé de tous ses souvenirs, le barrage est refait pour le plaisir de l'aménagement paysager et la cheminée demeure toutefois le dernier vestige de ces années prospères de notre histoire locale.

Scotstown comme l'ensemble de nos milieux ruraux tentera de survivre malgré un passé maintenant dépouillé de ses plus beaux atours.

On verra naître des piscicultures, des élevages de renards argentés et de renards roux, des plantations d'arbres rustiques, des producteurs de sirop d'érable ...

On essaiera de relancer les carrières de granit qui ont servi à produire des monuments ou de pierres pour le revêtement d'édifices comme l'église et

le presbytère St-Paul de notre localité. Rappelons-nous que ces carrières ont été en opération jusqu'en 1945.

Deux nouvelles industries verront le jour; l'une de tapisserie, fondée par Hercule Hallée et son beau-frère, Jean Guillette et un atelier d'ébénisterie dirigée par François Grenier.

MM. Dorès Poirier et Louis Laprise ouvriront des usines de meubles. Celle de M. Laprise s'appellera la "Scotstown Woodcraft (1956). En 1981, en raison de difficultés financières, cette entreprise deviendra une filiale de "Sher-Mag", dont le siège social est à Lennoxville. Notons que cette industrie est toujours en opération chez nous et qu'elle emploie une trentaine de personnes, sous la responsabilité de M. Bertrand Bergeron. Une autre usine plus récente engage également quelques employés: Les Bois Beauchesne".

"La poste"

En 1860, la poste arrive de Lennoxville par diligence.

En 1866, un bureau de poste ouvre à Canterbury chez M. Robert Clark. On se rapproche de Scotstown. Avec l'arrivée du chemin de fer, deux autres bureaux de poste sont installés: l'un dans le rang Dell où vit une forte concentration d'Écossais et l'autre, à la "McLeod Crossing" géré par M. McLeod, notre premier maître de poste. Celui-ci desservait Scotstown et Milan.

Dans les années 1877, un bureau de poste sera inauguré dans le village chez M. John Scott, juste en face de la rue Ditton. La maison existe toujours et elle

est devenue aujourd'hui la résidence funéraire de Jacques et Frères.

Jusqu'en 1954, ce sont des membres de la famille Scott qui seront maîtres de poste. Après John, il y aura Robert puis Jack Scott. En 1954 et cela, durant une trentaine d'années, le maître de poste sera Alfred Lizotte. Il sera aidé par Mme Leola Weir Pehleman, maître de poste aujourd'hui.

L'édifice des postes actuel date de l'année 1939.

Téléphone et électricité

Vers 1890, les besoins de la "Glasgow" font arriver la première ligne téléphonique reliant Scotstown à Sherbrooke.

En 1945, on compte 25 abonnés résidentiels et 25 abonnés en service d'affaires. Aujourd'hui, on a de la difficulté à s'imaginer ce que serait notre quotidien sans cet appareil de communication qui défie le temps et la distance.

A la fin des années 1890, grâce aux différentes déclivités naturelles de la rivière Aux Saumons, M. George Scott eut l'idée de fabriquer de l'électricité pour certaines parties de la ville. Cette électricité provenait d'une dynamo qu'il installa sur la rive nord de la rivière, juste un peu plus bas que le barrage du moulin à scie. M. Scott est un fervent du cinéma. Grâce à son installation, il produisait des films muets pour le public de Scotstown et des environs. (Notons qu'en 1954, notre localité aura une salle de cinéma de 300 sièges et qu'il y aura quatre représentation par semaine).

En 1905, la "Shawinigan Water and Power Company" vient parfaire les services électriques de M. Scott. Les rues de la ville commenceront à être éclairées en 1910 et ça ira vers 1922 avant que les maisons privées puissent bénéficier de ce service.

La compagnie de M. Scott sera vendue en totalité en 1928.

Dès 1893, la ville aura un service d'incendie avec pompiers volontaires.

Les archives nous informent également que Scotstown a joui d'un centre médical. En novembre 1945, on ouvre à l'angle des rues Osborne et Ditton un mini-hôpital pour répondre aux urgences, dispenser les premiers soins et pratiquer des chirurgies mineures. On peut compter sur un service de rayon X, une chambre d'hôpital à deux lits et une salle de dentiste.

Enfin, il est bon de mentionner que nous avons chez nous un centre culturel communautaire depuis 1973. Cela grâce à l'acharnement de M. Louis-Gilles Doyon, artiste originaire de chez nous; il est mieux connu sous le nom de "Frédéric". Le vieux "High School" est rehaussé par des peintures de notre artiste local.

En plus d'abriter les locaux de l'administration municipale, il accueille différents organismes du milieu. C'est là aussi que se donnent des sessions de toutes sortes et depuis 1984, on y retrouve la bibliothèque municipale.

Liste des maires – Ville de Scotstown

Charles H. PARKER	1892-97
Wellie F. BOWNAN	1897-1900 - 3 - 4 - 6 - 7
E. M. MCKAY	1900 - 1 - 4 - 5
François-Godfroy ROY	1901 - 2 - 5 - 6 - 9 - 10 - 16 - 17
Jim BLACK	1902 - 3
M. J. MOONEY	1907 - 8 - 9 - 11- 12
M.-Angus MCKENZIE	1910 - 11 - 12 -13
Joseph LANGLOIS	1913-14
Angus. M. MACKENZIE	1914 - 15 - 20 - 21 -47 - 53 - 54 - 55
J. A. GIFFORD	1915 - 16 - 17 - 20
W. C. SCOTT	1921 - 23 - 24 - 28
Roberd D. FARLEY	1922 - 25
Donat SAINT-JEAN	1928 - 29
John MACDONALD	1929 - 31
Fred START	1931 - 32
Donald L. MCRITCHIE	1932 - 33
G. F. COWAN	1933 - 40
Arthur CHOQUETTE	1940 - 43
A. M. MACDONALD	1943 - 44
Payson A. SHERMAN	1944 - 47
Laurent CHARBONNEAU	1953 - 54
Julien TESSIER	1955 - 56
Danny FRIZZLE	1956 - 58
Louis LAPRISE	1958 - 59
Donald D. MACLEAN	1959 - 60
Normand LAPOINTE	1960 - 62
Frédéric POISSON	1962 - 63
Noël LORTITCH	1963 - 64
Ansel WINTLE	1964 - 65
Maurice AURAY	1965 - 67
Hormidas MARTEL	1967- 74
Bertrand BERGERON	1974 - 86
Chantal OUELLET	1986-1991

«MÉMÉ FAIT SON BUDGET»

Loyer		\$ 4,00
Coupe de cheveux		0,25
Messe		0,15
Docteur	(2,75)	0,50
Dents		0,50
3 cordes de bois		3,00
Gazoline		0,35
Garage		0,75
Huile à lampe (kérosène)		0,25
Allumettes		0,10
Tablette-papier à écrire		0,13
Timbre		0,03
Cigarettes		0,10
Pipe		0,29
Tabac à pipe		0,15
Cigare		0,15
Liqueur		0,05
Bière		0,25
Chemise	(2,00)	0,95
Robe		1,00
Bas		0,30
Chapeau		1,00
Bottes		2,25
Gants		0,90
Draps		2,00
Teinture d'iode		0,25
Camphre		0,10
Aspirine		0,30
1 poche fleur (farine)		4,00
Beurre (1 lb.)		0,25
1 pain		0,07
Fromage		0,25
Oeufs	(1 doz.)	0,30
Sucre		0,25
Graisse	(1 lb.)	0,29
Patates		0,25
Viande	(0,55) (1,23)	0,74
Beurre de peanuts		0,25
Lait		0,12
Crème		0,15
Poisson		0,10
All-Bran		0,10
Mélasse		0,20
Poivre		0,10
Cocoa		0,13
Corn Starch		0,14
Levure		0,02
Lard Salé		0,30
Biscuits		0,10
Café		0,15
Moutarde		0,10
Savon		0,59
Bleu à laver		0,07
Papier à mouches		0,05
Cure-dents		0,05
Empois		0,10
Bon-Ami		0,15

NOTE: N'oublions pas que si, en 1937, «Mémé» avait beaucoup pour son dollar, «Pépé» devait suer pas mal pour le gagner ce dollar.

Liste des secrétaires-trésoriers – Ville de Scotstown

Donald MCRITCHIE	1892
George BEARD	1892
Robert SCOTT	1892 - 1908
J. R. GARTRE	1908 - 1909
John MACDONALD	1909 - 1912
Samuel BOY	1912 - 1917
Émile BEAUDOIN	1917 - 1951
Paul BEAUDOIN	1951 - 1960
Maurice LALIBERTÉ	1960 - 1963
Findley MACDONALD	1963 - 1967
J. Ross MACDONALD	1967 - 1970
Marilyn (Goodin) BOULANGER	1970 - 1974
Armand CHAREST	1974 - 1991

Liste des maires – Ville de Hampden

Charles H. PARKER	1889 - 1892
D. D. MCINNES	1892 - 1893
Thomas MUIR	1893 - 1894
J. D. MORRISON	1894 - 1897
Kenneth SMITH	1897 - 1900
Allan A. MORRISON	1900 - 1907
J. D. GRAHAM	1907 - 1917
John M. MACDONALD	1917 - 1935
J. D. SMITH	1935 - 1939
J. C. MORRISON	1939 - 1944
Albert MACLEOD	1944 - 1947
P. A. SHERMAN	1947 - 1957
Hervé DUPERRON	1957 - 1959
Émile LAPRISE	1959
Rosario ROBERT	1959 - 1960
Léonidas CHAREST	1960 - 1963
Fernand GILBERT	1963 - 1968
Antonio GUILLETTE	1968 - 1972
Emmanuel PRÉVOST	1972 -

Liste des secrétaires-trésoriers – Ville de Hampden

D. L. MCRITCHIE	1889 - 1898
D. B. MC LENNAN	1898 - 1901
R. SCOTT	1901
K. N. CAMPBELL	1901 - 1936
K. D. MACLEOD	1936 - 1941
D. A. CAMPBELL	1941 - 1957
Leslie IRVING	1957 - 1964
Burns MACDONALD	1964 - 1975
John MACAULAY	1975 - 1991

Vie scolaire



Lorsque le village de Victoria fut fondé vers 1840, les principaux services d'une localité ne furent pas négligés. Une grande bâtisse érigée au centre du village servait à toutes les fins communautaires: bureau municipal, bureau de poste, chapelle pour les différentes dénominations religieuses et école publique.

On sait peu de choses de cette époque sinon que les gens étaient très parsemés dans ce vaste territoire et que l'assiduité était menacée par la condition des routes et la température, surtout en saison hivernale.

De 1880 à 1890, c'est dans leurs maisons privées que Mmes Ernest Laforest et Félix Gaudreau dispenseront l'enseignement de base aux enfants canadiens-français. Quelques-uns fréquenteront la petite école anglaise bâtie au village malgré les interdictions sévères du clergé catholique.

Toujours du côté francophone, un syndic est mis en place en 1890 avec

MM. Gédéon Beauchesne, Jean Noël, Ernest Laforest et F.G. Roy qui agit comme secrétaire-trésorier. Ils feront construire la première école catholique du village. La première enseignante sera Mlle Hermine Lindsay, rétribuée à 150\$ par année.

En 1896, deux autres professeurs sont engagés: Mlles Audet et Gagnon. En 1912, Mme Boutin enseigne à 63 élèves de 1ère et 2ième années alors que Mlle Couture s'occupe d'un nombre semblable au niveau des 3ième et 4ième années. Les enfants étaient classées comme des sardines: ils étaient assis jusqu'à trois par banc. Ceci était com- mode l'hiver pour conserver une certaine chaleur mais l'été, ça devenait intolérable...

La dernière femme laïque à enseigner au village en 1915-1916 fut Mlle Annette Codère de Sherbrooke. En septembre 1916, la communauté des soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie vint s'établir à Scotstown pour y fonder le premier couvent.

Notons qu'en plus de prodiguer l'enseignement régulier, les religieuses donnaient des cours para-scolaires dont le chant et le piano.

A cette même époque nous pouvons compter quatre écoles de rang en plus de celle du village. Il y aura aussi une sixième école pour les enfants de langue anglaise.

La plus ancienne école de rang est celle du Ballalen (coin du chemin de Milan et de Franceville). Puis vint l'école du Mc Namee, celle du chemin de Lingwick et celle du rang Guillette (au 4 milles) qui ouvrit ses portes en 1948.

Mlle Agathe Blanchet (Mme Emile Lebeau) a enseigné à l'école du McNamee entre 1928 et 1931. 28 enfants formaient son groupe d'élèves, de la première à la sixième année. En 1931, on l'assigna à l'école du Ballalen où 58 étudiants l'attendaient. Délicate, menue mais déterminée, cette femme relèvera le défi jusqu'à son mariage en 1933 car ce poste était réservé aux femmes célibataires. C'était la politique du temps.

Voici un contrat d'engagement pour une enseignante qui voulait oeuvrer dans le monde de l'éducation... vers les années 1910.

1. Ne doit pas être mariée.
2. Ne jamais se tenir en compagnie d'hommes.
3. Toujours être à la maison entre 8 heures du soir et 6 heures du matin, à moins d'être en train de travailler à l'école.
4. Ne pas se tenir dans ou près du restaurant du village.
5. Ne jamais quitter le village sans la permission des commissaires.
6. Ne pas fumer.
7. Ne doit pas boire de vin, de whisky ou de bière.
8. Ne jamais aller en carriole avec un autre homme que son père ou son frère.
9. Ne doit pas porter des couleurs voyantes.
10. Ne doit pas faire des arrangements avec ses cheveux.
11. Doit porter au moins deux vêtements supérieurs dont un châle.
12. Aucune robe ne devra être plus de 2 pouces au-dessus de la cheville.
13. L'école devra être toujours propre et accueillante:

- A) Balayer plancher de la classe tous les jours.
- B) Laver le plancher de la classe au moins une fois la semaine à l'eau chaude et savonneuse.
- C) Nettoyer le tableau au moins une fois par jour.
- D) Allumer le feu de la fournaise à 7 heures A.M. afin que la classe soit réchauffée à l'arrivée des élèves vers 8 heures.

En 1923, une école moderne sera construite au village pour la clientèle francophone. Six classes bien aménagées recevront les enfants de la première à la neuvième année. Evidemment, cette école est sous la responsabilité des révérendes soeurs qui pourront bénéficier d'un certain confort bien mérité. L'explosion démographique des familles francophones allait justifier un deuxième établissement académique. Un magnifique collège pour garçon est construit en 1951 sous la direction des Frères des Ecoles chrétiennes. Ce collège sera en opération jusqu'en 1970 pour devenir par la suite une propriété privée.

Le couvent et le collège du village amèneront progressivement la fermeture des écoles de rangs.

Le 1er juillet 1969, la centralisation de l'enseignement est effective à travers la région. Les commissions scolaires locales seront assimilées par la Commission Scolaire Régionale de l'Estrie en ce qui concerne les élèves du secondaire, (Elle aura ses bureaux à Sherbrooke) et par la Commission Scolaire La Sapinière pour les élèves du primaire. (Son siège sociale est à East Angus).

Chez nous, c'est Mme Marcelle Doyon qui est notre commissaire élue.

Depuis 1983, suite à tous ces changements d'organisation et à l'affaissement démographique, seule l'école primaire St-Paul poursuit ses activités chez nous. On y compte 81 élèves répartis entre la maternelle et la sixième année. Ceux-ci proviennent de Scotstown, Hampden, Gould et Lingwick.

Les jeunes du niveau secondaire fréquentent l'école Notre-Dame de Lorette à La Patrie, pour les deux premiers cycles et Louis-St-Laurent à East Angus pour ceux du secondaire III, IV et V.

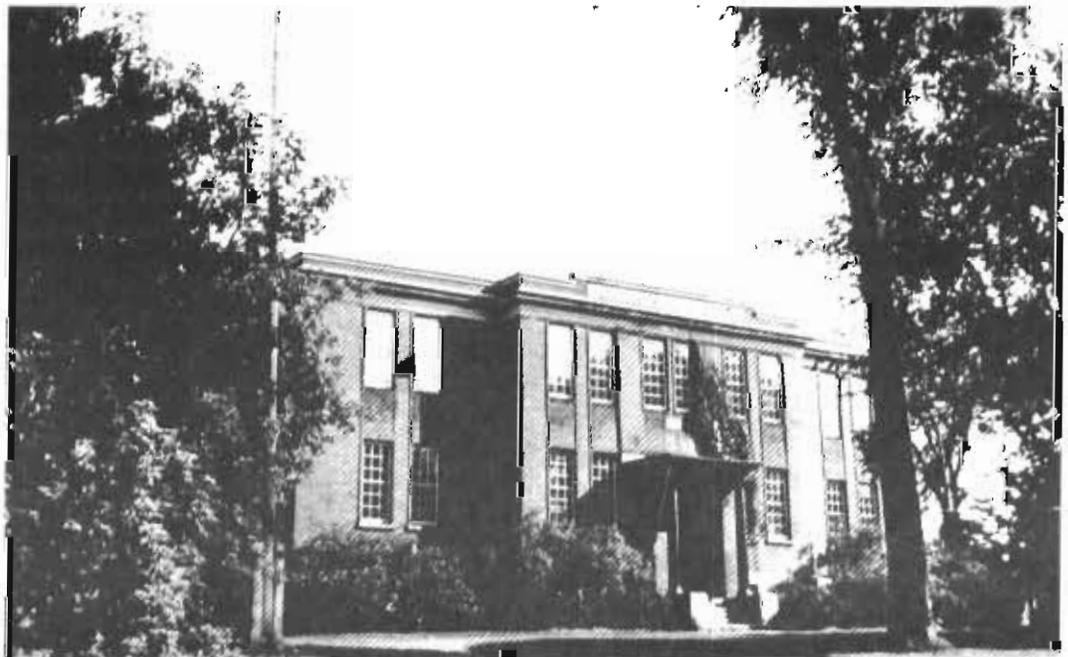
"Le High School"

Du côté anglais, la collectivité ne chôme pas non plus si bien qu'en 1898, une école anglaise accueille chez nous une cinquantaine d'élèves, de la première à la cinquième année.

En 1924, les Anglais ont leur "High School" au village, tout de briques vêtue. (Aujourd'hui, cet édifice est notre Centre culturel).

Les six classes et la bibliothèque bien équipée feront la joie des étudiants et du personnel enseignant. En quelques années, cette école sera régionalisée pour le public de langue anglaise de sorte qu'on accueille bientôt quelque 20 étudiants de Canterbury et 18 étudiants de Lingwick.

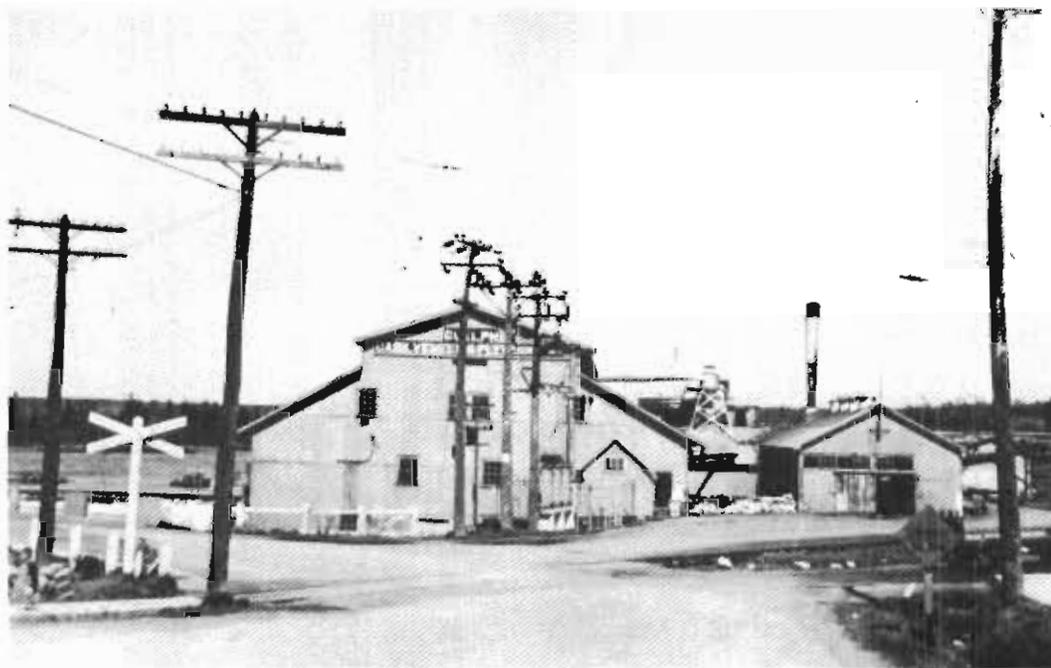
Mais les familles anglophones sont restreintes à peu d'enfants et la fermeture des industries de Scotstown durant les années 1950 provoqueront la fermeture du High School en 1961.



École Scotstown High School.



La Scotstown Granite Corporation Quarry.



La compagnie Guelph Cast, Veneer & Plywood Co.

Nos vocations



ouvenons-nous de nos vocations

Clément Roy

Fils de Délia Busque et de Ferdinand Roy
Il est né le 28 octobre 1933 à St-Benoît-Labre,
en Beauce où il a été baptisé. C'est à
Scotstown qu'il a été confirmé le 9 juin 1942.
Le 23 mai 1959, il était ordonné prêtre dans
la cathédrale de Sherbrooke par Mgr
Georges Cabana.

Depuis son ordination, voici les fonctions
qu'il a remplies:

1959-1964: vicaire - St-Joseph, Valcourt;
1964-1969: vicaire - Ste-Agnès, Lac Mégantic;
1970-1983: aumônier - Hôpital Frère André,
Lac Mégantic
et animateur de pastorale scolaire;
1983-1984: vicaire - Coeur-Immaculée-de-
Marie, Sherbrooke;
1984-___: curé St-Gabriel, Stratford
1985-___: curé St-Gérard.



Laval Girard



Fils d'Antonia Dion et d'Albert Girard.
Il est né le 26 octobre 1916.

Le 29 juin 1951, en l'église de l'Immaculée-
Conception de Montréal, il était ordonné
prêtre dans la Compagnie de Jésus.

Voici les fonctions occupées:

De 1952 à 1954: Enseignement - Collège St-
Ignace, Mtl;

1955 à 1969: Enseignement - Collège Ste-
Marie, Mtl;

1969 à ___: Préfet(curé) du Gésu - (*) Eglise
du Gésu, Mtl

(*) L'église du Gésu, l'ancienne chapelle du
collège Ste-Marie détruit en 1976, n'est pas
une paroisse.

Bertrand Girard

Fils de Albert Girard et de Antonia Dion, il est né le 5 février 1921.

Ordonné le 21 juin 1944.

De 1940 à 1951, il occupe la fonction de jardinier-peintre à Montréal et de 1951 à 1991 la fonction de cuisinier à Montréal, Saint-Jérôme et Akwesasne.

L'appel à suivre Jésus-Christ, la réponse à cet appel et l'engagement quotidien, est une excellente façon de connaître, aimer et servir Dieu et le prochain.

À vingt ans, j'entre au noviciat des Jésuites à Montréal, douze ans jardinier et peintre, trente-huit ans cuisinier, etc.

J'ai apprécié les hommes avec qui j'ai partagé une même espérance à travers les mêmes difficultés.

Salut, et merci à tous pour vos bonnes prières.

Yves-Antonin Girard, O.C.S.O.



Fils d' Antonia Dion et d' Albert Girard. Il est né le 12 mai 1927.

Le premier novembre 1956, dans l'Abbaye cistercienne d'Oka, il prononçait les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Il reçut alors le nom de Frère Yves.

Dans ce monastère, on a mis ses talents à contribution: il a exercé plusieurs fonctions dont celle d'électricien (trois ans), d'apiculteur (25 ans), hôtelier (trois ans). Depuis 1965, il a repris en main la production apicole de la Trappe.

Il nous laisse un petit mot: "Je garde au coeur l'espérance de revoir ceux que j'ai connus et aimés!..."

Marcel Poirier, ptre

Fils de Lucienne Roy et de Dorès Poirier.

Il est né le 3 octobre 1941.

Le 13 juillet 1968, à Scotstown, il était ordonné prêtre dans la communauté des Assomptionnistes (A.A.)

Il a oeuvré dans le domaine de l'éducation et de la formation (de 1973 à 1985) à titre de professeur de CEGEP au Séminaire St-Augustin, Cap Rouge, et à titre de directeur de résidence (de 1975 à 1981), à Cap Rouge. En 1981, nommé vice-provincial de sa communauté, il conservera ce poste jusqu'en 1990.

Le Père Marcel Poirier réside à Beauvoir depuis 1985; il est présentement curé de la paroisse de Beauvoir.



Prêtres des Missions Etrangères

Jean Lebeau (diacre) (Japon)



Fils de Agathe Blanchette et de Emile Lebeau.

Il est né le 28 décembre 1944.

Entré chez les Prêtres des Missions Etrangères à Pont-Viau (Montréal), il est ordonné diacre le 18 juin 1972 dans cette même communauté.

En 1972, sa communauté l'envoie à Tokyo, au Japon où il est responsable d'un centre d'itinérants.

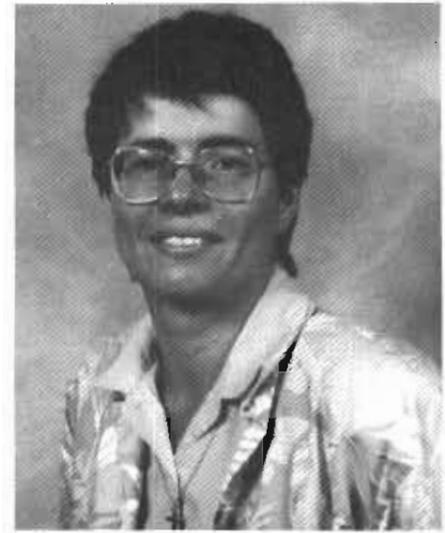
Soeur Colette Beaudoin

Fille de Gracia Turcotte et de Gérard Beaudoin

Elle est née le 12 mai 1946.

Elle entra chez les Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus, à Sherbrooke, où elle fit profession le 19 août 1967.

Après un stage d'études (1967 à 1971) à l'Université de Sherbrooke, elle enseignera pendant 12 ans à Sherbrooke. En 1983, elle retournera aux études durant une année à Montréal. Depuis 1984 elle enseigne à Sherbrooke.



Soeur Lucille Désilets

Fille de Yvonne Perreault et de Georges Désilets

Elle est née le 4 décembre 1931.

Le 3 février, à St-Hyacinthe, sous le nom de Soeur Saint-Stanislas-de-Jésus, elle prononçait les triples voeux de profession religieuses chez les Soeurs de la Présentation de Marie.

Elle a oeuvré dans le domaine de l'éducation de 1953 à 1982 à Stanhope, Acton Vale, Coaticook et à Drummondville.

En 1982, elle se rendra à Cap Rouge où elle exercera la fonction d'économe et d'animatrice jusqu'en 1987. Depuis cette dernière année, elle cumule les fonctions de supérieure et d'économe.

Elle nous transmet un petit message: "Que la Vierge Marie vous aide à découvrir le Visage de Tendresse et d'Amour de Dieu notre Père. Que l'Esprit établisse vos coeurs dans la paix et la joie du Christ Jésus.



Richard Désilets

Fils de Yvonne Perrault et de Georges Désilets

Il est né le 18 septembre 1937.

En 1958, il fit profession dans la communauté des Pères Blancs d'Afrique.

Il est décédé à Sumbananga, en Tanzanie où il a passé la majeure partie de sa vie religieuse. Il était responsable d'un garage dans la brousse et travaillait à la construction d'églises, d'écoles, de dispensaires. Il a construit la cathédrale de Sumbaranga.



Congrégation Notre-Dame Jeanne d'Arc Beaudoin

Soeurs Jésus-Marie

Madeline Tétreault

Fille de Marie-Claire Beaudoin et de Félix Tétreault

Elle est née le 15 juin 1942.

Le 30 mars 1964, à la Maison Provinciale de Jésus-Marie, à Sillery Qc, elle prononça ses vœux de profession religieuse. Elle reçut alors le nom de Soeur Marie-du-Bon-Conseil.

De 1965 à 1972, elle enseignera au primaire à Lamèque N.-B. et à Sillery Qc. De 1972 à 1975, ce sera au secondaire, à St-Michel de Bellechasse. Depuis 1975, elle cumule les fonctions d'enseignante et de directrice de pensionnat à Beauceville puis à Sillery où elle est présentement.

Le petit message: "Gardez toujours le Seigneur dans votre vie: il est un ami fidèle qui ne déçoit jamais".

Soeurs des Sts Noms de Jésus et de Marie: Monique Robidas

Fille d'Alice Bergeron et de Wilfrid Robidas
Elle est née le 17 mars 1940.

Elle fit profession chez les Soeurs des Saints
Noms de Jésus et de Marie le 22 août 1961;
elle reçut alors le nom de Soeur Alice.

Après quelques années d'études à la Mai-
son-Mère d'Outremont, elle viendra ensei-
gner à l'école St-Joseph, Sherbrooke (1962-
1965). L'année 1965 se vivra au scolasticat
d'Outremont. De retour à Sherbrooke en
1966, nous la revoyons à l'école Bussière où
elle enseigne encore cette année.

Elle nous laisse un petit mot: "Je garde au
coeur depuis l'âge de 9 ans, ces paroles que
redisait souvent le curé Adélarde Belval: LA
VIE EST COURTE, NOUS SOMMES EN
VOYAGE SUR LA TERRE."



Souvenons-nous également de **Marcel
Dumoulin**, prêtre pour le Diocèse
d'Auguste (USA) ainsi que de **Cécile Dostie**,
oblate de Marie Immaculée.

Soeur Madeleine Tétreault

Fille de Marie-Claire Beaudoin et Félix Tétreault.

Elle est née le 15 juin 1942.

Le 30 mars 1964, elle prononça ses vœux de religieuse. Elle oeuvra au sein de la Communauté des Religieuses de Marie à la Maison Provinciale de Jésus-Marie à Sillery. Pendant plus de quinze ans, elle fut enseignante tant au niveau primaire que secondaire pour ensuite devenir directrice du pensionnat de Beauceville. Elle nous transmet ce message : «De toujours garder le Seigneur dans leur vie. De cheminer avec lui. Il est l'ami fidèle qui ne déçoit jamais. Son amour est de toujours à toujours. Bonne route avec le Seigneur!»



Souvenons- nous



os récipiendaires du Mérite diocésain de
l'ordre St-Michel

1953: Joseph Poirier
Emile Lebeau
Laurent Charbonneau
Charles Beaudoin
1957: Eugène Lareau
1959: Armand St-Laurent
1964: Georges Désilets
1966: Léo Désilets
1990: Yvette B. Legendre
Rhona P. Langlois

Nos sacristains:

M. Edmond Savard
M. Louis Cadorette qui a occupé cette
fonction durant une trentaine d'années.
Secrétaire pour la paroisse:
M. Dollard Côté, de 1985 à 1989
Mme Line Bergeron-Gauthier, depuis
1989.

Nos organistes:

Mme Maria Martel
Mlle Gabrielle Grégoire
Mme Alma Poirier-Dumoulin
Mme Aline Côté-Roudeau
Mme Rhona P. Langlois, depuis 1970.
Nos maîtres-chantres:
M. Jean Noël, pendant 25 ans, jusqu'en
1908
M. Emile Beaudoin
M. Joseph Poirier, jusqu'à sa mort, à
l'âge de 83 ans.
(Notons parmi les chantres: MM. Osias
Dumoulin et Gérard Rougeau)

Glanures

La première voiture arrivée à Scotstown
était la propriété de M. Lyford Parker,
un gérant de la scierie. On est en 1906.
En 1925, Mlle Lilianne Boisvert est
engagée par la Cask comme secrétaire.
Dans ses temps libres, elle prend l'initia-
tive de relever tous les lots de bois et de
les codifier par secteurs de bois mous et
de bois francs sur une échelle de cou-
leurs. Grâce à cette amélioration, les
administrateurs pouvaient repérer les
zones exploitables.

Ceci valut à Mlle Boisvert de devenir la
première femme de l'histoire à siéger
avec le personnel cadre de la compa-
gnie. Elle venait d'accéder à une sphère
monopolisée par les hommes.
Mlle Boisvert n'en était pas à sa pre-
mière distinction: à treize ans, en 1916,
elle obtenait la tâche de correspondante
pour le quotidien "La Tribune". Elle
conservera cette fonction jusqu'en 1939.
En 1938, elle travailla d'arrache-pied à la
fondation d'un cercle de fermières dans
notre paroisse. Elle obtiendra gain de
cause.

Mme Agathe Blanchette-Lebeau a fait sa marque dans le service de notre communauté. Arrivée chez nous comme institutrice dans les écoles de rangs, (de 1928 à 1933), elle se dépensera sans compter, tout en secondant pendant cinquante ans, son mari, marchand général. Ajoutons que pendant plus de quarante ans, elle sera l'assistante appréciée du médecin: elle veillait les malades, les mourants et assistait le médecin lors des accouchements. Elle s'est toujours donnée sans compter. Scotstown se souvient de cette petite dame que nous considérons comme une grande dame...

Scotstown possède son herboriste en la personne de M. Léo Désilets. Il découvre le bienfait des plantes et il possède l'art d'en faire des médicaments naturels, pour le plus grand bénéfice de tous. Il vend ses produits à travers tout le Québec.

L'une des fermes biologiques les plus renommées en Amérique du Nord se trouve à Scotstown, sur la ferme "Sursum Corda", propriété de Bart Hall-Beyer.

De concert avec René Malette et Marc Périard, de la firme "Aux Mille et Une Saisons inc." ils fabriquent et distribuent des produits biologiques à la grandeur du Québec.

Parmi ces aliments, mentionnons le pain au levain naturel, cuit sur feu de bois, à la boulangerie "La Mie dorée" (de Chantal Doré et Jean Forget de La Patrie).

Léonard Dumoulin ou Jack Renaud, un champion national en boxe, a vécu ses premiers combats à la Commission Athlétique de Scotstown. Il remporte le

titre de champion poids lourd canadien. Ce qui lui vaudra d'enregistrer quelques films à Hollywood.

Tout au cours de sa carrière, il revient régulièrement chez nous et y distribue avec largesse les dollars qu'il a gagnés. L'église catholique a eu sa large part... En 1959, il revient définitivement au Québec et s'installe chez son frère à Beebe. Il est décédé en 1967, à l'âge de 72 ans. Sa dépouille mortelle repose dans le cimetière de Beebe.



Comité du centenaire:

1^{re} rangée : Pierrette Pelletier, prés. Bertrand Bergeron, prés. d'honneur, Jacqueline Myre, vice-prés.

2^e rangée : Maurice Boulanger, sec., Gaston Duperron, Roger Rouleau, Roger Roy, Robert Guillette. *Absent* : Gilles Baril, ptre.

CHANSON DU CENTENAIRE

Sur l'air: "Youpe-youpe sur la rivière"

1
Ça fait 100 ans déjà
Que notre fille est là
Et nous allons fêter
Son histoire, sa fierté
En n'oubliant jamais
Ces braves Ecossais
Qui furent les premiers
Les premiers pionniers.

2
Pour défricher la terre
Tout le long d'la rivière
Les Hommes travaillaient
Rien ne les arrêtaient
Les uns dans la forêt
D'autres au moulin à scie
La ville progressait
Et les familles aussi.

3
Faudrait pas oublier
Ces femmes dévouées
Levées tôt le matin
Prenant la vie en main
On n'en parle pas souvent
Elles étaient là pourtant
Silencieuses et très fières
D'affronter la misère.

4
Autour des quatre églises
La vie se déroulait
Respectant la devise
De ces gens qui croyaient
La vie a bien changée
On ne s'arrête pas souvent
Juste pour aller prier
Une fois de temps en temps.

5
Tout près de la vieille gare
Et de la cheminée
Certains jettent un regard
Pour mieux se rappeler
Cette vie d'autrefois
Des premiers arrivés
Qui vivaient dans la foi
L'amour et l'amitié.

Refrain:
Bâti le long de la rivière
Scotstown est centenaire
Bâti le long de la rivière
Nous ne l'oublieront pas.
Paroles: Solange Arsenaault.

CHANT DU CENTENAIRE PAROISSIAL 1891-1991

(AIR: J'engageai ma promesse)

REFRAIN:

Fêtons tous le Centenaire
Fêtons tous le Centenaire Paroissial (bis)

-1-

Rappelons-nous en cette année centenaire
Rappelons-nous tous ceux qui nous ont
marqués:
Les Rousseau, Lemieux, Nicol,
Vaudreuil, Desnoyers.
De notre paroisse, les premiers curés.

-2-

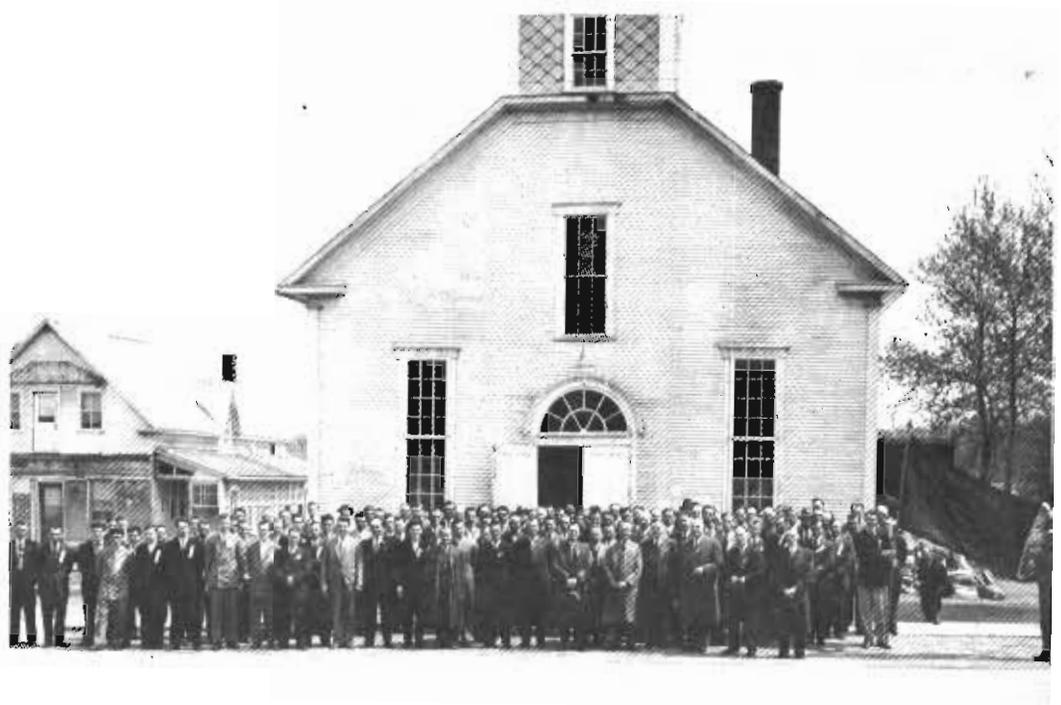
N'oublions pas les curés J.A. Leblanc,
Léon Ledoux et Anatole Bachand,
Et n'oublions pas ce pieux curé Belval;
Tous ces prêtres qui furent nos pasteurs.

-3-

Gardons tous longtemps dans nos
mémoires
Les curés Ayotte et Montminy,
Ce si tendre et dévoué Lionel Lisée;
Gilles Baril, Marcel Jacques, nos vicaires.

-4-

Que l'amour et l'exemple de ces pasteurs
Nous apprennent à proclamer notre foi.
Que leur souvenir en nos coeurs demeure
Pour continuer à vivre en vrais chrétiens.



Depuis déjà 100 ans, la paroisse de Saint-Paul de Scotstown reflète l'énergie et l'espérance.



